

**10 juin 1944 :**  
**Le Bataillon de Sécurité allemand de Granville**  
**entre dans la Bataille de Normandie.**  
**Les forces de sécurité de la *Wehrmacht***  
**en territoire occupé.**

Jean-Christian POUTIERS



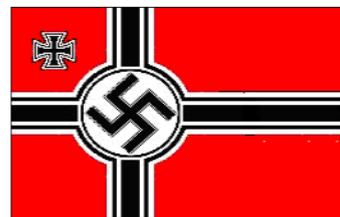
A gauche : Fanion de commandement de *Militärbefehlshaber*.  
À droite : Fanion de commandement de *Wehrmachtbefehlshaber*.

**Analyse :**

L'occupation des pays conquis par le *III Reich* est sous l'autorité d'un Commandant Militaire, le *Militärbefehlshaber*, en charge d'un vaste secteur et indépendant de la hiérarchie des troupes combattantes. Ces dernières, bien qu'en cantonnement dans les pays conquis, ne font pas partie des forces d'occupation.



Drapeau national du IIIe Reich



Drapeau d'occupation

Le Commandant Militaire gère les territoires occupés par le réseau fortement hiérarchisé des *Kommandanturen* et le maillage des pelotons de la *Feldgendarmarie*. En outre, le Commandant Militaire est à la tête des forces d'occupation de son secteur. Ces forces d'occupation sont essentiellement constituées par les Troupes de Sécurité (*Sicherungs-Truppen*) dont les Régiments et Bataillons couvrent le pays d'un réseau dense. Ces troupes en uniforme sont chargées du gardiennage des infrastructures et des bâtiments officiels, et de la répression des actes de résistance.

Une partie des effectifs, en civil, surveille la population et infiltre les réseaux de Résistance. Les Résistants, qui en ont particulièrement souffert, n'ont pas compris l'organisation ni le rôle des Troupes de Sécurité et leurs liens avec la *Gestapo* et les autres organes de police et de contre-espionnage.

Granville est dotée d'une puis deux *Kommandanturen*, et d'un Bataillon autonome de Sécurité, le *521.Sicherungs-Bataillon zbV*. La zone de sécurité de Granville s'inscrit également dans l'organisation des secteurs côtiers de défense du *LXXXIV Armeekorps* de la *7.Armee*.

Pour répondre dans l'urgence au Débarquement du 6 juin 1944, les forces d'occupation sont versées dans les troupes combattantes, et disparaissent dans les combats de la Libération.

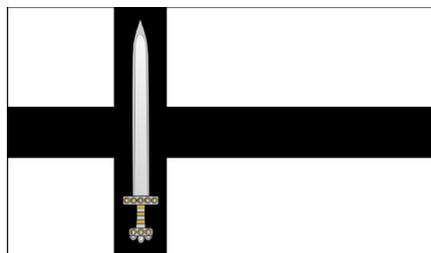
Nota : le positionnement indiqué pour les unités militaires (Division, Brigade Régiment, Bataillon, Compagnie) est celui de l'état-major (*Stab*) de l'unité. Le positionnement des troupes elles-mêmes peut être sensiblement différent, que ces troupes soient regroupées ou dispersées. Les positionnements sont ceux indiqués par les *AOK* pour le 6 juin 1944 (5 juin au soir, 6 juin au matin) ou, à défaut, à la date la plus proche précédant le Débarquement de Normandie.

Une table des abréviations allemandes est donnée *in fine*.

Au moment du Débarquement de Normandie, le secteur de Granville, qui couvre aussi Coutances, Villedieu-les-Poêles et Avranches, est occupé par le *521.Sicherungs-Bataillon zbV* (521<sup>ème</sup> Bataillon autonome de Sécurité), et l'arrière-pays est occupé par deux Régiments de Sécurité, de Rennes à Saint-Lô, Alençon, L'Aigle et Caen.

Quelles sont donc ces Troupes de Sécurité ?  
Et quel est leur rôle dans la France occupée ?

## **UNE CONFUSION DES TERMES ET UNE IDENTIFICATION HASARDEUSE :**



### **Projet de Drapeau pour le Gouvernement Général des territoires occupés (1940)**

On désigne habituellement sous l'appellation erronée de "troupes d'occupation" l'ensemble des unités militaires et paramilitaires allemandes présentes en France entre juin 1940 et juin 1944. Ces troupes sont nombreuses et variées et les contemporains ont en général confondu les unités, sans même savoir ce qui différenciait les troupes d'occupation, proprement dites, et les autres militaires allemands ... ou pris comme tels.

Pourtant, certaines unités peuvent être identifiées par une ou plusieurs lettres majuscules en cursives gothiques, souvent combinées en monogramme, qui sont agrafées sur les pattes d'épaule.



**Monogrammes sur les pattes d'épaule :**  
**TR de la 23.Infanterie-Division ,**  
**F de la 10.SS Panzer-Division « Frundsberg »,**  
**L de la 130.Panzer-Lehr-Division**

Mais les Résistants ont du mal à déchiffrer les compositions de lettres gothiques et n'en tiennent pas compte dans leurs essais d'identification des unités militaires allemandes. Il existe une autre série de marques d'identification, les *Waffenfarbe* (couleurs distinctives) qui ornent les cols, pattes d'épaule, passepoils d'uniforme et galons des casquettes et des calots. Ces couleurs sont aussi celles du fond des drapeaux et étendards de l'Armée de Terre (*Heer*) et de l'Armée de l'Air (*Luftwaffe*).

Il est donc, pour les Résistants, important de connaître et signaler ces couleurs dans les rapports qu'ils transmettent à Londres sur l'identification des troupes allemandes en garnison, en cantonnement ou en mouvement. Malgré l'évident intérêt de cette source très précise d'identification, les documents établis par la Résistance ne mentionnent que les numéros des unités (souvent sans savoir s'il s'agit d'un Bataillon ou d'un Régiment) et, très rarement, l'éventuel monogramme gothique que portent les soldats de certains corps de troupe. Ce qui crée des confusions car le même numéro peut être porté par des soldats d'unités différentes (infanterie, chasseurs, blindés, artillerie, génie, administration, etc) et un grand nombre de soldats ne portent aucun numéro et leur appartenance à tel ou tel corps ne peut être identifiée que par les *Waffenfarbe*.

La méconnaissance de cette symbolique militaire de la *Wehrmacht* prive les services de renseignements des Alliés d'indications fiables et précises. De la même façon, sans l'aide des *Waffenfarbe* il est pratiquement impossible à un observateur d'établir la distinction entre l'armée "ordinaire" et les forces d'occupation.

En effet, les forces d'occupation ne sont pas constituées par l'ensemble des forces armées allemandes présentes sur le sol de la France occupée, mais seulement une partie d'entre elles, avec une organisation spécifique et un rôle très particulier.

Il est assez singulier de constater que la quasi-totalité des historiens négligent les forces d'occupation et ne mentionnent que les unités de l'armée d'évolution. Même les historiens de la Résistance semblent ignorer le travail souterrain des forces d'occupation, travail discret d'infiltration et de prévarication : la police, en général la *Gestapo*, surgit sans qu'on sache comment a été déterminée la cible ...

# COMMANDEMENT, ORGANISATION ET RÔLE DES FORCES D'OCCUPATION

L'administration des pays conquis par le *III Reich* et le commandement militaire allemand dans ces mêmes territoires prennent deux formes distinctes. :

- le ***Wehrmachtbefehlshaber***,
- le ***Militärbefehlshaber***,

Les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège et les Îles Anglo-Normandes conservent l'autonomie de leur administration civile et assurent la sécurité et le maintien de l'ordre, tandis qu'un Commandant de la *Wehrmacht*, le *Wehrmachtbefehlshaber*, commande en chef à toutes les troupes allemandes présentes dans ces pays.

Ce statut spécial dont jouissent les trois royaumes et les Bailliages insulaires anglo-normands est en fait celui que le droit international considère comme normal.

Tous les autres territoires conquis par l'Allemagne sont placés sous l'autorité d'un Commandant Militaire, le *Militärbefehlshaber*, indépendant des Groupes d'Armées (*Heeresgruppen*), des Armées (*Armeen*), des Corps d'Armée (*Armeekorps*) et de leurs divers états-majors, comme ne relevant que du Commandement Suprême de l'Armée de Terre (*Oberkommando des Heeres – OKH*) commandé directement par Adolf **HITLER** à partir du 19 décembre 1941.

Le *Militärbefehlshaber*, extérieur à la chaîne de commandement des forces armées, n'a aucun pouvoir sur les troupes présentes sur le territoire qu'il contrôle. Son rôle est administratif et économique. Il est également responsable de la sécurité et dispose, à cet effet, d'unités spécialisées, les *Sicherungs-Truppen* (Troupes de Sécurité) qui quadrillent le territoire. Ce terme de *Truppen* désigne une catégorie de soldats et est l'équivalent du français "troupe(s)", à ne pas confondre avec *Trupp* qui est une unité inférieure à la Compagnie et à la Section et qu'on peut traduire par "Peloton".

Ne dépendant que du *Militärbefehlshaber*, les *Sicherungs-Truppen* ne sont pas soumises au commandement des forces armées allemandes. Une très nette séparation des pouvoirs et des attributions.

Le cas de la France est un peu particulier, car aux termes de la Convention d'Armistice franco-allemande de Compiègne du 22 juin 1940, une partie du territoire national est occupée et administrée par l'Allemagne, la Zone Occupée. L'autre partie, la Zone Libre ou Zone Non-occupée (la "zone nono") reste administrée par le gouvernement français installé à Vichy et dirigé par le Maréchal Philippe PÉTAÏN, dernier Président du Conseil de la III<sup>ème</sup> République et autoproclamé Chef de l'État Français. La Ligne de Démarcation, véritable frontière intérieure difficile à franchir, sépare ces deux zones. La représentation allemande auprès de l'État Français est assurée par l'Ambassadeur d'Allemagne Otto ABETZ, chargé notamment du respect des conditions d'Armistice.

Officiellement, le gouvernement de l'État Français est souverain sur la Zone Libre. Cependant, l'Italie occupe le sud-est du pays. En pleine débâcle de l'armée française, l'Italie déclare la guerre à la France le 10 juin 1940.

Mais, malgré une écrasante supériorité numérique, l'armée italienne est partout repoussée et son aviation perd la maîtrise de l'air. L'armistice franco-italien de la Villa Incisa le 24 juin 1940, imposé par l'Allemagne, met fin à la Bataille des Alpes au cours de laquelle seule une partie de Menton est prise par les Italiens. Fort de son alliance avec l'Allemagne, Benito **MUSSOLINI** veut annexer au Royaume d'Italie la Savoie et l'ancien Comté de Nice. Ces deux provinces avaient été cédées à Napoléon III par Victor-Emmanuel II Roi de Piémont-Sardaigne, Duc de Savoie et Comte de Nice, pour sceller l'alliance anti-autrichienne (Traité de Turin de 1860) et ces provinces sont annexées par la France après un plébiscite des populations concernées. Malgré son échec militaire, l'Italie "récupère" en partie ces provinces, et complète cette acquisition en novembre 1942, au moment où la *Wehrmacht* envahit la Zone Libre.

Désormais, l'occupation italienne va du Lac Léman jusqu'à la Méditerranée, avec la totalité du Massif Alpin et de la Savoie, une partie du Dauphiné et la majeure partie de la Provence, dont l'ancien Comté de Nice. Depuis l'entrevue de Munich du 18 juin 1940 où il les avait affirmées à **HITLER**, les autres prétentions du *Duce* **MUSSOLINI**, qui s'étendent à la possession de la flotte de guerre et de l'aviation françaises, l'occupation ou l'annexion de la Tunisie, Alger, Oran, Casablanca, la Corse et tout le littoral de la France Méditerranéenne jusqu'à la frontière espagnole, ne sont pas suivies d'effet car elles se heurtent aux intérêts allemands. L'occupation italienne, qui sème le trouble dans l'application des conditions d'Armistice, prend fin lorsque la *Wehrmacht* s'empare du Royaume d'Italie suite à la reddition italienne aux Alliés le 3 septembre 1943 (armistice de Casablie).

Les conventions de l'Armistice franco-allemand du 22 juin 1940 créent la Commission [allemande] d'Armistice (*Waffenstillstandkommission – WAKO*), dite aussi "Commission de Wiesbaden" du nom de son siège. Elle est dirigée par le *General der Infanterie* Carl-Heinrich **VON STÜLPNAGEL** (futur *Militärbefehlshaber Frankreich*) jusqu'en janvier 1941 puis par le *General* Oskar **VOGL**.

La Délégation française à Wiesbaden est conduite par le Général Charles **HUNTZINGER**, Ministre de la Guerre (mort dans un accident d'avion le 11 novembre 1941), puis par le Général **BEYNET**. La Délégation française n'a guère d'autre pouvoir que de recevoir, conformément à l'article 22 de la Convention d'Armistice de Compiègne, les "ordres d'exécution" que lui communique la Commission allemande d'Armistice. Outre les dossiers de la fin des hostilités (démobilisation de l'armée, prisonniers de guerre, etc), les conditions de l'occupation de la France sont réglées, dans le détail, par diverses sous-commissions et délégations. La Délégation allemande à l'Economie, dirigée par Hans-Richard **HEMMEN** prend rapidement une place prépondérante. Chargée à l'origine du versement par la France d'une contribution aux frais de l'occupation (article 18), elle exige le paiement d'une pension quotidienne de 300 millions de Reichsmarks, ce qui ruine définitivement les finances de l'État Français qui n'a pratiquement plus de recettes fiscales. Mais la Délégation à l'Economie devient vite l'organisme qui détourne la production française vers l'Allemagne.

Si l'État Français est officiellement souverain dans la Zone Libre, dans la Zone Occupée, une administration militaire est chargée de l'occupation. Elle est placée sous un commandement militaire assuré par un *Militärbefehlshaber Frankreich* totalement indépendant des forces de la *Wehrmacht* présentes en France.

Le *Militärbefehlshaber Frankreich* et son état-major sont basés à Paris, dans les locaux de l'Hôtel Majestic.

Depuis le mois de juin 1940, le commandement de l'occupation en France est exercé par le *General* Alfred **STRECIUS** jusqu'à la création du poste de *Militärbefehlshaber Frankreich* le 16 octobre 1940. Le premier titulaire est le *General der Infanterie* Otto VON **STÜLPNAGEL** du 25 octobre 1940 jusqu'à sa démission le 13 février 1942.

Il procède à la spoliation des biens juifs (l'aryanisation des entreprises juives est le fait de l'État Français), commande la déportation des Juifs vers les camps d'extermination et ordonne de sanglantes représailles (notamment à Nantes et Châteaubriand) suite aux premiers attentats de la Résistance. A la retraite depuis août 1942, il est extradé vers la France en 1946 et se suicide dans sa cellule du Cherche-Midi le 6 février 1948 à la veille de son procès.

Son cousin le *General der Infanterie* Carl-Heinrich VON **STÜLPNAGEL** (ancien chef de la Commission allemande d'Armistice) lui succède du 14 février 1942 au 21 juillet 1944, date à laquelle il est destitué. Fortement impliqué dans l'attentat contre HITLER, le *General* Carl-Heinrich VON **STÜLPNAGEL** se tire une balle dans le tête pour échapper à la vengeance des nazis. Il survit à sa tentative de suicide et, devenu aveugle et très diminué physiquement et mentalement, il est condamné à mort et exécuté à Berlin le 30 août 1944, suspendu vif à un croc de boucher.

Il est remplacé au poste de *Militärbefehlshaber Frankreich* par le *General der Flieger* Karl **KITZINGER** du 24 juillet au 4 octobre 1944. Commandant en chef de la *Wehrmacht* en Ukraine du 1<sup>er</sup> juillet 1941 au 21 juillet 1944, ce Général de la *Luftwaffe* s'y est montré très actif dans l'extermination des Juifs et féroce dans la lutte contre les partisans. Emprisonné par les Britanniques jusqu'en 1947, il meurt vingt ans plus tard sans jamais être poursuivi pour ses crimes.

Pour détecter et s'opposer aux groupes de résistance, et pour surveiller la population de la Zone Occupée, le *Militärbefehlshaber Frankreich* dispose d'effectifs de la Police Secrète Militaire, la *Geheimfeldpolizei* (*Gefepo* ou *GFP*), dont les méthodes sont particulièrement brutales. La police française sert souvent d'auxiliaire aux différentes autorités allemandes et effectue enquêtes, filatures, arrestations et interrogatoires. Il en va de même pour la Gendarmerie dont le responsable pour la Zone Occupée est le Chef d'Escadron **SÉRIGNAN**, membre de la Délégation française à la Commission d'Armistice.

Pour donner un cadre territorial et de commandement à l'occupation et pour y déployer des troupes d'occupation, la Zone Occupée est divisée en plusieurs districts administratifs de commandement militaire, les *Militärverwaltungsbezirke* (ou *Verwaltungsbezirke*) sous l'autorité du *Militärbefehlshaber Frankreich*, et subdivisés en *Kommandanturen* :

=> ***Militärverwaltungsbezirk Paris*** : le gouverneur militaire de Paris est chargé de la sécurité, et les services de la Préfecture de Police lui sont subordonnés.

=> ***Militärverwaltungsbezirk A***, de la Somme à la Loire, avec état-major à Saint-Germain-en-Laye.

=> **Militärverwaltungsbezirk B**, de la Loire à la Gironde, avec état-major à Angers.

=> **Militärverwaltungsbezirk Bordeaux**, de la Gironde à la frontière espagnole, avec état-major à Bordeaux.

=> **Verwaltungsbezirk C**, Bourgogne et Franche-Comté, avec état-major à Dijon.

=> **Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich** : les deux départements français du Pas-de-Calais et du Nord sont rattachés au Commandement Militaire de Belgique, dont l'état-major est à Bruxelles.

=> **Elsaß-Lothringen** : les départements d'Alsace-Lorraine, annexés par l'Empire Allemand en 1871, puis par la France par le Traité de Versailles de 1919, sont de nouveau annexés par l'Allemagne, tout comme la Sarre. Ces territoires, faisant partie du *Reich*, ne sont pas concernés par le système de l'occupation.

=> **"Zone d'Exclusion"** : une zone-tampon, particulièrement surveillée et avec de fortes restrictions de résidence et de déplacement, court de la Somme au Rhône le long de la frontière avec la Suisse, de la nouvelle frontière allemande et des départements français gérés par le *Militärbefehlshaber* de Belgique.

=> **"Zone Interdite"** : dès la fin 1941 et le début 1942, une bande côtière correspondant à l'implantation du futur *Atlantikwall*, est mise en place des fjords de Norvège aux Pyrénées espagnoles. Cette zone reçoit un statut spécial avec une forte limitation des déplacements entre la "Zone Interdite" et l'arrière-pays.

En novembre 1942, en réponse au débarquement allié en Afrique Française du Nord (AFN), la *Wehrmacht* envahit la Zone Libre. La France étant totalement occupée, la situation évolue sensiblement. L'autonomie du gouvernement de l'Etat Français est encore diminuée, mais la présence de son administration et de ses nouvelles unités de police (GMR et Milice) est plus effective dans l'ancienne Zone Occupée.

Les districts d'administration militaire deviennent des secteurs de commandement sous les ordres d'un commandant militaire, le *Befehlshaber*, subordonné au *Militärbefehlshaber Frankreich*. Le terme de *Befehlshaber* désignant aussi bien le commandant que son secteur de commandement. Le découpage de la France est en partie remanié pour intégrer l'ancienne Zone Libre :

En 1942 les districts deviennent des secteurs de commandement sous les ordres d'un commandant militaire, le *Befehlshaber*, subordonné au *Militärbefehlshaber Frankreich*. Le terme de *Befehlshaber* désignant aussi bien le commandant que son secteur de commandement. Le découpage de la France est en partie remanié pour intégrer l'Ancienne Zone Libre :

=> **Kommandant von Groß-Paris** (ancien *Verwaltungsbezirk Paris*) : le gouverneur militaire de Paris est en charge de la sécurité et de la défense de Paris et de sa couronne suburbaine. Toutes les unités militaires du secteur sont sous son commandement. C'est une exception à la règle de séparation hiérarchique entre l'Armée et les troupes d'occupation.

=> **Befehlshaber Nordwestfrankreich** (ancien *Verwaltungsbezirk A*) avec état-major à St-Germain-en-Laye.

=> **Befehlshaber Südwestfrankreich** (anciens *Verwaltungsbezirk B* et *Verwaltungsbezirk Bordeaux*) avec état-major à Angers.

=> **Befehlshaber Nordostfrankreich** (ancien *Verwaltungsbezirk C*) avec état-major à Dijon.

=> **Befehlshaber Heeresgebiet Südfrankreich** (ancienne Zone Libre)

=> **Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich** (départements français du Pas-de-Calais et du Nord) avec état-major à Bruxelles.

Le 8 septembre 1943, une déclaration du Général Dwight D. Eisenhower sur Radio Alger annonce l'armistice secret signé par les Italiens le 3 septembre. Immédiatement les Allemands déclenchent l'opération **Achse** (opération Hache): dès le lendemain soir l'armée italienne est désarmée et en grande partie internée, et la totalité de l'Italie est sous le contrôle des forces allemandes (sauf les territoires déjà conquis par les Alliés). Les zones occupées en France par les Italiens sont annexées au Befehlshaber Heeresgebiet Südfrankreich, avec une extension de la zone d'exclusion gérée par le Befehlshaber Nordostfrankreich le long de la frontière suisse

Le rôle des forces d'occupation est multiple :

- ❖ sécurité des installations et infrastructures : ports, forteresses, ouvrages d'art, bâtiments officiels , casernements...
- ❖ sécurité des communications : voies ferrées, réseau routier, poste, transmissions (téléphone, télégraphe, radio) ...
- ❖ encadrement des populations civiles : surveillance de l'administration française, évaluation du moral et de l'état d'esprit de la population, contrôle des activités et des déplacements,
- ❖ recensement des hommes et de leurs compétences (artisanat, services, santé, interprétariat, connaissances techniques, etc), des véhicules automobiles et hippomobiles, des stocks, des récoltes et du matériel agricole, du cheptel avec une attention particulière pour les animaux de monte et de trait (bœufs, chevaux et ânes) qui sont réquisitionnés en fonction des besoins de la *Wehrmacht*. L'âne, naguère si fréquent dans la campagne normande, a quasiment disparu pendant l'occupation y compris la très robuste race cotentine
- ❖ renseignement : infiltration dans la population, recrutement d'agents ...
- ❖ prévention et lutte contre les actes de résistance et de sabotage, et tous les aspects de la "lutte anti-insurrectionnelle".

- ❖ tâches de police et de gardiennage (bâtiments officiels, entrepôts, camps de prisonniers)

### **La Geheimefeldpolizei :**

La Police Secrète Militaire, la *Geheimefeldpolizei* (*Gefepo* ou *GFP*) est la force de police, redoutable, dont dispose le *Militärbefehlshaber Frankreich*. La Police Secrète d'État, la *Geheimstaatspolizei* (*Gestapo*) remplace en 1942 la Police Secrète Militaire *GFP* pour les tâches de police relevant du *Militärbefehlshaber Frankreich*. La *GFP* ne dépend plus de la *Heer* et, versée dans la *SS*, est notamment chargée du contre-espionnage dans la France occupée, en concurrence avec le service de renseignement et de contre-espionnage de la *Wehrmacht*, l'*Abwehr*, dirigé par l'Amiral **CANARIS**. Cependant, une partie de la *GFP* est directement intégrée aux Troupes de Sécurité.

La Section Economique du commandement militaire d'occupation, subordonnée au *Militärbefehlshaber Frankreich*, dirigée par Elmart **MICHEL**, prend de plus en plus d'importance et entre en conflit avec la Délégation à l'Economie de la Commission d'Armistice. Les services du *Militärbefehlshaber* supplantent ceux de la Commission d'Armistice, laquelle a perdu une grande partie de son influence : les dossiers sont de plus en plus traités directement avec le gouvernement de l'État Français sans passer par Wiesbaden. Le fait que le *Militärbefehlshaber Frankreich* ait, auparavant, dirigé la Commission allemande d'Armistice, lui facilite cette nouvelle orientation.

Outre la *Gestapo* et sa Section Economique, le *Militärbefehlshaber* administre et sécurise la France occupée par les *Kommandanturen* et les *Sicherungs-Truppen*.

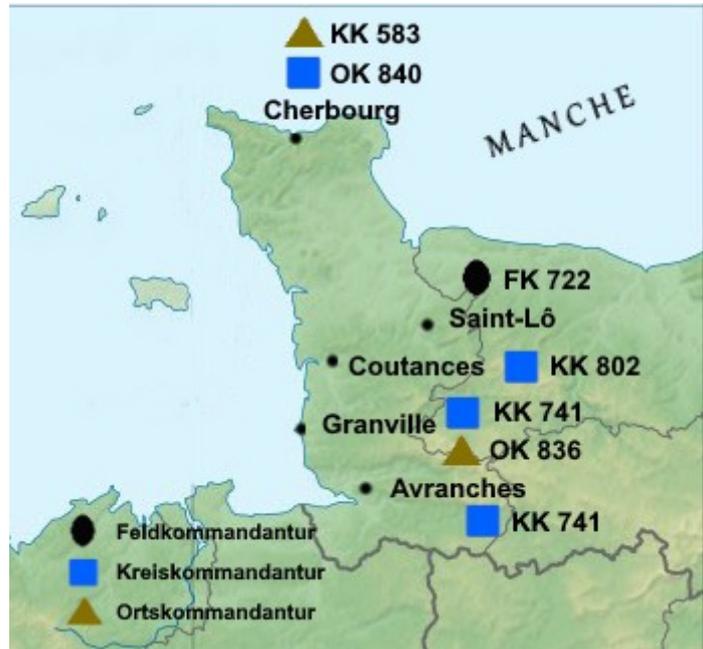
## **LES KOMMANDANTUREN ET LA FELDGENDARMERIE**

Chaque *Verwaltungsbezirk*, puis chaque *Befehlshaber* est subdivisé en *Kommandanturen* dont le personnel a souvent été formé avant même la défaite de l'armée française. Les *Kommandanturen* sont, de façon très logique, les commandements militaires d'occupation chargés d'appliquer à la population les consignes transmises par les services du *Militärbefehlshaber*. Et ce en toute autonomie par rapport au commandement des forces armées allemandes présentes dans le pays occupé.

Echelon d'une chaîne de commandement militaire autonome, l'organigramme des *Kommandanturen* suit une rigueur hiérarchique rigoureuse :

- l'**Oberfeldkommandantur** (*OFK*) est le commandement militaire d'occupation d'une région souvent assez vaste, voire tout un pays.
- la **Feldkommandantur** (*FK*) est le commandement militaire d'occupation d'un Département.
- la **Kreiskommandantur** (*KK*) est le commandement militaire d'occupation d'un centre d'une certaine importance correspondant souvent à un arrondissement.

- l'**Ortskommandantur** (OK) est un commandement militaire d'occupation au niveau local, ou administrant un centre d'importance secondaire.



Carte des Kommandanturen dans la Manche

Dans la Manche, la **Feldkommandantur 722**, basée à Saint-Lô et placée sous le commandement de l'*Oberst* HARTWICH, a compétence sur tout le Département. Cette *Feldkommandantur* est mise sur pied à Berlin-Tempelhof en mars-avril 1940 et prend ses fonctions à Saint-Lô en juillet 1940. On lui doit, entre autres, les listes d'otages du Département de la Manche qui ont conduit à des internements, déportations et exécutions. Fortement éprouvée par le bombardement de Saint-Lô, la *FK722* reçoit un renfort de son unité de réserve, le *477.Grenadier-Ersatz-Bataillon* (ancien *477.Infanterie-Ersatz-und-Ausbildungs-Bataillon*), mais devant l'évolution de la Bataille de Normandie, la *Feldkommandantur 722* est évacuée vers l'Allemagne. En octobre 1944, la *FK722*, devenue état-major de *Volksturm*, est à Coblenz où elle disparaît comme unité constituée, et son secteur postal est fermé en janvier 1945. Les derniers éléments sont capturés dans la réduction de la "Poche de la Ruhr" par l'armée américaine en avril 1945.

**l'Ortskommandantur 802** : formée en Allemagne en mai 1940, elle est affectée en Normandie et prend position à Caen en juillet 1940 où elle devient la *Kreiskommandantur 802*. A partir de mars 1942, l'état-major de la *Kreiskommandantur 802* est déployé sur Caen, Coutances (*Hauptmann* REISENER) et Falaise. Devenue après le débarquement du 6 juin 1944 le *802.Verbindungsstab* (802<sup>ème</sup> Etat-major de Liaison), cette *Kreiskommandantur* disparaît dans la Bataille de Normandie et est officiellement rayée des cadres par l'*OKH* le 20 octobre 1944.

**L'Ortskommandantur 741**, formée en Allemagne au printemps 1940, est mise à la disposition du *Militärbefehlshaber Frankreich*, et est requalifiée en *Kreiskommandantur 741*. Basée à Avranches en septembre 1940, elle est sous le commandement du *Hauptmann* PASQUALI- EGLER VON SARAWAL.

En mars 1941, la *Kreiskommandantur 741* est transférée à Granville avec son personnel et son commandant, s'installe rue Lecampion dans les locaux de l'Hôtel du Nord, et prend possession d'une partie de la Chambre de Commerce. Les 29 et 30 juillet 1944, la *KK741* se replie sur Avranches.

L'*Ortskommandantur 836* du *Hauptmann* HABBBE est basée à Granville depuis octobre 1940, qui est donc le siège de deux *Kommandanturen*. La *Kreiskommandantur 741* gère l'administration du secteur Granville-Avranches et les questions d'importance. C'est à elle qu'ont affaire les institutionnels et les responsables d'entreprises tandis que l'*Ortskommandantur 836*, qui lui est subordonnée, agit au plan local. Les affaires granvillaises sont presque toujours du ressort de l'*Ortskommandantur* du 5 rue Michelet. Plusieurs bureaux annexes sont dispersés dans la basse ville (rue du Commandant Yvon, rue Couraye, boulevard d'Hauteserve). Raoul GAUDET, interprète à l'*OK836* de Granville, est un Résistant du Groupe Marland.

Bien que la chose ne soit pas courante, Cherbourg est également doté de deux *Kommandanturen*, la *Kreiskommandantur 583* du *Hauptmann* HOFFMANN, et l'*Ortskommandantur 840* du *Major* BERGER.

Le rôle des *Kommandanturen* est d'encadrer la population et de faire respecter les consignes édictées par le *Militärbefehlshaber Frankreich* concernant la discipline, les restrictions de déplacement et de résidence, de détention de matériel et de véhicules, les réquisitions, expropriations et évacuations.

Les *Kommandanturen* ont aussi un rôle économique, avec la surveillance des entreprises et leur détournement vers l'économie de guerre du *Reich*, le recensement et la confiscation des ressources naturelles et des stocks. Le rôle politique concerne l'évaluation continue du moral de la population, la promotion de la collaboration, la mise au pas des esprits forts et la répression de la propagande "terroriste" et de tous les actes de résistance ou de sabotage.

Les dérogations aux nombreuses interdictions ou limitations sont délivrées, puis contrôlées, par la *Kommandantur*. Peu à peu, la pression sur la population se fait plus forte, et ce qui n'est pas interdit n'est pas forcément autorisé. De nombreux documents sont nécessaires, les plus connus étant les autorisations de déplacement (*Ausweis*). L'intervention de la *Kommandantur* est continue et tatillonne dans bien des actes de la vie quotidienne, et la délivrance d'un simple coup de tampon permet un répertoriage et un contrôle très précis : les policiers et gendarmes français doivent porter, en plus de leur uniforme réglementaire, un brassard marqué *Polizei* et validé par un tampon apposé par la *Kommandantur* avec un numéro d'enregistrement. Même chose pour les pompiers et tous les membres de la Protection Civile, du chef de secteur et du chef d'abri jusqu'aux brancardiers et aux membres des équipes de déblaiement.



**Brassard Polizei**

Mais la *Kommandantur*, qui effectue un travail administratif sédentaire, a besoin de s'adjoindre un autre type d'unité militaire qui puisse la seconder sur le terrain : transmettre, observer, rapporter et agir.

Parfois, un bureau de police civile allemande (*Ordnungs Polizei*) est annexé plus ou moins temporairement à la *Kommandantur*. La mission de ces policiers professionnels est de mener une enquête particulière, ou une série d'enquêtes en marge de celles menées par la *Kommandantur*, notamment en matière de crimes de droit commun ne relevant pas, aux yeux de l'administration allemande, de la police française. Ces bureaux provisoires sont annoncés par un panneau semblable à celui qui indique un poste de police sur le territoire du *Reich*, aux couleurs vert et jaune d'or de l'*Ordnungs Polizei*. Mais ces policiers ne sont pas, du moins en principe, une extension même limitée de la *Kommandantur*. Ce rôle est dévolu à la *Feldgendarmerie*.

### **La *Feldgendarmerie* :**

La *Feldgendarmerie* est le bras armé des *Kommandanturen*, et est continuellement au contact de la population, surtout en milieu rural. Ce corps militaire de gendarmerie a relativement peu évolué depuis son institution par Napoléon I<sup>er</sup> dans nombre de ses conquêtes germaniques et italiennes, y compris dans les états pontificaux. Le *III Reich* a su mettre à profit cette structure assez particulière destinée à couvrir de vastes districts avec ses petites unités très mobiles et fortement impliquées territorialement.

La *Feldgendarmerie* est organisée dans le cadre de la chaîne de subordination militaire. Elle se compose de *Kompanien* mises à la disposition d'une *Armee* et un peloton (*Trupp*) est attaché à l'*Armeeoberkommando* (AOK - haut commandement de l'Armée). Les détachements (*Abteilungen*) dépendent du Corps d'Armée dont ils portent le numéro en chiffres romains. A partir du Corps d'Armée, les pelotons de *Feldgendarmerie* se divisent en deux groupes.

L'un est un échelon de la Division et suit cette unité dans ses déplacements. Cette *Feldgendarmerie* divisionnaire effectue les habituelles fonctions de police militaire et de prévôté (contrôle des permissionnaires, recherche des déserteurs, surveillance des débits de boisson et, en règle générale, surveillance de la tenue et de la discipline des militaires de toutes armes, interpellation des contrevenants et leur traduction devant la justice militaire).

Les autres pelotons de *Feldgendarmerie* sont rattachés aux diverses *Kommandanturen*. L'implantation de ces pelotons sur tout le territoire occupé démultiplie la présence et le pouvoir des *Kommandanturen*. Ce maillage est de plus en plus dense et le pays se trouve, de fait, de plus en plus encadré, c'est à dire surveillé et dirigé.

La *Feldgendarmerie* a des compétences de police civile. Elle intervient en matière de circulation et de signalisation routière, de contrôle des véhicules de toute espèce, des automobilistes et cyclistes. En zone rurale, les *Feldgendarmes* surveillent les travaux agricoles, les chemins ruraux, le déplacement du bétail entre l'étable et les prés de pâturage, rendent compte de l'état sanitaire des bêtes et assurent la police des eaux et forêts.

Leur excellente connaissance de leur secteur, de ses habitants et de leur occupations et habitudes, permet d'effectuer une étroite surveillance de la population et de son état d'esprit. Le bétail est recensé, de même que le matériel et les véhicules, ainsi que le volume et la qualité des récoltes et les conditions de stockage.

En relation avec la *Gestapo* et en suivant les directives de la *Kommandantur*, la *Feldgendarmerie* est un puissant acteur de la surveillance de la population, de son désarmement, de ses déplacements et de ses activités, y compris la recherche parfois problématique de son ravitaillement. La *Feldgendarmerie* n'intervient que rarement, et toujours sur ordre, dans les affaires de marché noir, d'abattage clandestin et de petits trafics illicites : c'est un moyen de pression qui peut être fort utile à l'occupant ... lequel, par sa police secrète et ses forces de sécurité spécialisées, n'hésite pas à pratiquer le chantage.

En contact assez étroit avec la population, la *Feldgendarmerie* est le prolongement des *Kommandanturen* sur le terrain, diffusant ordres et consignes, et procède à la vérification de leur bonne application.

La *Feldgendarmerie* est fort active dans la répression des actes de résistance.



**Feldgendarme - photo Bundesarchives**

Le cinéma a popularisé l'image de ces germaniques pandores motocyclistes armés de mitraillettes, revêtus d'un long cache-poussière de cuir et portant un pectoral d'acier poli. En effet, la marque distinctive de la *Feldgendarmerie* est un hausse-col (*Ringkragen*) porté en pectoral, suspendu au cou par une chaîne. Sur la plaque d'acier, l'aigle, l'inscription *Feldgendarmerie* et les deux rivets de fixation de la chaîne sont phosphorescents. Un brassard mandarine (couleur distinctive de la police militaire et des troupes de sécurité) à une aigle empiétant une couronne de feuilles de chêne entourant la croix gammée, le tout imprimé à l'encre noire avec ou sans la mention **FELDGENDARMERIE**, est souvent porté au bras gauche.



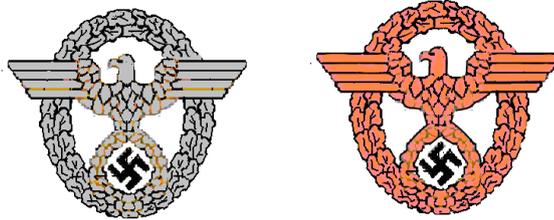
Hausse-col de *Feldgendarmerie*



Brassard de la *Feldgendarmerie*



Bandeau de bas de manche de *Feldgendarmerie*



Insigne de manche de la *Feldgendarmerie*, officier (gris argenté) et troupe (orange)

L'insigne de manche de la *Feldgendarmerie* est brodé en gris-argent (officier) ou mandarine (troupe), en général sur un écusson ovale bleu marine ou *feldgrau*. Parfois figure une inscription en lettres gothiques noires –ou de la couleur de l'insigne- qui désigne le corps **FELDGENDARMERIE** et, plus rarement, le nom de la ville de garnison.

Les pelotons motorisés de *Feldgendarmerie* comptent de 50 à 60 hommes. En janvier 1943, on compte de 1.500 à 2.000 Feldgendarmes - par *Befehlshaber*, et de 2.000 à 2.500 en janvier 1944. Ce qui permet d'estimer les effectifs de la *Feldgendarmerie* en France entre 8 000 et 10.000 hommes au moment du Débarquement de Normandie, sans compter l'échelon technique (mécanique, armurerie, carburant) et de secrétariat..

En 1944, la *Feldgendarmerie* en poste à Granville est celle du *LXXXIV Armeekorps*, la *Feldgendarmerie-Kompanie 460*, entièrement motorisée. Ce peloton est basé au Normandy, où se trouvent également certains bureaux de la *Kommandantur*.

Cependant, certains pelotons, peu nombreux et à effectifs réduits, échappent quelque peu à ce schéma et sont détachés auprès des *Sicherungs-Truppen*. En effet, leur connaissance du terrain et de sa population sont un atout de choix pour les forces de sécurité.

A Granville, ce petit détachement loge dans une partie de l'école Jules Ferry, rue du Puits de la Place, et utilise le parc de véhicules du Bataillon de Sécurité et son atelier de mécanique installés dans le haut de la rue de la Fonderie.

## LES FORCES DE SECURITE EN FRANCE : (*Sicherungs-Truppen*)

Le *Militärbefehlshaber Frankreich* n'a aucune autorité sur les forces armées positionnées en France. Cependant, il a sous ses ordres directs les unités de sécurité, **les *Sicherungs-Truppen***, de son secteur. Ces forces de sécurité forment l'essentiel des forces d'occupation au sens strict du terme.

Le rôle des forces de sécurité est de sécuriser les pays conquis en assurant un gardiennage permanent de tous les sites sensibles. Leur image est celle de la sentinelle, *die Wache*, à la silhouette un peu grassouillette, assez débonnaire.- des soldats âgés chaudement emmitouflés, battant la semelle sur un pont ou devant une guérite. Mais leur mission de sécurisation est aussi de s'opposer par la force à tout acte de résistance même passive, et d'anéantir, avec toute la violence requise, regroupements et maquis.

Leur armement est, au mieux, celui de l'infanterie pour les armes individuelles, avec comme armement "lourd" des mitrailleuses, des mortiers légers et, parfois, quelques canons de petit calibre. L'équipement est succinct et souvent disparate, récupéré sur les armées battues ou réquisitionné sur la population civile. Les véhicules sont des charrettes agricoles tirées par des chevaux ou des ânes. Les hommes vont à pied, et leurs cantonnements sont donc dispersés pour ne pas être éloignés de leur sites de gardiennage. On compte cependant trois détachements (de l'ordre d'un Bataillon) de cavalerie cosaque et divers pelotons d'infanterie montée. Seuls deux Régiments et un détachement de reconnaissance sont motorisés et forment la redoutable **Brigade Jesser**.

Aux *Sicherungs-Truppen*, il conviendrait d'ajouter la multitude de très petits détachements de FLAK de protection des transports ferroviaires, dispersés sur tout le territoire et continuellement en mouvement. Sur leurs wagons porte-batterie accrochés en queue des trains, ils sont peu efficaces contre les attaques des chasseurs-bombardiers alliés. Certains de ces détachements ont été annexés, avec leurs pièces de petit calibre à tir rapide légèrement modifiées, à des unités de Sécurité en lutte contre les maquis, notamment la Brigade Jesser dans le Massif Central durant l'été 1944.

Les troupes de sécurité ont montré leur efficacité dans la traque des maquisards, mais la légèreté de leur armement ne leur permet pas de participer à des opérations de combat contre des troupes régulières. Les *Sicherungs-Truppen* sont pourtant engagées, sur le front russe comme sur le front ouest après les Débarquements de Normandie et de Provence. Sans moyens logistiques, sans appui d'artillerie ni de blindés, les unités de sécurité sont rapidement broyées par la machine de guerre moderne.

La répartition des *Sicherungs-Truppen* dans la France occupée reproduit le découpage territorial du pays par l'administration du *Militärbefehlshaber Frankreich*, dans son état à l'époque du Débarquement de Normandie.

***Kommandant von Groß-Paris* (anciennement *Verwaltungsbezirk Paris*) :**

1 état-major divisionnaire,  
2 états-majors régimentaires,  
10 régiments de sécurité et un bataillon de transport.

**=> *Befehlshaber Nordwestfrankreich* (anciennement *Verwaltungsbezirk A*) :**

1 état-major de brigade,  
5 états-majors régimentaires,  
26 bataillons de sécurité (dont quatre motorisés et deux de volontaires orientaux),  
2 bataillons de gardes de camps de prisonniers (*Kriegsgefangenen Bewachung*).

**=> *Befehlshaber Südwestfrankreich* (anciennement *Verwaltungsbezirk B* et *Verwaltungsbezirk Bordeaux*) :**

3 états-majors régimentaires,  
15 bataillons de sécurité (dont un de volontaires orientaux),  
3 bataillons de gardes de camps de prisonniers (*Kriegsgefangenen Bewachung*).

**=> *Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich* (pour la partie française seulement) :**

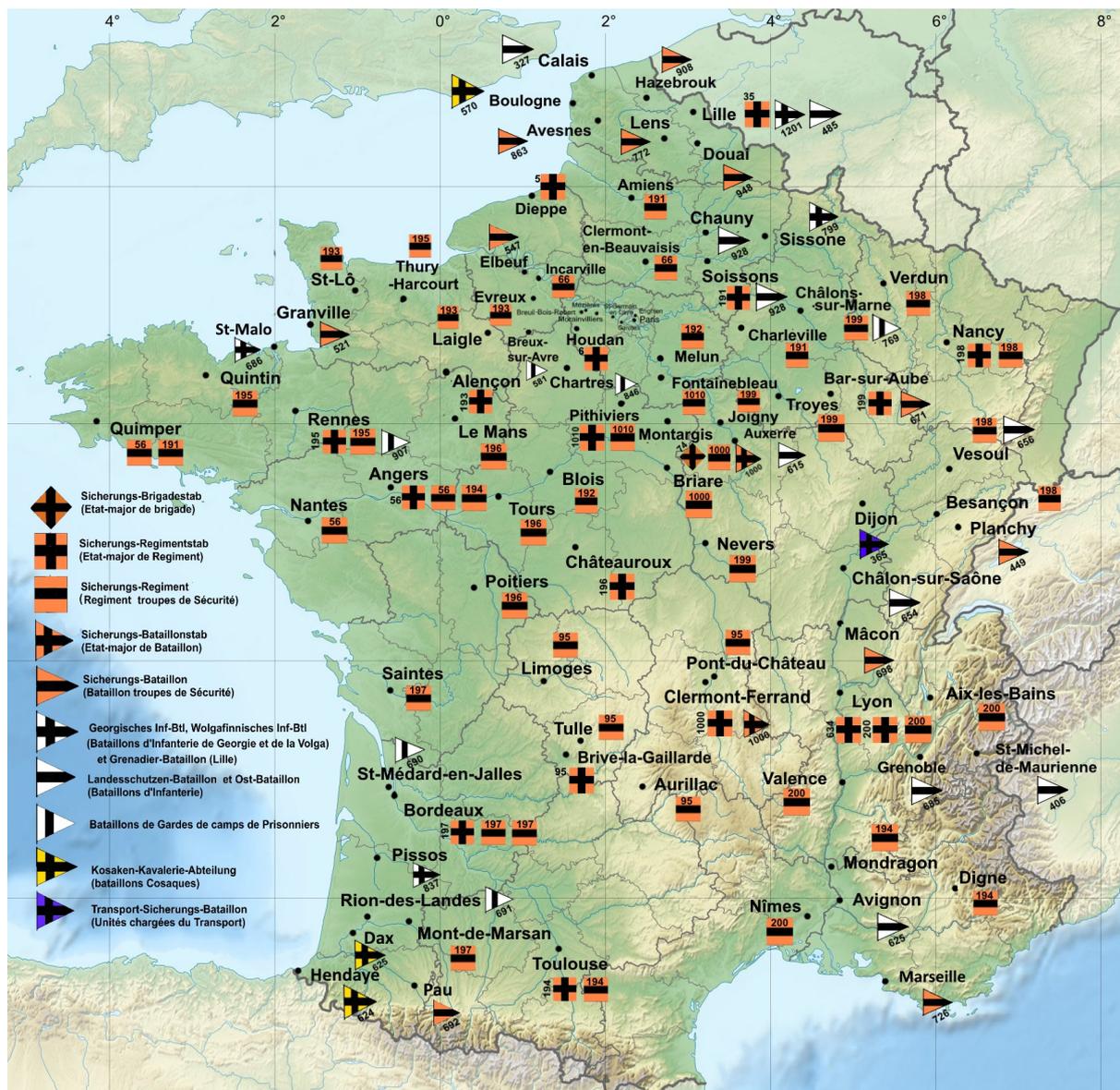
1 état-major régimentaire,  
7 bataillons de sécurité (dont un de protection des voies ferrées).

**=> *Befehlshaber Heeresgebiet Südfrankreich* (ancienne zone libre) :**

6 états-majors régimentaires,  
18 bataillons de sécurité (dont un motorisé et deux de volontaires orientaux).



**Soldats allemands défilant devant l'Arc de Triomphe à Paris – photo Archives Fédérales**



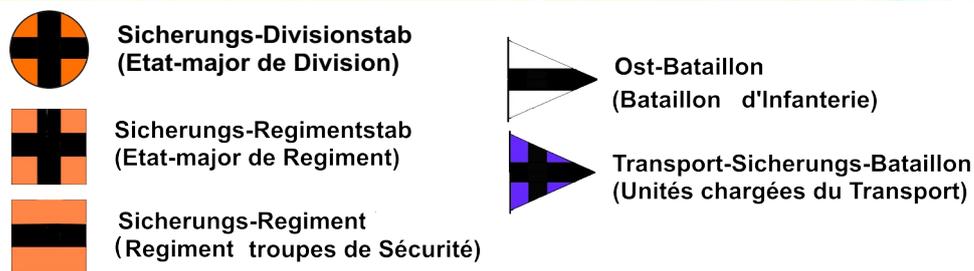
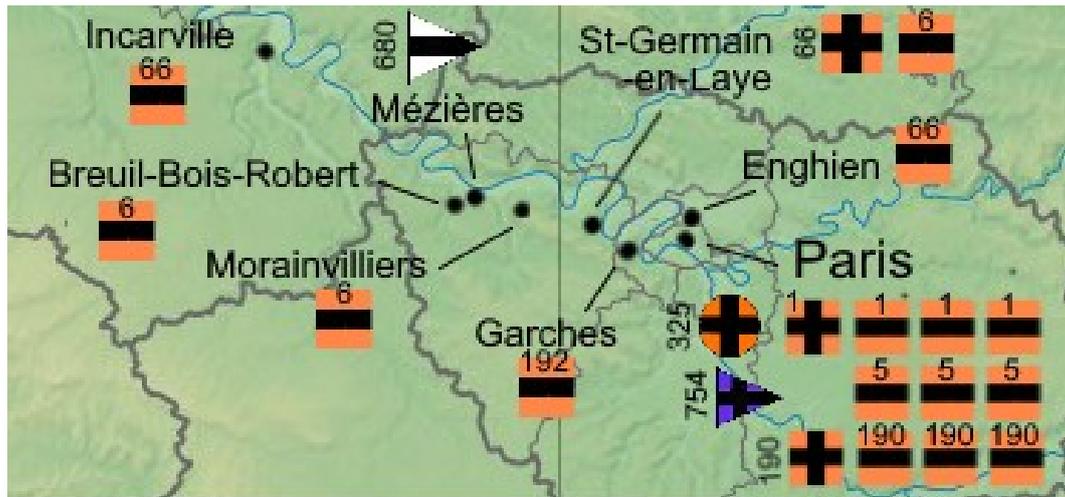
Carte des Sicherungs-Divisions (troupes de Sécurité) en France.

**Kommandant von "Gross-Paris" (ancien Verwaltungsbezirk "Paris") :**

La 325. Sicherungs-Division est sous le commandement du *Generalleutnant* Hans von BOINERBURG-LENGSFELD, avec comme adjoint le *Generalmajor* Walter BREHMER. Cette Division regroupe toutes les unités militaires de Paris, qui sont, de fait, des troupes de sécurité.

Cette garnison de Paris et de sa petite couronne se compose de :

- 1 état-major divisionnaire,
- 2 états-majors régimentaires,
- 10 régiments de sécurité et un bataillon de transport.



**Carte des Sicherungs-Divisions autour de Paris**

Sicherungs-Divisionsstab 325

Sicherungs-Regimentsstab 1 :

I./Sicherungs-Regiment 1

II./Sicherungs-Regiment 1

III./Sicherungs-Regiment 1

Sicherungs-Regiment 5 :

I./Sicherungs-Regiment 5

II./Sicherungs-Regiment 5

III./Sicherungs-Regiment 5

Sicherungs-Regimentsstab 190 :

I./Sicherungs-Regiment 190

II./Sicherungs-Regiment 190

III./Sicherungs-Regiment 190

Transport-Sicherungs-Bataillon 754

**Befehlshaber Nordwestfrankreich (anciennement Verwaltungsbezirk "A") :**

La 74.Sicherungs-Brigade, entièrement motorisée (y compris l'état-major), est commandée par le *Generalleutnant* Kurt von JESSER. Cette Brigade, extrêmement mobile, a été créée pour intervenir en urgence immédiate contre une éventuelle offensive de parachutistes alliés dans les environs de Paris.

Elle est détachée de juin à août 1944 pour lutter contre les maquis du Massif Central. Au moment du Débarquement de Normandie, l'état-major et l'échelon de reconnaissance, motorisés, sont déjà à Clermont-Ferrand, et le reste de la Brigade est en cours d'acheminement. Les assertions selon lesquelles seul le 1000. *Sicherungs-Regiment* aurait quitté la région parisienne reposent sur une confusion – par ailleurs assez courante – entre *Stab* et unité et sont démenties par les ordres de bataille de la *Brigade Jessler*. En septembre 1944, la *Brigade Jessler* quitte l'Auvergne et fait mouvement vers l'Allemagne, dans le vaste repli de l'armée allemande qui, pour éviter d'être encerclée, évacue la France après le Débarquement de Provence du 15 août 1944.

Au moment du Débarquement de Normandie, les troupes de sécurité de ce *Befehlshaber* comprennent :

1 état-major de brigade,  
5 états-majors régimentaires,  
27 régiments et bataillons de sécurité (dont 5 motorisés et 2 de volontaires orientaux),  
2 bataillons de gardes de camps de prisonniers (Kriegsgefangenen Bewachung).

*Sicherungs-Brigadestab (motorisiert) 74* : Montargis.  
*I./Sicherungs-Regiment (motorisiert) 1000* : Briare.  
*II./Sicherungs-Regiment (motorisiert) 1000* : Montargis.  
*Sicherungs-AufklärungsAbteilung (motorisiert) 1000* : Montargis  
*Sicherungs-Regimentsstab (motorisiert) 1010* : Pithiviers.  
*I./Sicherungs-Regiment (motorisiert) 1010* : Pithiviers.  
*II./Sicherungs-Regiment (motorisiert) 1010* : Fontainebleau.

*Sicherungs-Regimentsstab 5* : Dieppe.

*Sicherungs-Regimentsstab 6* : Houdan.  
*I./Sicherungs-Regiment 6* : Saint-Germain-en-Laye.  
*II./Sicherungs-Regiment 6* : Morainvilliers.  
*III./Sicherungs-Regiment 6* : Breuil-Bois-Robert.

*Sicherungs-Regimentsstab 66* : Saint-Germain-en-Laye.  
*II./Sicherungs-Regiment 66* : Incarville.  
*III./Sicherungs-Regiment 66* : Enghien.  
*IV./Sicherungs-Regiment 66* : Clermont-en-Beauvaisis.

*Sicherungs-Regimentsstab 191* : Soissons.  
*II./Sicherungs-Regiment 191* : Charleville.  
*IV./Sicherungs-Regiment 191* : Amiens.

*II./Sicherungs-Regiment 192* : Melun.  
*III./Sicherungs-Regiment 192* : Blois.  
*IV./Sicherungs-Regiment 192* : Garches.

*Sicherungs-Regimentsstab 193* : Alençon.  
*II./Sicherungs-Regiment 193* : Saint-Lô.

III./Sicherungs-Regiment 193 : Evreux.  
IV./Sicherungs-Regiment 193 : L'Aigle.

II./Sicherungs-Regiment 195 : Thury-Harcourt.

Unités autonomes :

Sicherungs-Bataillon zbV 449 : Planchy.  
Sicherungs-Bataillon zbV 521 : Granville.  
Sicherungs-Bataillon zbV 547 : Elbeuf.  
Ost-Bataillon zbV 680 : Mézières.  
Georgisches Infanterie-Bataillon zbV 799 : Sissonne.  
Grenadier-Bataillon zbV 928 : Chauny.  
Grenadier-Bataillon zbV 929 : Soissons.

Gardes de camps de prisonniers :

Landeschützen-Bataillon 581 : Breux-sur-Avre.  
Landeschützen-Bataillon 846 : Chartres.

**Befehlshaber Südwestfrankreich (anciennement Verwaltungsbezirk "B" et Verwaltungsbezirk Bordeaux) :**

3 états-majors régimentaires,  
19 régiments et bataillons de sécurité (dont 2 de volontaires orientaux et 2 de cavalerie cosaque)  
3 bataillons de gardes de camps de prisonniers de guerre (*Kriegsgefangenen Bewachung*).

Sicherungs-Regimentsstab 56 : Angers.  
II./Sicherungs-Regiment 56 : Quimper.  
III./Sicherungs-Regiment 56 : Nantes.  
IV./Sicherungs-Regiment 56 : Angers.

III./Sicherungs-Regiment 191 : Quimper.

I./Sicherungs-Regiment 194 : Angers.

Sicherungs-Regimentsstab 195 : Rennes.  
III./Sicherungs-Regiment 195 : Quintin.  
IV./Sicherungs-Regiment 195 : Rennes.

II./Sicherungs-Regiment 196 : Le Mans.  
III./Sicherungs-Regiment 196 : Poitiers.  
IV./Sicherungs-Regiment 196 : Tours.

Sicherungs-Regimentsstab 197 : Bordeaux.  
I./Sicherungs-Regiment 197 : Mont-de-Marsan.  
II./Sicherungs-Regiment 197 : Bordeaux.  
III./Sicherungs-Regiment 197 : Saintes.

*IV./Sicherungs-Regiment 197* : Bordeaux.

*Kosaken Kavalerie-Abteilung 624* Arcachon puis Hendaye.

Transférés en Normandie le 8 juin 1944.

*Kosaken Kavalerie-Abteilung 625* Dax

*Sicherungs-Bataillon 692* : Pau

*Wolgatatarisches Infanterie-Bataillon 686* : St-Malo

*Wolgafinnisches Infanterie-Bataillon 837* : Pissos.

Gardes de camps de prisonniers :

*Landeschützen-Bataillon 690* : Saint-Médard-en-Jalles.

*Landeschützen-Bataillon 691* : Rion-des-Landes.

*Landeschützen-Bataillon 907* : Rennes.

**Befehlshaber Nordostfrankreich (anciennement Verwaltungsbezirk "C")**  
**hors zone *Elsass-Lothringen* (Alsace-Lorraine) annexée :**

2 états-majors régimentaires,

12 régiments et bataillons de sécurité (dont un d'escorte de transport et un de volontaires orientaux),

1 bataillon de gardiens de camp de prisonniers de guerre (*Kriegsgefangenen Bewachung*).

*Sicherungs-Regimentsstab 198* : Nancy.

*I./Sicherungs-Regiment 198* : Besançon.

*II./Sicherungs-Regiment 198* : Verdun.

*III./Sicherungs-Regiment 198* : Nancy.

*IV./Sicherungs-Regiment 198* : Vesoul.

*Sicherungs-Regimentsstab 199* : Bar-sur-Aube.

*I./Sicherungs-Regiment 199* : Nevers.

*II./Sicherungs-Regiment 199* : Troyes.

*III./Sicherungs-Regiment 199* : Joigny.

*IV./Sicherungs-Regiment 199* : Châlons-sur-Marne.

*Transport-Sicherungs-Bataillon 365* : Dijon.

*Ost-Bataillon 615* : Auxerre.

*Landeschützen-Bataillon 656* : Vesoul.

*Sicherungs-Bataillon 671* : Bar-sur-Aube.

Gardes de camps de prisonniers :

*Landeschützen-Bataillon 769* : Châlons-sur-Marne.

**Befehlshaber Heeresgebiet Südfrankreich (ancienne zone libre) :**

Le transfert, à partir de Montargis, de la "Brigade Jessler" est en cours : l'état-major du 1000. *Sicherungs-Regiment* et l'échelon de reconnaissance (*Aufklärungs-Abteilung*) de ce Régiment sont déjà en cantonnement à Clermont-Ferrand.  
6 états-majors régimentaires,  
18 bataillons de sécurité (dont un motorisé et deux de volontaires orientaux).

*Sicherungs-Regimentsstab 95* : Brive-la-Gaillarde.

*I./Sicherungs-Regiment 95* : Pont-du-Château.

*II./Sicherungs-Regiment 95* : Limoges.

*III./Sicherungs-Regiment 95* : Tulle.

*IV./Sicherungs-Regiment 95* : Aurillac.

*Sicherungs-Regimentsstab 194* : Toulouse.

*II./Sicherungs-Regiment 194* : Digne.

*III./Sicherungs-Regiment 194* : Mondragon.

*IV./Sicherungs-Regiment 194* : Toulouse.

*Sicherungs-Regimentsstab 196* : Châteauroux.

*Sicherungs-Regimentsstab 200* : Lyon.

*I./Sicherungs-Regiment 200* : Aix-les-Bains.

*II./Sicherungs-Regiment 200* : Valence.

*III./Sicherungs-Regiment 200* : Nîmes.

*IV./Sicherungs-Regiment 200* : Lyon.

*Sicherungs-Regimentsstab 634* : Lyon.

*Sicherungs-Regimentsstab (motorisiert) 1000* : Clermont-Ferrand.

*Sicherungs-Aufklärungs-Abteilung (motorisiert) 1000* : Clermont-Ferrand.

*Landeschützen-Bataillon 625* : Avignon.

*Landeschützen-Bataillon 685* : le Pont-de-Claix puis Grenoble.

*Sicherungs-Bataillon 698* : Mâcon.

*Sicherungs-Bataillon 726* : Marseille.

*Ost-Bataillon 406* : Saint-Michel-de-Maurienne.

*Ost-Bataillon 654* : Châlon-sur-Saône.

**Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich :**

(Départements du Pas-de-Calais et du Nord) :

1 état-major régimentaire,

8 bataillons de sécurité dont un de protection des voies ferrées (*Bahnschutz*), un de cavalerie cosaque et un d'invalides.

*Sicherungs-Regimentsstab 35* : Lille.

*Landeschützen-Bataillon 327* : Calais.

*Landeschützen-Bataillon 485 (Bahnschutz)* : Lille.  
*Kosaken Kavalerie-Abteilung 570* Boulogne.  
*Sicherungs-Bataillon 772* : Lens.  
*Sicherungs-Bataillon 863* : Avesnes.  
*Sicherungs-Bataillon 908* : Hazebrouck.  
*Sicherungs-Bataillon 948* : Douai.  
*Grenadier-Bataillon 1201 (Magenkranken "malades du ventre")* : Lille.

### **Total pour la France :**

En France (y compris la partie rattachée à l'administration militaire de Belgique), les troupes de sécurité relevant du *Militärbefehlshaber* sont encadrées par :

- 1 état-major divisionnaire,
- 1 état-major de brigade ,
- 19 états-majors régimentaires, sans compter les états-majors propres à chaque Bataillon. Dans la répartition géographico-administrative des unités, les états-majors régimentaires peuvent ne pas être totalement ou partiellement affectés aux Bataillons de leur Régiment propre, et prendre en charge des Bataillons d'autres Régiments ou des Bataillons non-enrégimentés.

Les régiments et bataillons eux-même sont au nombre de 96 dont :

- 6 de volontaires orientaux,
- 5 motorisés,
- 1 de protection des voies ferrées,
- 2 d'escorte de transport,
- 3 détachements de cavalerie cosaque,
- 6 dédiés à la garde des camps de prisonniers).

On estime généralement les effectifs de sécurité, *stricto sensu*, entre 70.000 et 80.000 hommes.

## **LES AUTRES FORCES D'OCCUPATION :**

### **L'occupation économique :**

Les fonctionnaires civils, les officiers et les experts qui forment le personnel allemand de la Délégation à l'Economie de la Commission allemande d'Armistice sont à peine 300 à 350. Leur rôle, comme nous l'avons vu, est surtout de rediriger les ressources, l'industrie et la main-d'oeuvre de la France vers l'effort de guerre de l'Allemagne. Sur le terrain, l'essentiel de ce travail est exécuté par l'administration française.

A partir de 1942, la Délégation à l'Economie de la Commission d'Armistice est supplantée par la Section Economique du *Militärbefehlshaber Frankreich*. Cet organisme compte plusieurs centaines de fonctionnaires en février 1943 et se développe considérablement, ouvrant de nombreux bureaux spécialisés et dépassant le millier de fonctionnaires à la fin de l'année. La France est soumise à un véritable pillage organisé et efficace.

## **Divisions et Régiments “de Réserve et d’Instruction en occupation” :**

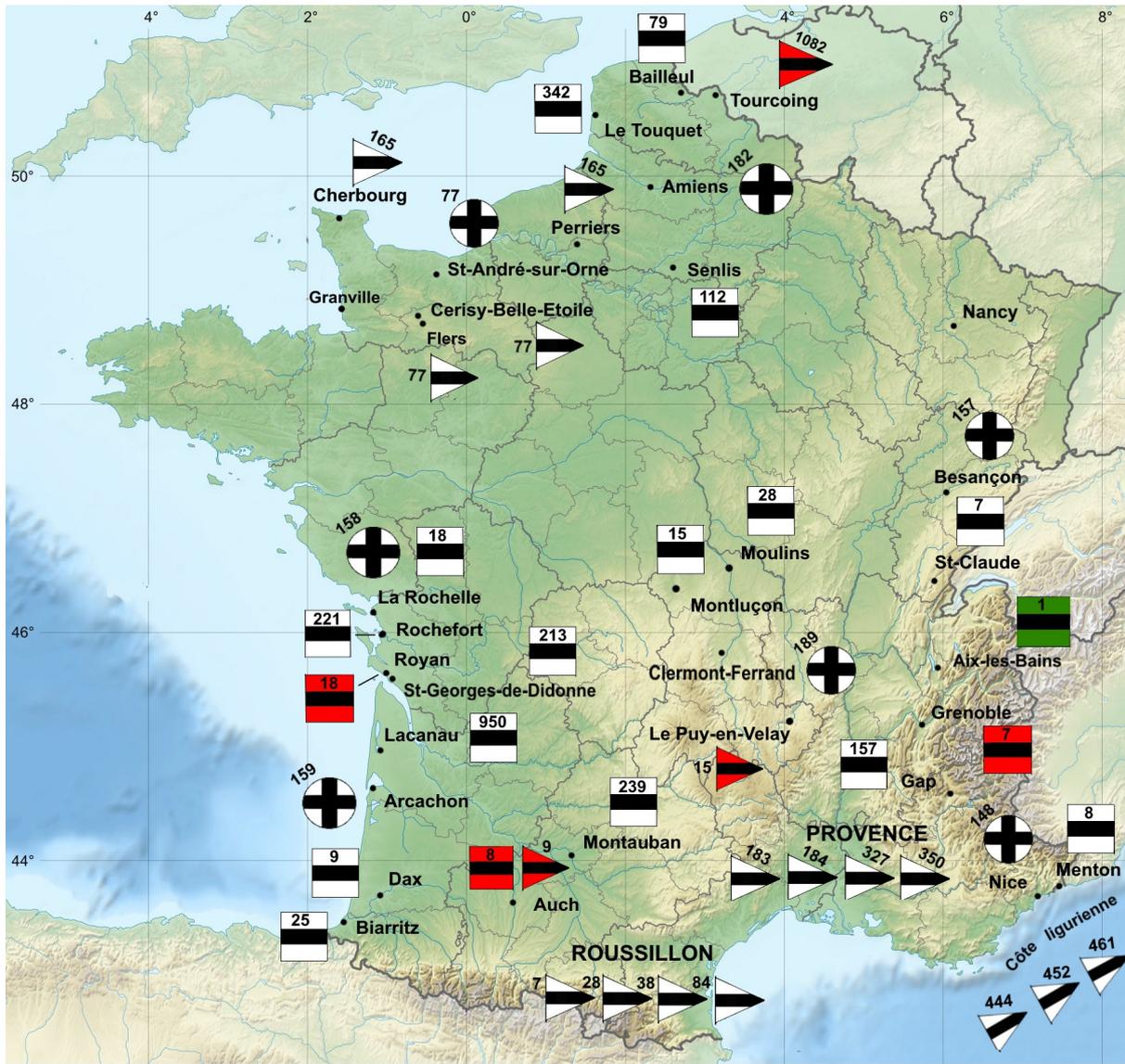
### **L’*Ersatzheer* (armée de remplacement) :**

Elle est composée d’unités d’instruction et d’entraînement basées en Allemagne et formées, pour la plupart, dès 1939. Les effectifs, organisés en Divisions, Régiments et Bataillons, sont destinés à remplacer les soldats hors de combat, à renforcer les unités existantes ou à former de nouvelles unités. En 1942, pour pallier le manque de troupes combattantes, l’OKH dédouble les Divisions de l’*Ersatzheer* pour constituer des unités de campagne complétées par l’appel anticipé de classes plus jeunes et le rappel de convalescents et de classes plus âgées. Les effectifs dont l’instruction n’est pas terminée forment une *Reserveheer* (Armée de Réserve) qui prend le relai de l’*Ersatzheer*. La plupart des *Reserve-Divisionen* (RD) et *Reserve-Regimenter* (RRgt) sont déployés dans les pays conquis par la *Wehrmacht*, pour effectuer une “instruction en occupation”, ce qui permet de libérer d’autres troupes combattantes qui sont dirigées vers le front, essentiellement en Russie. Deux Divisions de Réserve, la 158.R-D et la 159.R-D, versées à la 1.Armee, prennent en charge chacune un secteur côtier de défense et assument donc, en plus de leur fonction de force d’occupation, un rôle normalement attribué à une Division d’Infanterie de campagne.

### **Les *Reserve-Truppen* :**

Elles participent au maillage de la France par les troupes de sécurité, et plus particulièrement dans des régions où ces dernières sont moins denses. Elles remplacent aussi les troupes de campagne et les troupes de sécurité dans les zones occupées par l’Italie avant l’Armistice de Casabille et la chute de Mussolini (septembre 1943). Certaines unités, changeant de statut, deviennent des *Sicherungs-Bataillone*.

Les unités de *Reserve* sont presque toutes employées dans la lutte contre les maquis et les groupes de résistance, dans la “lutte anti-insurrectionnelle” menée par les autres forces d’occupation. Les recrues en instruction sont de plus en plus jeunes et leurs instructeurs sont souvent des convalescents blessés sur le front russe. Leur armement léger, le manque d’échelons organiques divisionnaires et régimentaires (reconnaissance, transmission, Génie, Train, matériel, armurerie, ravitaillement, etc), la faiblesse de leur artillerie (mortiers et canons de petit calibre), et l’absence de blindés et de *FLAK*, ne permettent pas à ces unités d’affronter efficacement les armées régulières des Alliés contre lesquelles elles sont engagées à partir de l’été 1944 ... après avoir été, par pur formalisme bureaucratique, hâtivement rebaptisées en unités de campagne.



- |  |  |  |   |
|--|--|--|---|
|  | Reserve-Divisionstab<br>(Etat major de Division de Reserve)  |  | Reserve-Gebirgsjäger-Regiment<br>(Régiment de Chasseurs-Alpins)     |
|  | Reserve-Grenadier-Regiment<br>(Régiment d'Infanterie de Réserve)                                   |  | Reserve-Artillerie-Regiment<br>(Régiment d'Artillerie de Réserve)   |
|  | Reserve-Infanterie- Abteilung ou Détachement<br>(Bataillon ou Détachement d'Infanterie de Réserve) |  | Reserve-Artillerie-Abteilung<br>(Bataillon d'Artillerie de Réserve) |

Carte des Reserve-Truppen (Divisions de Réserve)

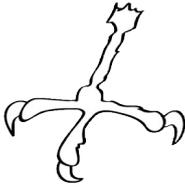


=> **77.Reserve-Division** formée en février 1944 et affectée en Basse-Normandie en avril 1944. La Division est détruite dans la Bataille de Normandie sans avoir pu terminer son déploiement initial.

*Reserve-Divisionstab 77* : St André-sur-Orne

Détachement : Cerisy-Belle-Etoile

Détachement : Flers



=> **148. Reserve-Division** : dès l'annonce de l'Armistice de Cassibile en septembre 1943, la Division, déployée entre les Pyrénées et le sud du Massif Central, envahit la Provence sous occupation italienne et y établit des Bataillons qui pourchassent les maquisards.

A partir de juin 1944, la Division opère simultanément des deux côtés de la frontière, en France jusqu'en septembre 1944 et dans le Nord de l'Italie jusqu'en mars 1945, lorsque les restes de la Division sont capturés par les Alliés dans le Frioul.

*Reserve-Divisionsstab 148* : Nice.

*Reserve-Grenadier-Regiment 8* : Castres puis Menton

*Reserve-Grenadier-Regiment 28* : Moulins

*Reserve-Grenadier-Regiment 239* : Montauban

*Reserve-Infanterie-Bataillon 7, 28, 38, 84, , 183, 184, 327, 350, 444, 452 & 461* : Roussillon, Provence et côte ligurienne

*Reserve-Artillerie-Regiment 8* : Auch



**157. Ersatz-Division de Munich renommée 8. Gebirge-Division (Division de Montagne)**

=> **157. Reserve-Division**, formée en 1942 à partir de la *157. Ersatz-Division* formée à Munich en 1939 (son insigne reprend les armes de la ville), devient la *157. Gebirge-Division* (Division de Montagne) le 1<sup>er</sup> octobre 1944 puis est renommée *8. Gebirge-Division* fin février 1945 en Italie du nord (*Ligurien Armee*). Cette Division de Montagne est déployée dans le Jura et les Alpes en septembre 1943 pour prendre le contrôle de la zone d'occupation italienne du Massif Alpin et lutter contre les maquis (Glières, Vercors, Oisan).

A l'automne 1944, la Division tient les cols des Alpes contre les Alliés (Français et Américains), puis au Frioul, et se replie au Sud-Tyrol où ses derniers éléments sont capturés en avril-mai 1945. La moitié des soldats du *157. Reserve-Grenadier-Rgt*, du *7. Reserve-Artillerie-Rgt* et des échelons organiques divisionnaires, sont Polonais.

*Reserve-Divisionsstab 157* : Besançon

*Reserve-Grenadier-Regimente 7* : St-Claude (transféré à la *276. Infanterie-Division* en février 1944).

*Reserve-Grenadier-Regiment 157* : Gap

*Reserve-Gebirgsjäger-Regiment 1* (chasseurs alpins) : Aix-les-Bains

*Reserve-Artillerie-Regiment 7* : Grenoble.

=> **158.Reserve-Division** : formée en Ile-de-France, la Division est versée au *LXXX.Armeekorps* de la *1.Armee* et prend position sur le secteur côtier de défense *KVA D*. En août 1944, la Division mène des combats de retardements dans le sud de la Bretagne puis se replie dans les *Festungen* de l'Atlantique. Quelques éléments, aux prises avec les maquis de la Vienne, se joignent à la retraite de la *Colonne Elster*.

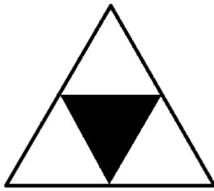
*Reserve-Divisionsstab 158* : La Rochelle.

*Reserve-Grenadier-Regiment 18* : La Rochelle

*Reserve-Grenadier-Regiment 213* : St-Georges-de-Didonne

*Reserve-Grenadier-Regiment 221* : Rochefort

*Reserve-Artillerie-Regiment 18* : Royan



=> **159 Reserve-Division** : déployée dans le sud-ouest dans le cadre de la *1.Armee*, et tient le secteur côtier de défense *KVA E2*. La *159.RD* est l'un des acteurs de l'opération "Colchique" entre le 20 août et le 10 septembre 1944.

Après le Débarquement de Normandie, plusieurs unités lourdes convergent vers le nouveau front. Elles sont harcelées par les maquisards, et les représailles sur la population civile sont très violentes, comme celles commises, pour sortir du sud-ouest, par la *2.Panzer-Division der SS "Das Reich"* à Argenton-sur-Creuse, Tulle et Oradour-sur-Glane.

Après le Débarquement de Provence, la *1.Armee*, positionnée sur la côte de l'Atlantique entre la Loire et la frontière espagnole, se replie précipitamment sur la Lorraine avec son armement, son matériel et ses réserves d'essence et de munitions.

Ne restent plus dans le sud-ouest que les forces d'occupation et les services administratifs de la *Wehrmacht*. Le 19 août 1944, l'OKW transmet l'ordre de repli général des unités encore présentes au sud de la Loire. Retraite nécessaire pour éviter l'encerclement par les Anglais et Américains venus des plages de Normandie et les Français et Américains débarqués en Provence et remontant la vallée du Rhône. L'ordre de l'Etat-major Général –qui n'évalue pas correctement la situation– précise qu'au cours de la retraite toutes les infrastructures, le matériel, les gares, les ouvrages d'art, les nœuds de communication et les récoltes doivent être détruits ... ainsi que les maquis rencontrés en chemin. Deux colonnes, entre le Poitou et le Limousin, se mettent immédiatement en route en pratiquant la terre brûlée, ce qui handicapera le repli des éléments cantonnés plus au sud.

Le *Generalmajor* Botho Henning **ELSTER** (1894-1952), *Kommandeur* de la *Feldkommandantur (FK 54)* de Mont-de-Marsan est chargé de conduire l'opération de retraite *Herbstzeitlose* (opération Colchique). La *Colonne Elster*, qui part de Libourne, est composée des forces d'occupation du sud-ouest, essentiellement la

*159.Reserve-Grenadier-Division*, des éléments de la *158.Reserve-Grenadier-Division*, le *Sicherungs-Btl 692* de Pau, le *Kosaken Kavalerie-Abteilung 625*, les pelotons de *Feldgendarmarie* du *LXXX.Armeekorps*, deux Compagnies de Fusiliers-marins gardiens de port (*Marine-Hafenwachtung*), le personnel des *Kommandanturen* et une Compagnie de douaniers (*Zollabfertigung*).

A ces unités constituées se joignent les services portuaires de la *Kriegsmarine*, les services des aérodromes de la *Luftwaffe*, des administrations civiles et militaires, les *Sanitär-Abteilungen* (services de santé) et quelques petites unités et soldats isolés, souvent convalescents. En tout plus de 25.000 hommes et 2.000 femmes. L'armement est léger : mitrailleuses, quelques mortiers d'infanterie, 6 canons, et aucun blindé. Les véhicules automobiles sont peu nombreux, et chariots et charrettes sont en nombre insuffisant et moins de 2.500 chevaux servent au trait et à la monte.

La colonne en retraite, qui emprunte des routes secondaires pour ne pas offrir une cible compacte à l'aviation alliée, s'étire sur plus de 100 km de longueur et une dizaine de km de large. La colonne se déplace la nuit, sans appui logistique et de ravitaillement, dans une région abandonnée par la *Wehrmacht* et sous le contrôle perd le quart de ses effectifs et accuse un retard de plus en plus important. Après une ultime tentative de franchir la Loire en force, le *Generalmajor ELSTER* signe sa reddition le 10 septembre 1944 à Issoudun, au moment où les armées alliées opèrent leur jonction. Le sort de la *Colonne Elster* montre l'échec des forces d'occupation : malgré quatre années de lutte "anti-insurrectionnelle", elles n'ont pas pu empêcher la création, l'organisation et le développement des maquis et réseaux de résistance.

*Reserve-Divisionsstab 159* : Arcachon

*Reserve-Grenadier-Regiment 9* : Dax

*Reserve-Grenadier-Regiment 25* : Biarritz

*Indisches Infanterie-Regiment 950* (ex *Freien Indien Legion der Wehrmacht*) :

Lacanau. Devient *Indisches Freiwilligen Legion der Waffen SS* en août 1944 et part pour la Lorraine

*Reserve-Artillerie-Abteilung 9* : Auch

=> **165.Reserve-Division** : formée en 1939 à Ulm comme Stab 165 de l'Ersatz-Armee, devient 165.Infanterie-Division en 1940 et prend position dans le secteur d'Epinal pour sécuriser la Ligne de Démarcation où la Division est requalifiée en 165.Reserve-Division en 1942,. Elle est ensuite transférée à Anvers en janvier 1943. Un détachement est à Cherbourg en novembre-déc 1942 et à Périers en janvier-février 1943.

=> **182.Reserve-Division** déployée de la Picardie à la Belgique. En juin 1944 ses unités font mouvement vers le front de Normandie et l'OKW considère la Division comme détruite dans la réduction de la Poche d'Argentan-Falaise (10-21 août 1944). Reformée en Slovaquie en avril 1945 avec de très jeunes recrues, la Division y subit de lourdes pertes et est réduite en trois semaines à un simple *Kampfgruppe*.

*Reserve-Divisionsstab 182* : Amiens.

*Reserve-Grenadier-Regiment 79* : Bailleul.

*Reserve-Grenadier-Regiment 112* : Senlis

*Reserve-Grenadier-Regiment 342* : Le Touquet

*Reserve-Artillerie-Abteilung 1082* :Tourcoing

=> **189.Reserve-Division** : déployée en Auvergne en 1943, la Division est en lutte contre les maquis. Dès le Débarquement de Provence (15 août 1944), elle se déplace vers le sud pour s'opposer à l'avance des Alliés et est considérée comme détruite avant la fin du mois. Plusieurs fois reformée et détruite, notamment dans la réduction de la Poche de Colmar (20 janvier – 9 février 1945), la Division, composée de *Volksturm* et d'adolescents, est en Bavière en avril 1945.

*Reserve-Divisionsstab 189* : Clermont-Ferrand

*Reserve-Grenadier-Regiment 15* : Montluçon

*Reserve-Grenadier-Regiment 28* : Moulins

*Reserve-Artillerie-Abteilung 15* : Le Puy-en-Velais

### **LES STAMM-TRUPPEN :**

Les *Festungs-Stamm-Truppen* constituent la garnison proprement dite des *Festungen*. Ces "troupes de forteresse" sont bien distinctes des unités et détachements des troupes d'évolution (troupes de campagne) et d'artillerie qui servent les ouvrages fortifiés d'une forteresse et de son secteur. Les *Festungs-Stamm-Truppen* relèvent directement du *Festungs Kommandeur*. Contrairement aux troupes d'évolution, les *Stamm-Truppen* sont sédentaires et dépendent toujours de la même *Festung*.

Détachés d'un *Armee Korps* dont l'unité de garnison (*Abteilung*) porte le numéro en chiffres romains, ces soldats sont le plus souvent âgés ou invalides et nombre d'entre eux sont des vétérans de la Première Guerre Mondiale. Ce sont en quelque sorte les gardiens de la forteresse, chargés du gardiennage, mais aussi de la sécurité face à une menée subversive ou insurrectionnelle. Ces soldats prennent part à la défense de la forteresse en cas d'attaque d'une armée ennemie. Leur armement est celui de l'infanterie (armes individuelles, mitrailleuses, mortiers et canons de petit calibre), la plupart du temps récupéré sur l'ennemi lors des conquêtes de la *Wehrmacht* de 1939 à 1941. Les effectifs des Compagnies sont très fluctuants, mais le total pour chaque *Festung* est à peu près équivalent à celui d'un gros Bataillon. Dans le Golfe Normand-Breton, les *Festungen* de Saint-Malo et de Cherbourg ont chacune une garnison de *Festungs-Stamm-Truppen*, mais la *Festung Kanalinseln* des Îles Anglo-Normandes en est dépourvue.

Le *Festungs-Stamm-Abteilung XXV* de la *Festung-St-Malo* se compose d'un état-major (*Stab*) et d'une unique Compagnie surdimensionnée, en tout 902 hommes.

Le *Festungs-Stamm-Abteilung LXXXIV* de la *Festung-Cherbourg* a comme *Kommandeur* le *Hauptmann* Paul Järisch et comme *Adjutant* (Quartier-maître) l'*Oberleutnant* Hans-August Kilian. Ses effectifs sont de :  
*un Stab* (Etat-major) et quatre Compagnies, soit 1.363 hommes.

La *Freiwilligen-Stamm-Division*, Division de dépôt de Volontaires [orientaux], :  
Elle est mise sur pied en mars-avril 1944 avec des unités de dimensions et d'origines très diverses regroupées en cinq *Ost-Stamm-Regimenter* ayant parfois une double dénomination et double numérotation.

Ces Régiments ont des effectifs surdimensionnés, parfois 6 à 8 Bataillons "à effectifs renforcés", auxquels s'ajoutent des détachements ethniques plus réduits (Tatars de Sibérie, Kalmouques, Bosniaques, Karaïtes de Crimée, Abkhazes, etc).

Leur équipement et leur armement sont aussi disparates que leurs origines ethniques. Les soldats sont vêtus d'uniformes allemands déclassés ou de modèles périmés, ce qui donne à ces unités une apparence bien peu réglementaire. Commandés par des officiers supérieurs et généraux allemands, cette Division est destinée, en principe, à instruire et entraîner tous les volontaires orientaux de la *Heer*, et à servir de réserve aux unités d'*Ost-Truppen*.

De juin à octobre 1944, leur déploiement pour lutter contre les maquis donne lieu à de nombreux crimes de guerre à l'encontre de la population civile (assassinats, viols, pillages, incendies). Après des combats de retardement dans la vallée du Rhône, sur le Rhin puis en Slovaquie, les vestiges de la *Freiwilligen Stamm-Division* se rendent aux troupes britanniques dans le sud de l'Autriche. Malgré les engagements pris, les Russes et les Ukrainiens sont livrés aux Soviétiques.

=> *Freiwilligen Stamm-Divisionsstab* : Ecully (près de Lyon)

=> 1. *Freiwilligen Stamm-Regiment* (1. *Kaukasisches Ersatz-Regiment*) formé de Turkmènes et de Géorgiens : Albi

=> 2. *Freiwilligen Stamm-Regiment* formé de Tatars de la Volga, Arméniens et Azerbaïdjanais : Mende

=> 3. *Freiwilligen Stamm-Regiment* (162. *Turkestanische Ersatz-Regiment*) formé de Turcs et de Turkmènes, puis d'Ukainiens, diverses minorité ethniques et même des Britanniques : Macon

=> 4. *Freiwilligen Stamm-Regiment* (4. *Ost-Ersatz-Regiment*) formé de Russes et d'Ukainiens, avec un escadron de cavalerie : Namur

=> 5. *Freiwilligen Stamm-Regiment* (1. *Kosaken Lehr- und Ausbildungs-Regiment*, parfois qualifié de 1. *Kosaken Cavalerie-Division*) Régiment Cosaque de formation et de réserve à 15 Escadrons de cavalerie et 1 Bataillon d'Infanterie : Langres

## **Les Ost-Legionen, la Cavalerie Cosaque et la ROA :**

### **Les Ost-Legionen :**

Dès les premiers temps de l'opération *Barbarossa*, la *Wehrmacht* et son *Propaganda-Staffel* ont recruté des volontaires parmi les soldats de l'Armée Rouge faits prisonniers ou déserteurs. Le succès de ce recrutement a largement dépassé les attentes de l'Etat-major allemand. On trouve pêle-mêle ceux qui sont déçus par le communisme ou hostiles à Staline, des membres de nationalités brimées par l'impérialisme soviétique, mais aussi des prisonniers qui échappent ainsi aux très dures conditions qui leur sont infligées en *Kriegsgefangen-Stalag* pour Soviétiques (bien différents des camps pour les prisonniers de guerre occidentaux). Avant la constitution de la *Freiwilliger Stamm-Division* au printemps 1944, nombre de volontaires russes et ukrainiens sont versés à l'Armée de Libération de la Russie, la ROA, tandis que les volontaires des minorités nationales sont organisés en Légions.



**Russes et  
Ukrainiens**

**Indische Legion et Afrika Korps**

Il a existé d'autres Légions formées avec des "minorités ethniques" extérieures à l'Union Soviétique, comme l'*Indische Legion* (Légion Indienne) tirée des prisonniers indo-pakistanaïens capturés par l'*Afrika Korps*, ou encore la Légion Nord-africaine de Henri Lafont et Mohamed el-Ma'adi formée de Nord-africains musulmans recrutés par la *Sipo* à Paris et dans la banlieue parisienne. Encadrée par des officiers et sous-officiers français, les cinq Sections de la Légion Nord-Africaine commettent de nombreux crimes contre la population civile en Corrèze, Dordogne et Franche-Comté dans la lutte "anti-insurrectionnelle" de janvier à août 1944.

La formation des "volontaires ethniques" ex-soldats de l'Armée Rouge, est dévolue à la *162. Infanterie-Division* positionnée dans le Gouvernement Général de Pologne. Aux 87 Bataillons mis sur pied par la *162.I-D* s'en ajoutent d'autres d'origines diverses, en tout presque un demi million d'hommes regroupés en six puis sept Légions :

>> *Armenische Legion* (Arméniens), 11 Bataillons

>> *Georgische Legion* (Géorgiens), 14 Bataillons

>> *Wolgatatarische Legion* (Tatars de la Volga) 8 Bataillons

>> *Kaukasisch-Mohammedische Legion* (Azeris, Turcs, Turkmènes, Ossètes), 5 Bataillons puis subdivisée en *Nordkaukasische Legion* (8 Bataillons de Circassiens, Ingouchs, Tchétchènes, Daghestanis) et *Azerbaïdjanische Legion* (1 Division de 70.000 hommes)

>> *Turkestanische Legion* (Turkestanais, Khazaks, Kalmuks, Ouzbeks), 34 Bataillons



**Les Ostlegionen : Arméniens, Géorgiens, Tatars, Caucasiens, Azerbaïdjanais, Turkestanais**

Sauf la Legion Azerbaïdjanaise qui est formée en Division, les *Ost-Legionen* n'ont pas fonctionné en tant que corps constitués, et leurs Bataillons, qui portent tous un numéro de Bataillon non-enrégimenté et sont parfois autonomes, sont dispersés sur divers secteurs.



**Le Sonderverband Bergmann**

Le *Sonderverband Bergmann* (Caucasiens) de 3 forts Bataillons, qui fonctionne comme un Régiment autonome, est parfois considéré comme une Légion.

### **La Cavalerie Cosaque :**

Il en va tout autrement pour les Cosaques qui restent très unis et forment plusieurs unités de Cavalerie, dont la *Reiterverband von Pannwitz*, qui se complètent pour constituer en avril 1943 la *1.Kosaken Kavalerie-Division* qui rassemble 10 Régiments (dont 1 de remplacement) de Cavalerie de Cosaques du Don, Cosaques de Sibérie, Cosaques Terek, Cosaques Platun et Cosaques du Kuban, un Régiment d'Artillerie montée de Cosaques du Don.

La Division Cosaque est une troupe de sécurité employée avec succès contre les partisans en Yougoslavie. La Division, augmentée, devient le *XV.Kosaken Kavalerie Korps der Waffen-SS* qui est envoyé sur le front russe. Seul le *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Helmuth VON PANNWITZ promu *Gruppenführer*, intègre la SS. Des détachements servent en France comme troupe de sécurité :

*Kosaken Kavalerie-Abteilung 570* : France nord

*Kosaken Kavalerie-Abteilung 624* : Arcachon, Hendaye puis Normandie

*Kosaken Kavalerie-Abteilung 625* : Dax



**Insigne Kosaken Kavalerie Korps der Waffen-SS.**

### **La ROA :**

Les volontaires Russes et Ukrainiens incorporés dans les *Ost-Truppen* forment l'Armée de Libération de la Russie ou *Русская Освободительная Армия (ROA)*.

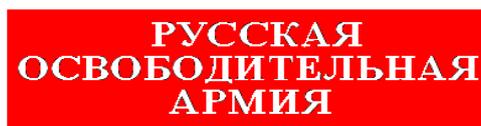
La ROA est d'abord fictive et ne sert qu'à la propagande allemande, les volontaires russes n'ayant qu'un rôle d'auxiliaires non armés portant sur la manche de leur uniforme l'insigne de la ROA. Peu à peu des unités combattantes sont constituées au sein de la *Wehrmacht*, indépendamment des Divisions *Waffen-SS* « nationales ». Hitler, effrayé par leur nombre (de l'ordre d'un million d'hommes) et par les rumeurs mettant en doute la fiabilité de ces troupes, les retire du front russe en 1943 et les envoie à l'ouest. Là, les *Ost-Truppen*, qu'elles soient de la ROA, Caucasiennes ou Cosaques, sont en Bataillons intégrés dans une *Infanterie-Division* défendant un secteur côtier tout au long du Mur de l'Atlantique. D'autres, formées en Brigade (comme la *30.Ost-Brigade* du secteur côtier *KV-GrGranville*) ou en Régiments et Bataillons, plus ou moins autonomes, intègrent des points particuliers des défenses côtières. D'autres unités sont employées contre les maquis et sont parfois intégrées dans les *Sicherungs-Truppen*.

Revenant sur sa décision, Hitler fait de la ROA une force militaire en autorisant le Général Andreï Andreïevitch Vlassov à regrouper les unités "orientales" non affectées, ainsi que les "auxiliaires" non armés de la ROA en trois Divisions d'infanterie destinées au front de l'est.

En novembre 1944 est créée la première Division de "l'Armée Vlassov" la *600.Infanterie-Division*, la seule qui soit réellement constituée. Cette Division est commandée par Sergeï Bunjatchenko, qui avait constitué l'ossature de cette nouvelle unité avec les débris de sa *30.Ost-Brigade* rescapés du "chaudron infernal" de la Poche d'Argentan-Falaise.

Après la bataille de l'Oder (11-13 avril 1945) la *600.[Ost-]Infanterie-Division* fait route au sud, se mutine contre le commandement allemand et cherche à rejoindre la *3<sup>rd</sup> Army* américaine du Général Patton.

Contrairement au "documentaire" tourné par l'Armée Rouge, c'est cette *Ost-Division* qui libère Prague de l'occupation allemande au cours de durs combats (5 mai 1945). Après leur reddition, les survivants de l'armée Vlassov sont livrés aux soviétiques par les autorités américaines.



**Brassard et Insigne de manche de la ROA (avec ou sans inscription)**

## LA LUFTWAFFE :



**Insignes Luftwaffe : croix, aigle, insigne de pilote**

La *Luftwaffe* (Armée de l'Air) dispose de plusieurs troupes de combat terrestre, et en premier lieu :

## **Les Fallschirmjäger :**

En 1938 l'une des Divisions de La Luftwaffe, la *7.Flieger-Division* est chargée de former des unités de parachutistes : (les Fallschirmjäger).

En 1943 la *7.Flieger-Division* prend le nom de *1.Fallschirmjäger-Division*. et il y aura plus d'une douzaine de Fallschirmjäger-Divisions à la fin de la guerre . Ce sont des troupes d'élite utilisées en première ligne dans de nombreuses batailles célèbres de la Seconde Guerre mondiale en Norvège, Danemark, Belgique et Italie.

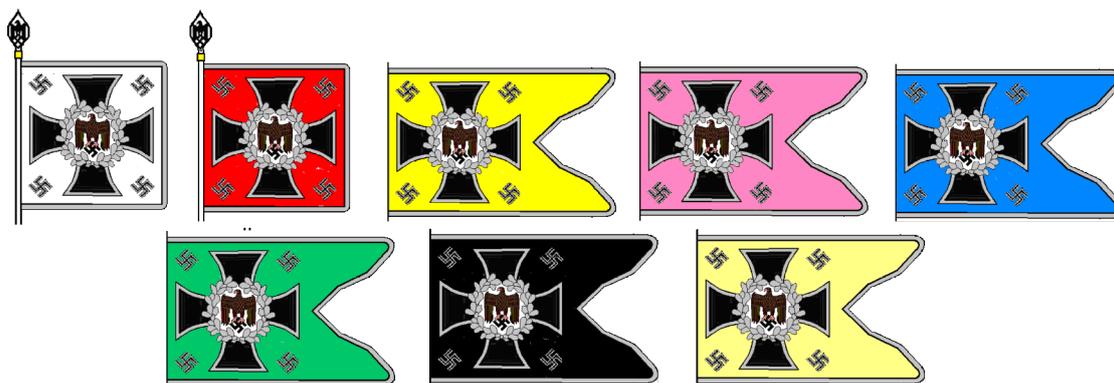
Ces parachutistes ont formé la première vague d'assaut lors de l'opération Merkur (invasion aéroportée de la Crête) en mars 1941. En juin 44 les 3.5. et 6.

Fallschirmjäger-Divisions ont participé aux combats de Normandie où elles ont subi de lourdes pertes avant de disparaître dans la poche de Falaise.



### insigne des *Fallschirmjäger* (parachutistes)

La même année Hermann Göring, *Reichsmarschall des Großdeutschland Reiches* et chef suprême de la *Luftwaffe* (*Oberbefehlshaber der Luftwaffe*), voulant participer à l'opération *Barbarossa* (invasion de la Russie), des unités terrestres de combat sont créées au sein de la *Luftwaffe* : Divisions, Régiments et Bataillons d'infanterie, de blindés, d'artillerie, du Génie, du Train, etc, sont désormais présents présents sur tous les théâtres d'opération, y compris la Bataille de Normandie. Ces unités sont mises à disposition des états-majors de la *Heer*.



### Unités terrestres de la *Luftwaffe* : Infanterie, Artillerie, Cavalerie, Blindés, Trains Troupes d'Assaut, Génie et Renseignement

Il faut également rappeler que la *FLAK* (*Flugzeugabwehrkanone*), l'artillerie anti-aérienne, est le plus souvent assurée par la *Luftwaffe*, même sur le Mur de l'Atlantique et la défense des ports. Unités mises sur pied pour l'opération *Barbarossa* et *FLAK* sont des troupes terrestres à ne pas confondre avec des troupes aéroportées.

### Les *Flieger-Regimenter* :



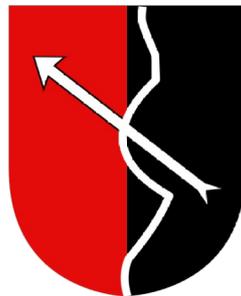
Fanion du Commandant de *Flieger-Division*

Les *Flieger-Regimenter* (Régiments "aériens" ou "volants") de la *Luftwaffe* ne doivent pas non plus être confondus avec ces diverses unités terrestres de l'Armée de l'Air allemande. Les *Flieger-Regimenter* ne dépendent que du commandement de la *Luftwaffe* dont ils sont la force d'occupation. Ce sont des unités d'infanterie, légèrement armées et sédentaires.. Les *Flieger-Regimenter* sont chargés du gardiennage et de la sécurité des infrastructures de l'Armée de l'Air, essentiellement les aérodromes et les rampes de lancement de V1 et de V2, comme à La Hague.

Les détachements des *Flieger-Rgt* assurent le même service pour les dépôts de carburants et de matériel, ainsi que les ateliers et les cantonnements de la *Luftwaffe*. Bien que côtoyant continuellement les unités de *FLAK* qui assurent la protection anti-aérienne des sites de la *Luftwaffe*, les détachement de *Flieger-Truppen* en sont totalement distincts. Enfin, il ne semble pas que les *Flieger-Truppen* aient été employés contre les maquis et groupes de Résistants.

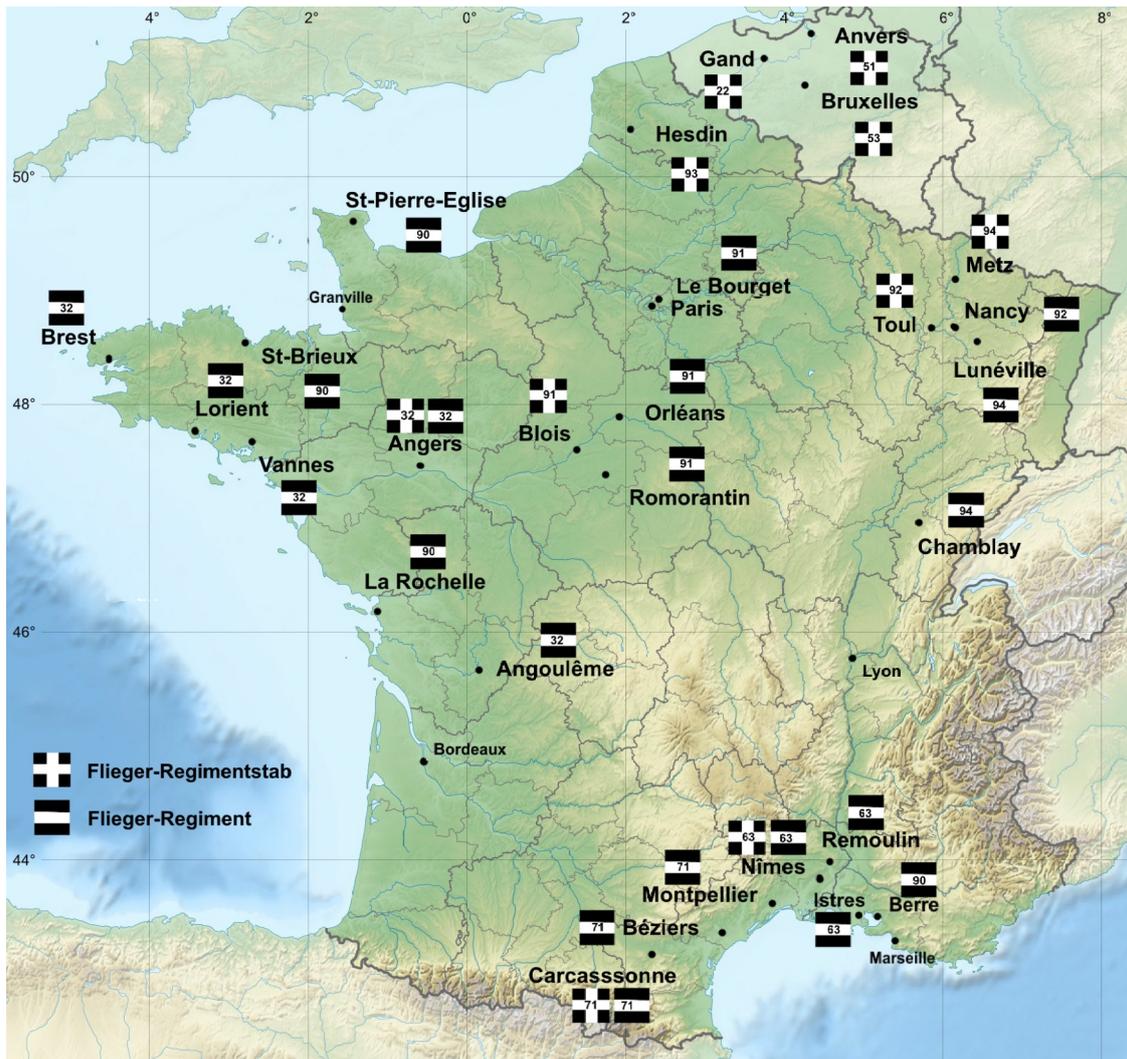
Cependant, pour s'opposer à la progression des armées alliées après les Débarquements de Normandie et de Provence, certains *Flieger-Regimenter* ont été requalifiés comme *Feldluft-Regimenter* (Régiments "aériens" de campagne) et mis à la disposition du commandement de la *Heer*, notamment dans le nord de la France rattaché au *Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich* de Bruxelles.

Dès le 8 juin 1944, les *Flieger-Truppen* du Cotentin et de l'Avranchin sont rattachées à la *91.Luftland-Infanterie-Division* (91<sup>ème</sup> Division d'Infanterie de l'Armée de l'Air) stationnée entre La Haye-du-Puits et Villedieu-les-Poêles et formant la défense en profondeur face au Débarquement de Normandie.



### ***La 91.Luftland-Infanterie-Division***

Dans le secteur d'occupation du *Militärbefehlshaber Frankreich*, les *Flieger-Truppen* se composent, au printemps 1944, de :  
6 états-majors régimentaires  
16 Régiments.



**Carte des Flieger-Truppen**

*Fl-RgtStab 32* : Angers  
*I./32* : Brest, Vannes, Lorient  
*II./32* : Angoulême  
*III./32* : Angers

*Fl-RgtStab 63* : Nîmes  
*I./63* : Remoulin  
*II./63* : Istres  
*III./63* : Nîmes

*Fl-RgtStab 71* : Carcassonne  
*I./71* : Carcassonne  
*II./71* : Montpellier  
*III./71* : Béziers

*I./90* : St-Brieuc  
*II./90* : St-Pierre-Eglise  
*III./90* : Berre  
*IV./90* : La Rochelle

*Fl-RgtStab 91* : Blois  
*I./91* : Paris-Le Bourget  
*II./91* : Romorantin  
*III./91* : Orléans

*Fl-RgtStab 92* : Toul  
*I./92* : Nancy

*Fl-RgtStab 94* : Metz  
*I./94* : Chamblay  
*II./94* : Lunéville

Dans la partie française du secteur d'occupation du *Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich* (Départements du Nord et du Pas-de-Calais) sont positionnés des éléments de quatre *Flieger-Regimenter* dont deux sont requalifiés en juin-juillet 1944 en *Luftgau-Feldluft-Regimenter-Belgien-und-Nordfrankreich* (Régiments [d'Infanterie] de l'Air de campagne du secteur Belgique et France Nord de l'Armée de l'Air) :

*Flieger Regiment 22* (Stab à Gand)  
*Flieger Regiment 51* (Stab à Anvers) requalifié *Luftgau-Feldluft-Regiment-Belgien-und-Nordfrankreich 51*  
*Flieger Regiment 53* (Stab à Bruxelles) requalifié *Luftgau-Feldluft-Regiment-Belgien-und-Nordfrankreich 53*.  
*Flieger Regiment 93* (Stab à Hesdin)

## **LA SS :**



La SS (*SchutzStaffel*) a une place et un rôle très particuliers. Ce n'est pas une force d'occupation, mais son statut politique, administratif et militaire la désigne pour être l'irréductible adversaire de toute opposition au *Reich* de la race des seigneurs. Par sa seule présence, elle affirme la suprématie des vainqueurs sur les peuples soumis. Les membres de la SS, en chemise noire, sont à l'origine une garde rapprochée d'Adolf Hitler en tant que chef du parti National-Socialiste NSDAP (*National Socialistischer Deutsche Arbeiter Partei*, Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands) et ne dépendent que du *Führer*. Lors de la "Nuit des Longs Couteaux" (du 29 juin au 2 juillet 1934), la SS élimine les "chemises brunes" de la SA (*Sturm Abteilung*, Section d'Assaut) du Capitaine Ernst Röhm, ainsi que tous les membres du parti nazi qui risquent d'échapper au contrôle de Hitler. La SS devient alors la pièce maîtresse du nouveau régime et se développe considérablement. Les membres de la SS -appelés eux-même "les SS"- sont réorganisés en trois branches :

=> **Allgemeine-SS** : essentiellement chargés de tâches administratives, de l'encadrement politique et de la propagande. Les gardes du corps de **HITLER** (*Leibstandarte SS*) se détachent de l'*Allgemeine-SS* pour former une garde prétorienne autonome.

=> **Totenkopf-SS** (SS Tête de Mort) : chargés, notamment, de la traque et de l'élimination des Juifs et des autres "races inférieures", des "impurs" (métissage sémito-aryen) et des "déchets humains" (surtout les handicapés et les homosexuels). Dans la même logique mortelle, ils sont également chargés des camps d'extermination.

=> **Waffen-SS** : unités combattantes d'élite, structurées en Régiments, Brigades, Divisions et Corps d'Infanterie, Artillerie, Cavalerie, Blindés, mieux armées et équipées que les unités de la *Wehrmacht*. Les unités de la *Waffen-SS* sont indépendantes de la *Heer*, avec leur numérotation spéciale, une hiérarchie propre (même les noms de grades sont différents) et un commandement autonome. Les sections les plus prestigieuses de la SS sont mises à contribution pour former les premières *Panzer-Divisionen der SS* : les gardes du corps de **HITLER** fournissent le personnel de la *1.Panzer-Division der SS "Leibstandarte SS Adolf Hitler"*, dite *Pz-D "Adolf Hitler"*, (AH) et la SS-Tête-de-Mort fait de même pour constituer la *3.Panzer-Division der SS "Totenkopf"*.

Les *Waffen-SS*, d'abord uniquement composés d'Allemands, comptent rapidement dans leurs rangs de nombreux étrangers venant des pays "aryens" occupés. Les Norvégiens sont les premiers à intégrer la *Waffen-SS* en constituant la *5.Pz-Div der SS "Wiking"*. Puis, le besoin de recrutement se faisant de plus en plus pressant, la SS devient de moins en moins "aryenne", avec des Hollandais, Belges, Français, Lettons, Tchèques, Bosniaques, Russes, Ukrainiens, Géorgiens, Albanais, Hongrois, etc.

Ces unités SS de tailles et de statuts divers, finissent par aligner plus de SS "nationaux" que de SS Allemands. Certains "volontaires étrangers" (*Freiwilliger*) sont enrôlés au milieu des SS allemands : la tristement célèbre *2. SS-Panzer-Division "Das Reich"* (DR) compte dans ses rangs de très nombreux non-allemands, et notamment slaves pourtant catégorisés en "race inférieure". Cependant, les unités SS "nationales" ne doivent pas être confondues avec les unités étrangères de la *Heer*.

Plusieurs Divisions de *Waffen-SS* sont stationnées en Basse-Normandie de 1942 à 1944, et certaines prennent part à la Bataille de Normandie en juin-juillet 1944.



1.Panzer-Division SS « Adolf Hitler »



2.Panzer-Division SS « Das Reich »



3.Panzer-Division SS « Totenkopf »

=> **1.Panzer-Division der SS "Leibstandarte Adolf Hitler" (AH)** est à Livarot entre août 1942 et janvier 1943, au repos entre deux positionnements en Russie puis Ukraine.

=> **2.Panzer-Division der SS "Das Reich" (DR)** est dans la Mayenne durant l'été 1942, puis à Canisy de septembre à Décembre 1942. En cours de reconstitution dans le sud-ouest de la France au moment du Débarquement du 6 juin 1944, la Division se positionne entre Tulle et Limoges avec mission d'anéantir les maquis et réprimer les actes de Résistance. Dans l'Indre, le 8 juin 1944, la Résistance s'empare du train de carburant, destiné à la Division, dans la gare d'Argenton-sur-Creuse (mais oublie de le détruire !) et libère la commune : la reprise du village, le jour même, est brutale 67 morts dont 56 civils). Le même jour, Tulle (Corrèze) est libérée par les maquisards et la Division reprend la ville le 9 juin 1944, 99 otages sont pendus aux balcons et de nombreux autres sont déportés.

Le 10 juin 1944, un autre détachement de la Division massacre la population d'Oradour-sur-Glane, les hommes sont fusillés tandis que les femmes et les enfants, enfermés dans l'église, sont brûlés vifs.

Puis la Division rejoint la Normandie, participe à la Bataille des Haies, est pratiquement détruite dans la Poche de Saint-Lô et ses derniers éléments disparaissent dans la Poche d'Argentan-Falaise.



10.Panzerdivision SS Frundsberg



12.Panzerdivision SS Hitlerjugend



17. Panzerdivision SS

=> **10.Panzer-Division der SS "Frundsberg"** formée au Camp de Mailly en France en janvier 1943 comme *10.SS-Panzer Grenadier-Division*, puis *10.SS-Pz-Division "Karl der Große"* (avril-septembre 1943) puis "*Frundsberg*" et forme le *II.SS-Panzer Korps* avec la *9.SS-Pz-Division "Hohenstaufen"* et envoyée sur le Front de l'Est où elle sauve les SS-PZ-Division 1 Adolf Hitler et 2 Das Reich d'un encerclement (Ternopol). La Division est en reconstitution à Marseille à l'automne 1943, puis à Lisieux de novembre 1943 à mars 1944. Envoyée en Ukraine, elle est de retour en Normandie en juillet 1944, participe aux combats au sud de Saint-Lô, à la contre-offensive de Mortain et est détruite dans la Poche d'Argentan-Falaise.

Les derniers éléments qui réussissent à s'en échapper, se replient en Belgique.

La Division, partiellement reconstituée aux Pays-Bas, fait échouer l'opération aéroportée *Market Garden* (17-26 septembre 1944).

=> **12.Panzer-Division der SS "Hitlerjugend" (HJ)** tout juste formée en Belgique, est en grande partie déployée en avril 1944 à Dreux, Mortagne-au-Perche, Orbec, Vimoutiers, Acon et Trun Quelques éléments épaulent la *17.SS-Panzer Grenadier-Division* pour tenir la ligne de Carentan, tandis que le gros de la Division tient Canadiens et Britanniques en échec dans la Bataille de Caen puis, après l'échec de la contre-attaque de Mortain, disparaît dans la Poche de Falaise.

La férocité et le fanatisme de ces très jeunes combattants est redoutée des soldats alliés qui savent que des prisonniers de guerre ont été massacrés.

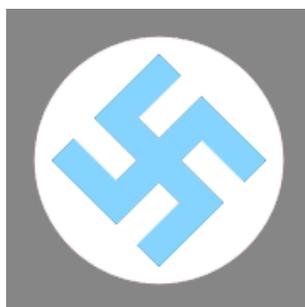
=> **17.Panzergranadier-Division der SS "Götz von Berlichingen" (GB)** intervient très rapidement pour bloquer les Américains débarqués à *Utah Beach* et empêcher leur jonction avec les troupes aéroportées du nord Cotentin et avec les troupes débarquées à *Omaha Beach*. Très éprouvée, la Division se replie sur la *Mahlmann Linie*, participe à la Bataille de Saint-Lô puis tente de rejoindre la *Weisse Linie* et disparaît dans la Poche de Roncey.

Les membres de la SS, en uniforme ou en civil, y compris les agents de la *GFP* (police secrète militaire) à partir d'octobre 1942, sont présents dans toute la France.

La *Algemeine-SS* interfère dans la surveillance de l'administration française, l'encadrement de la population et la main-mise sur la production industrielle et agricole, les ressources naturelles et la récupération des métaux. Les agents de la SS mènent enquêtes et actions systématiques sur des "cibles de groupe", dont les militants communistes qui comptent parmi leurs victimes.

La position du Parti Communiste Français ne manque pas d'ambiguïté. Après avoir été l'un des piliers du Front Populaire et impliqué dans la guerre civile espagnole, il est résolument hostile à la guerre contre l'Allemagne, et ses militants appellent à l'insoumission des mobilisés. Aligné sur Moscou, il considère le pacte **Molotov-von Ribbentrop** du 23 août 1939 comme une véritable alliance entre le *III Reich* et l'Union Soviétique. Le Parti Communiste, officiellement interdit par la III<sup>ème</sup> République, apparaît souvent comme favorable à l'Allemagne pendant la "Drôle de Guerre" et, en corollaire, l'Union Soviétique devient pour le Gouvernement Français un adversaire dénoncé par la propagande française officielle.

La presse vante les mérites de la "courageuse petite Finlande" qui fait face, comme la Pologne, à l'envahisseur soviétique ... mais les photos publiées montrent la cocarde finlandaise, disque blanc à svastika bleue claire. Après la signature de l'Armistice du 22 juin 1941, la situation du Parti Communiste, toujours interdit, est plutôt floue en Zone Occupée où, bien qu'hostiles au régime de Vichy, des membres du Parti clandestin jouent la carte de la collaboration alors que d'autres militants commencent à résister à l'occupant.



## Insignes portés sur les uniformes des Waffen-SS :

### Insignes de col :

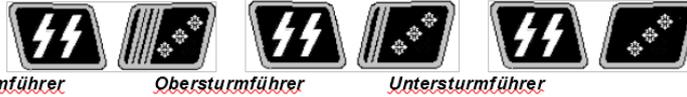
Officiers généraux :



Officiers supérieurs :



Officiers subalternes :



Sous-officiers :



Hommes du rang :



### Pattes d'épaule :

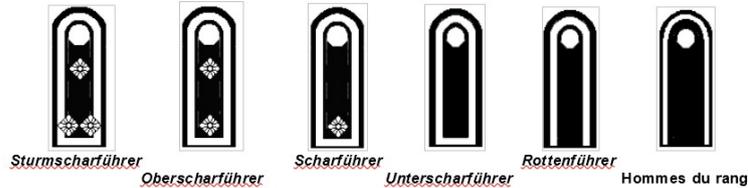
Officiers généraux :



Officiers

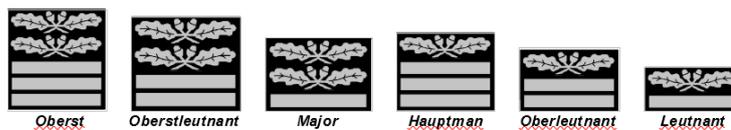


Sous-officiers et Hommes du rang



### Insignes de poitrine (tenue de combat à partir de 1942) :

Officiers :



Sous-officiers et hommes du rang :



Mais l'équilibre apparent de cette délicate situation est brutalement rompu dans la nuit du 21 au 22 juin 1941, dans les heures qui précèdent le déclenchement de l'opération *Barbarossa*. Dans les pays occupés, au cours d'une gigantesque rafle préparée et orchestrée par l'*Allgemeine-SS*, les militants communistes qui avaient été identifiés, ou qui sont considérés comme tels, sont arrêtés et, pour la plupart, déportés. L'Union Soviétique est désormais l'ennemie de l'Allemagne, et par conséquent tous les partis vassaux de Moscou le sont aussi. A Granville, les militants communistes René **LONCLE**, Léon **LAMORT** et Charles-Henri **PASSOT** sont arrêtés à leur domicile avant le lever du soleil. Le destin de Charles-Henri Passot est le plus connu : cet ouvrier tôlier/carrossier, ancien candidat aux élections législatives de la Manche, est interné au camp de Royallieu (Compiègne) puis transféré, par le convoi du 6 juillet 1942, à Auschwitz où il meurt en octobre 1942. Charles-Henri Passot figure sur la liste d'otages de la Manche dressée par la *Feldkommandantur* de Saint-Lô, et le convoi du 6 juillet 1942, dit "des [matricules de la série] 45.000", est essentiellement composé d'otages membres ou sympathisants du PCF. Ce convoi est le premier convoi d'otages déportés en représailles des actions de la Résistance.

Sous le contrôle de membres de la SS, la recherche des Juifs par les autorités allemandes - et françaises- est fort active.

Dans la Manche, malgré leur zèle, les enquêteurs ne peuvent pas établir la judaïté de vieilles familles nobles comme les Mathan ou les Abraham. A Granville, les recherches sur l'origine de la rue des Juifs tournent court car cette dénomination "historico-romantique" ne date que du 19<sup>ème</sup> siècle et la légende d'une installation à Granville, et plus particulièrement dans cette rue, de Juifs venus d'Espagne à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, est une affabulation sans fondement. Par contre, en 1942, les Juifs de Granville sont victimes de l'antisémitisme des nazis.

Le Granvillais Smil **WEESLER** est arrêté alors qu'il tente de franchir la Ligne de Démarcation pour se réfugier en Zone Libre. Il est déporté, sans retour, à Auschwitz dans le convoi n°36 du 23 septembre 1942. A Granville, deux familles juives dont les jeunes enfants nés à Granville sont scolarisés à l'Ecole Primaire Supérieure Jules Ferry, les **BOBULESCO** du 4 rue Valory et les **GOLDENBERG** du 30 route de Coutances, sont arrêtées et déportées, également sans retour, à Auschwitz par le convoi n°42 du 5 novembre 1942 : Léon **BOBULESCO** (54 ans), Armand **BOBULESCO** (22 ans), Rodolphe **BOBULESCO** (16 ans), Simon **GOLDENBERG** (54 ans), Minka **GOLDENBERG** (44 ans), Ruben **GOLDENBERG** (20 ans), Henri **GOLDENBERG** (11 ans).

Sur les 783 adultes et 217 enfants du convoi n°42, il n'y a que 4 survivants en 1945 ...

1 SS août 42 Livarot janvier 43  
 2 SS Mayenne sept 42 Canisy dec 42  
 165 RD épinal janv 43 Périers fév43 anvers  
 d épinal nov 42 Chgdéc 42  
 10 SS PD R Marseille nov 43 Lisieux mars 44 Ukrainiens  
 77 RD nelle D févr 44 St André/Orne avr 44 ++  
 21 PzD Meulan mars-mai mai 44 Rennes Avranches St Hilaire St-Pierre-sur-Dives +  
 +  
 12 SS PD Hjaril 44 Acon Orbec Vimoutiers trun Mortagne-au-Perche  
 91.LL nelle mai 44 Picauville

# LES SECTEURS CÔTIERS DE DEFENSE ET L'OCCUPATION ALLEMANDE AUTOUR DE GRANVILLE

Toutes les côtes des pays occupés par le *III Reich* sont divisées en secteurs côtiers de défense ou *KVA (Küsten Verteidigungs Abschnitt)* administrés par les Armées qui y sont positionnées. Chaque *KVA* ou segment de *KVA* est défendu, sauf exception, par une Division d'Infanterie (*Infanterie-Division, Luftwaffe Feld-Division, Reserve-Division*) déployée le long du rivage. Les fortifications du Mur de l'Atlantique (*Atlantikwall*) et les forteresses (*Festungen*) sont incorporées à ce système de défense des côtes. Les fortifications secondaires, qu'il s'agisse d'un ouvrage cuirassé (*Panzerwerk* ou *PzW*), d'un point d'appui [lourd] (*Stützpunkt* ou *Stp*) ou d'un simple nid [léger] de résistance (*Widerstandsnest* ou *W*), dépendent de la Division d'infanterie de défense du secteur côtier. Les batteries côtières, quant à elles, relèvent d'un commandement particulier, le *Küsten-Befehlshaber Nordfrankreich* (haut commandement des côtes de France nord) auquel est subordonné le *Kommandant des Seefront Brest* qui commande, entre autres, les batteries d'artillerie de côte, qu'elles soient servies par l'Armée de Terre (*HKAR HeeresKüstenArtillerie-Regiment, HKAA HeeresKüsten-Artillerie-Abteilung*) ou par la Marine (*MaAR MarineArtillerie-Regiment, MaAA MarineArtillerie-Abteilung*).

Contrairement à la logique qui régit strictement la *Wehrmacht*, chaque *AOK* gère les secteurs de cette défense intégrée selon un dispositif qui lui est propre et utilise des dénominations particulières non normalisées.

Trois Armées sont positionnées sur les côtes de France :

- la **15.Armee** (de l'Escaut à Franceville en Calvados),
- la **7.Armee** (de Merville en Calvados à la Loire)
- la **1.Armee** (de la Loire à la frontière espagnole).

L'ensemble du système défensif est constitué dès l'automne 1940, plus d'un an avant que soit décidée et organisée la construction du Mur de l'Atlantique (Directives des 14 et 16 décembre 1941). Le système défensif ne cesse de se renforcer, et l'organisation opérationnelle est en place en 1943. Quelques modifications mineures interviennent ensuite jusqu'à la date du Débarquement de Normandie. Cependant, la construction de l'*Atlantikwall* reste inachevée, et ces gigantesques travaux sont de plus en plus freinés par la pénurie de ciment, de bois et de fer. En France, la côte continentale et les îles de l'Atlantique qui relèvent de la *1.Armee* sont loin d'être fortifiées en juin 1944, et leurs subdivisions y sont parfois imprécises.

**La 15.Armee (de l'Escaut à Franceville en Calvados) :**



La 15.Armee est formée en France en 1943 pour défendre les côtes de la Mer du Nord et de la Manche, de la Belgique à la Normandie. Les KVA de A à G de cette portion du littoral, sont subdivisés en *Küsten Verteidigungs Unterabschnitt* ou *KVU* (sous-secteurs de défense côtière) :

>>15 KVA A (côtes de Belgique)

>>15 KVA B-Dunkerque (Stab à Socx), 18.Luftwaffe-Feld-Division

>>15 KVA C-Calais (Stab à Flennes), 47.Infanterie-Division

>>15 KVA D1-Hardelot-Le Touquet (Stab à Montreuil), 49.Infanterie-Division

>>15 KVA D2-Berck (Stab à Colline-Beaumont), 344.Infanterie-Division

>>15 KVA E1 (Stab à Friville-Escarbotin) 347.Infanterie-Division

*KVU-CAYEUX*

*KVU-Le Tréport*

>>15 KVA E2 (Stab à St-Vaast-Equieville) 248 Infanterie-Division

*KVU-Penly*

*KVU-Dieppe*

*KVU-Ste-Marguerite*

*KVU-St-Valéry-en-Caux*

>>15 KVA F (Stab à Auberville-la-Renault) 17 Luftwaffe-Feld-Division

*KVU-Fécamp*

*KVU-Etretat*

*KVU-Le Havre*

>>15 KVA G (Stab à Vauville) 711.Infanterie-Division

*KVU-Trouville*

*KVU-Villers-sur-Mer*

*KVU-CABOURG*

### **La 7.Armee (de Merville en Calvados à la Loire) :**



Entre les secteurs côtiers sous le contrôle de la 15.Armee et de la 1.Armee se situent, sur les côtes de Basse-Normandie et de Bretagne, les KVA H, J et de A à D de la 7.Armee. Ces KVA sont subdivisés en *Küsten Verteidigungs Gruppe* ou *KV-Gr* (groupes de défense côtière) eux-mêmes subdivisés en *Küsten Verteidigungs Unter-Gruppe* ou *KVU-Gr* (sous-groupes de défense côtière) :



**Carte des Secteurs Côtiers de défense de la 7. Armée**

>>7 KVA H1 : KVA-Caen (Stab à Caen) 716. Infanterie-Division

KV-Gr-Riva-Bella

KVU-Gr-Orne

KVU-Gr-Luc

KV-Gr-Courseulles

KVU-Gr-Seulles

KVU-Gr-Meuvaines

>>7 KVA H2 : KVA-Bayeux (Stab à Littry) 352. Infanterie-Division

❖ KV-Gr-Bessin

❖ KV-Gr-Percée

❖ KV-Gr-Vire

>>7 KVA J1 : KVGr-Cherbourg, 709. Infanterie-Division (Stab à Chiffrevast) et 91. Infanterie-Division (Stab à Cherbourg), des Veys à La Hague :

■ KVU-Gr Marcouf (St-Marcouf terre)

■ KVU-Gr St. Vaast

■ KVU-Gr Barfleur

■ KVU-Gr Cherbourg-Land

■ KVU-Gr Cherbourg-See

KV-Gr-Périers (Stab à Briquebec) 243. Infanterie-Division : d'Omonville à Portbail

KVU-Gr Jobourg

>>Kanalinseln : iles Anglo-Normandes (Stab à St-Pierre-Port à Guernesey)  
319.Infanterie-Division

>>7 KVA J2 : KV-Gr-Granville (Stab à Gavray) 752.Ost-Stabsregiment  
zbV (752.Grenadier-Regiment), de Portbail au Mont-Saint-Michel

>>7 KVA A1 : KVA-Saint-Malo (Stab à Dinan) 77.Infanterie-Division

*KV-Gr-Rance*

*KVU-Gr Dol*

*KVU-Gr Cancale*

*KVU-Gr Festung-St-Malo*

*KV-Gr-Lamballe*

*KVU-Gr Matignon*

*KVU-Gr Pléneuf*

*KVU-Gr Yffiniac*

7 KVA A2 (Stab à Belle-Isle-en-Terre) 266.Infanterie-Division

*KV-Gr Pontrieux*

*KVU-Gr Etables*

*KVU-Gr Trieux*

*KVU-Gr Tréguier*

*KV-Gr Morlaix*

*KVU-Gr Lannion*

*KVU-Gr Lanmeur*

*KVU-Gr Roscoff*

>>7 KVA B (Stab à Landerneau) 343.Infanterie-Division

*KV-Gr Lesneven*

*KV-Gr St-Renan*

*KV-Gr Brest*

*KV-Gr Camaret*

>>7 KVA C1 (Stab à Quimperlé) 265.Infanterie-Division

*KV-Gr Quimper*

*KV-Gr Anse du Pouldu*

*KV-Gr Lorient*

*KV-Gr Plouhinec*

*KV-Gr Groix*

>>7 KVA C2 (Stab à Redon) 275.Infanterie-Division

*KV-Gr Vannes*

*KV-Gr La Turbale*

*KV-Gr Loire-St-Nazaire*

*KV-Gr St-Michel*

### Le LXXXIV Armeekorps de la 7.Armee :

Le territoire de la Basse-Normandie est presque entièrement sous le contrôle du *LXXXIV Armeekorps* de la *7.Armee*. Ce Corps d'Armée, dont l'état-major est à Saint-Lô, gère la défense des secteurs côtiers *H1*, *H2*, *J1* et *J2* qui s'étendent de Merville en Calvados jusqu'au Mont-Saint-Michel, avec l'importante *Festung-Cherbourg* et, théoriquement, *Festung-Kanalinseln*, bien que les Îles Anglo-Normandes aient un fonctionnement autonome. Le flanc nord-est du *LXXXIV AK* jouxte le *LXXXI Armeekorps* de la *15.Armee*, lequel *AK* tient les secteurs côtiers sud de la Baie de Seine. Le flanc ouest du *LXXXIV AK* s'appuie sur le *XXV AK* de la même *7.Armee* et *Festung-Saint-Malo*.

A la veille du Débarquement de Normandie, le *LXXXIV AK* se compose de six Divisions d'Infanteries dont cinq sont affectées aux secteurs côtiers. Cette très importante proportion est due à la péninsule du Cotentin, relativement étroite entre ses deux façades maritimes. Il faut y ajouter le *752.Ost-Stabsregiment zbV*, tardivement rebaptisé *752.Grenadier-Regiment* et que l'on appelle le plus souvent *752.Ost-Regiment* jusqu'en juin 1944. Cette unité, principalement composée de Russes, d'Ukrainiens et de Géorgiens, tient lieu d'état-major divisionnaire à la *30.Ost-Brigade*, à la *30.Schnelle-Brigade* (cycliste) et à divers petits détachements, l'ensemble formant une sorte de Division non officielle, à statut autonome, chargée de tenir la totalité du *KVA J2* qui se confond avec le *KV-Gr-Granville*.

Les unités qui composent cette pseudo-Division sont essentiellement :

**>>752.Grenadier-Regiment zbV** formé à Granville en janvier 1944  
(*Ost- Regiment 752 zbV*) et dont le *Kommandeur* est l'*Oberst KESSLER* :

*Stab 752* (Russes) à Gavray

*Ost-Bataillon 635* (Russes)

*Stab* à Bréhal

1.*Kpnie* à Donville

2.*Kpnie* à Saint-Nicolas

3.*Kpnie* à Saint-Pair

4.*Kpnie* à Kairon

*Ost-Bataillon 281* (Russes) à Granville

*Georgisches-Bataillon 797* (Géorgiens) à Coutainville sauf la *2.Kompanie* détachée à Gouville



**30.Ost-Brigade zbV** "Brigade Bounjatchenko" (Russes) du *Generalmajor* Sergeï BUNJATCHENKO (Буняченко), ancien Colonel de l'Armée Rouge et futur *Kommandeur* de l'Armée Vlassov (*600.Infanterie-Division*) :

- *Ost-Freiwilliger-Regiment 30* (Russes) à Villedieu-les-Poêles
- *Ost-Freiwilliger-Regiment 31* (Russes) à Avranches
- *Ost-Grenadier-Rgt 919* (Russes)  
*II./919* à Saint-Lô-d'Ourville  
*III./919* à Monmartin-sur-Mer  
*IV./919* à Cérences
- *Ost-Artillerie-Abteilung 752* (Russes) 3 batteries à Granville
- *Ost-Pionier Kompanie 752* à La Haye-Pesnel
- Pionnier Bataillon 319 (*1.Kompanie*) à Hambye

>> **30. Schnelle-Brigade.** Créée en février 1943 comme *Reserve-Rad-Regiment 30* (30<sup>ème</sup> Régiment cycliste de réserve) puis *30. Schnelle-Brigade* (30<sup>ème</sup> Brigade rapide) en mars 1943, placée sous le commandement de l'*Oberstleutnant Hugo Freiherr VON UND ZU AUFSEC* († 18 juillet 1944).

La *30.Schnelle-Brigade* est une unité de reconnaissance, et comme telle, même après avoir été versée dans l'Infanterie, elle conserve les *Waffentfarbe* (jaune), les étendards et les grades et appellations de la Cavalerie. La subordination au 752.Stabsregiment est plutôt curieuse, une Brigade ayant un rang hiérarchique plus élevé qu'un Régiment, et cette anomalie est peut-être due à un montage divisionnaire inabouti. La Brigade, très mobile et toujours en mouvement, est sans doute constituée en vue de la lutte contre les maquis. La Brigade est formée de quatre *Schnelle-Abteilungen* dont l'une, la 505, est rattachée à la *15.Armee* et ne prend pas part à la Bataille de Normandie. Chaque *Abteilung* est constituée de quatre Escadrons cyclistes (*Rad-Schwadrone*).

L'un de ces Escadrons (*Schwereschadron*) est doté de 5 chars R-35 Renault français transformés par les Allemands en chasseurs de chars (*Jagdpanzer*) par le remplacement de leur canon d'infanterie de 37 mm sous tourelle par une pièce anti-char tchèque de 47 mm, devenant ainsi le *PakPzKpfw 35-R (f)*. Le bouclier frontal de blindage de ces chars, épais de 47 mm, résiste à la plupart des canons de campagne mais la lenteur de déplacement (10 à 12 km/h avec, au plus, des pointes à 20 km/h) et la faiblesse du blindage de couverture en font des proies faciles pour les chasseurs-bombardiers alliés.

*30.Schnelle-Brigade-Stab* à Coutances  
*Schnelle-Abteilung 505* à Abbeville  
*Schnelle-Abteilung 513* à St-Germain-sur-Ay  
*Schnelle-Abteilung 517* à Lessay  
*Schnelle-Abteilung 518* à Orval

[Ces positions des chefs d'unités, provenant de l'AOK 7 pour le 15 mai 1944, ne correspondent pas exactement aux cartes de la même AOK 7 qui positionnent à la même date la *30.Schnelle-Brigade* de Bréville à Regnéville avec *Stab* à Coutances]

Le secteur côtier 7 KVA J2 (*KV-Gr-Granville*) est tout entier géré par l'état-major du *752.Ost-Grenadie Rgt zbV*, également chargé d'assurer l'interface entre la défense terrestre et la *Kriegsmarine* le 12 mai 1944. Cette bande côtière correspond également avec la compétence du *Hafenkommandant* de Granville et de sa *Hafenkoommandantur*. C'est aussi la zone de compétence de la force d'occupation de Granville, le *521.Sicherungs-Btl zbV*.

De par la configuration de la péninsule de Cotentin, il existe une zone, étirée nord-sud entre les secteurs côtiers qui la bordent tant à l'est qu'à l'ouest. Paradoxalement, les troupes de cette deuxième ligne ne relèvent pas du *LXXXIV AK*.

En effet, la *7.Armee* a à sa disposition le *II Fallschirm Korps* (2<sup>ème</sup> Corps Parachutiste de la *Luftwaffe*) qui fonctionne comme le ferait un autre Corps d'Armée au sein de la *7.Armee*, avec trois Divisions Parachutistes (*2. 3. 5. Fallschirm-Divisionen*) et une Division d'Infanterie de l'Air. Au sud de *Festung-Cherbourg* et dans la zone des Marais du Cotentin, se trouve le *6.Fallschirmjäger-Regiment* (6<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs-Parachutistes), détaché de la *2.Fallschirm-Division* stationnée en Bretagne.

En mai 1944, des Marais jusqu'aux environs de Villedieu, est positionnée la *91.Luftland-Infanterie-Division* (91<sup>ème</sup> Division d'Infanterie de l'Air), nouvellement formée, avec *Stab* à Picauville. Ce Régiment et cette Division, tous deux des troupes terrestres de la *Luftwaffe*, assurent la défense en profondeur des secteurs côtiers des deux rivages du Cotentin. L'appui blindé est assuré au nord par le *206.Panzer-Abteilung* de *Festungs-Cherbourg*, avec 48 chars français Somua et Renault, la plupart de 18 à 22 t, et quelques chars lourds français B1/B2 de 32 t armés de deux canons, l'un dans le bouclier frontal (105 mm ou 75 mm) et l'autre en tourelle (47 mm anti-char), ainsi qu'un char lourd (B1 modifié) lance-flamme avec canon anti-char sous tourelle.



### ***La 15.Panzer-Division et la 21.Panzer-Division***

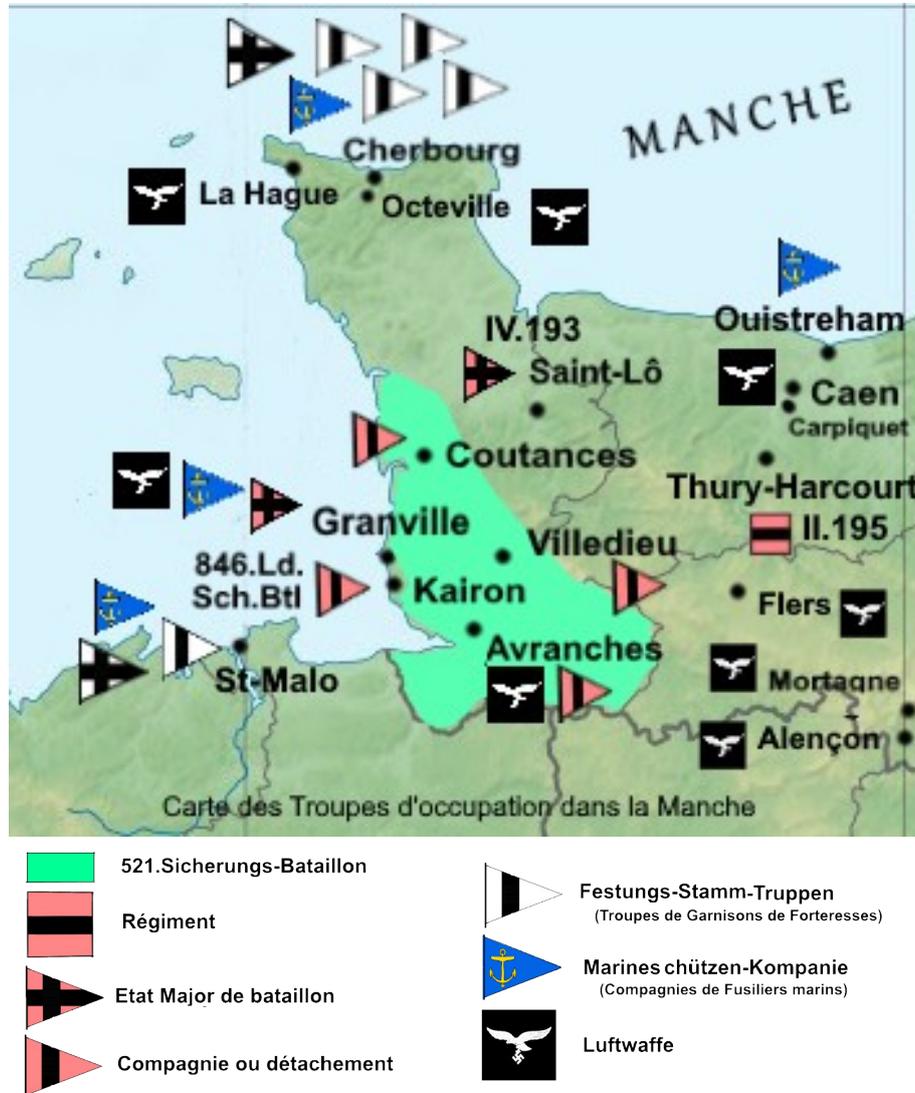
Au sud-ouest, la *21. Panzer-Division*, en provenance de Meulan, est déployée de mars à mai 1944 à Rennes (*IV./21 Pz-D*), Avranches (*III./21 Pz-D*), Saint-Hilaire-du-Harcouët (*I./21 Pz-D*) et Saint-Pierre-sur-Dives (*II./21 Pz-D*).

A l'est se trouve la *15.Panzer-Division*. Ces deux Divisions blindées relèvent du commandement du *2.Panzer-Gruppe* et non de l'*AOK 7*.

Ce morcellement des commandements ne favorise pas une réactivité immédiate face au Débarquement, et ce point négatif est démultiplié par l'attitude dubitative du *Führer* dans les heures cruciales du Débarquement du 6 juin 1944.

En 1944, Granville est occupée par le *521.Sicherungs-Bataillon zbV* qui contrôle toute la côte de Portbail au Mont-Saint-Michel sur 25 à 30 km à l'intérieur des terres, en englobant Coutances, Villedieu-les-Poêles et Avranches. Le secteur d'occupation de ce Bataillon autonome de sécurité s'inscrit parfaitement dans le canevas des Troupes de Sécurité qui couvre toute la France.

Les Régiments de Sécurité déployés sur les arrières du *521.Sicherungs-Bataillon zbV* portent les numéros 193 et 195. Leur formation et leur composition sont une parfaite illustration de ces unités de sécurité : si le *193.Sicherungs-Regiment* est créé *ex-nihilo* avec d'emblée ses effectifs pleins à quatre Bataillons, le *195.Sicherungs-Regiment* est issu d'une unité qui a d'abord sévit en Russie.



**Carte de situation des troupes d'occupation dans la Manche en mai 1944**

**Le 193.Sicherungs-Regiment** est formé à Alençon le 15 février 1943, d'emblée sous sa forme définitive à quatre Bataillons :

le *I.Bataillon* (Compagnies 1, 2 et 3) provient du *Landeschützen-Bataillon 919*,

le *II.Bataillon* (Compagnies 4, 5, 6)

le *III.Bataillon* (Compagnies 7, 8 et 9) provient du *Landeschützen-Btl 451* et

le *IV.Bataillon* (Compagnies 10, 11 et 12) provient du *Landeschützen-Bataillon 467*.

La *13.Schwere-Kompanie* (compagnie lourde), formée à partir de la *4.Kompanie* du *Landeschützen-Btl 451*, et la *14.Pioneer-Kompanie*, formée à partir de la *4.Kompanie* du *Landeschützen-Btl 467*, sont rattachées au *IV.Btl*. Mis sur pied à Alençon, le *193.Sicherungs-Regiment* dépend du *Befehlshaber Northwest Frankreich*,

et se répartit entre Alençon (*Stab* et *I.Btl*), Saint-Lô (*II.Btl*), Chartres (*III.Btl*) et Caen (*IV.Btl*). En mars 1944, le Régiment est redéployé à Alençon (*Stab*), St-Lô (*II.Btl*), Evreux (*III.Btl*) et L'Aigle (*IV.Btl*).

Le 16 avril 1944, le Régiment passe sous le commandement du district d'Angers du *Befehlshaber Südwest Frankreich*. Le *I.Bataillon* est transféré au *Militärbefehlshaber Belgien und Nordfrankreich* (Bruxelles), d'abord à Calais puis en dehors des limites de la France.

Le *193.Sicherungs-Regiment* se trouve engagé, par échelons de proximité, dans la Bataille de Normandie où il disparaît rapidement. Considéré comme détruit, il est rayé des effectifs par l'*OKH* dans les premiers jours de décembre 1944, mais des survivants de l'état-major du *II.Bataillon*, rescapés de Saint-Lô, sont encore en service, de façon éphémère, à la toute fin de 1944 dans l'opération *Wacht am Rhein* (Bataille des Ardennes). Au début 1945, les derniers éléments du *III.Btl* sont en Rhénanie, à Godesberg (Bonn) et quelques autres, provenant du *IV.Btl*, sont signalés aux Pays-Bas, à Oldenzaal.

**Le 195.Sicherungs-Régiment** a d'abord porté le nom de *3.Sicherungs-Regiment*, formé en Allemagne en 1939 puis déployé en 1941 entre la Pologne et le Protectorat de Bohême et Moravie (Tchécoslovaquie), et composé essentiellement des *619. et 620.RadfahrWach-Bataillonen* (gardes cyclistes) et d'un détachement du *53.Polizei-Bataillon*. Versé dans la *285.Sicherungs-Division* de la *1.Armee*, le *3.Sicherungs-Regiment* prépare l'opération *Barbarossa* (juin-octobre 1941) dont il sécurise l'une des voies d'invasion dans le secteur *Rußland-Nord*. Dès le début de juillet 1941 dans ce secteur de la Russie occupée, le *3.Sicherungs-Regiment*, sous l'appellation de "*Gruppe Koßmala*" du nom de son Colonel, est chargé de prévenir tout acte de résistance, même passive, de la population et d'anéantir les toutes premières formations de partisans.

A la fin de l'année 1941, une partie du Régiment part pour la Bretagne où doivent se restructurer ses éléments les plus éprouvés par les combats. Les effectifs restés en Russie sont renommés *3.Radfahr-Sicherungs-Regiment* (3<sup>ème</sup> Régiment de Sécurité Cycliste), et sont définitivement détruits par l'offensive soviétique de juin 1944.

En février 1943 est créé à Rennes un état-major régimentaire, le *195.Sicherungs-Regimentstab*, auquel est subordonné le détachement du *3.Sicherungs-Regiment* qui reçoit la dénomination de *195.Sicherungs-Regiment*.

Le *Stab* de ce nouveau régiment a l'effectif d'un bataillon renforcé et les vétérans de l'ex-*3.Sicherungs-Regiment* servent d'ossature aux Compagnies du nouveau *195.Sicherungs-Regiment*.

Le personnel du Régiment est complété pour former quatre Bataillons de trois Compagnies chacun, à effectifs complets, et deux Compagnies (*13. et 14.Kompanien*) régimentaires :

- le *I.Bataillon* à partir du *845.Landesschützen-Bataillon*,
- le *II.Bataillon* à partir du *849.Landesschützen-Bataillon*,
- le *III.Bataillon* à partir du *753.Landesschützen-Bataillon*,
- le *IV.Bataillon* à partir du *971.Landesschützen-Bataillon*.

la *13.Schwere-Kpie* (compagnie lourde) provient de la *4/753.Landesschützen-Btl*, et la *14.Pioneer-Kompanie* provient de la *4./454.Landesschützen-Btl*.

L'unité de formation et de réserve du Régiment est le *13.Landesschützen-Erzats-Bataillon* basé à Eger en Hongrie.

Le *195.Sicherungs-Rgt* est surtout basé à Rennes où se trouvent l'état-major, les Compagnies régimentaires, le *I.Bataillon* et le *IV.Bataillon*. Le *II.Bataillon* est à Dinan et le *III.Bataillon* est à Laval. A Rennes, les "enquêteurs" du Régiment, rattachés au *Stab*, réussissent rapidement à infiltrer le Réseau de Résistance "Brutus" ce qui permet de mener une brutale action de démantèlement du Réseau en Ille-et-Vilaine. Jusqu'au printemps 1944, le *195.Sicherungs-Regiment* démentèle plusieurs maquis et groupes de Résistance dans le nord et le centre de la Péninsule Bretonne.

Cette traque est réalisée avec la *353.Infanterie-Division* tout nouvellement formée en Bretagne. Cependant, les effectifs du *195.Sicherungs-Regiment* sont réduits par le départ, en novembre 1943, du *I.Bataillon* pour la Russie où il devient le *1008.Sicherungs-Bataillon*.

En mai 1944, le *195.Sicherungs-Regiment* est redéployé, le *Stab* et le *IV.Btl* sont à Rennes, le *II.Btl* à Thury-Harcourt près de Caen, et le *III.Btl* à Quintin sur le Blavet (aujourd'hui commune de Plounévez-Quintin). Le 8 juin 1944 est formé en Allemagne un nouveau *I.Btl* mais il ne peut rejoindre le Régiment dont le *II.Btl* est détruit au même moment dans la Bataille de Caen. Le *IV.Btl* s'enferme dans *Festung-St-Malo* et le *Stab*, accompagné par divers éléments, rejoint *Festung-Brest*.

Les derniers restes du *III.Bataillon* sont capturés dans la Mayenne à la mi-août 1944.

Lorsque l'on considère la répartition des forces de Sécurité autour du Golfe Normand-breton, on ne peut que remarquer la densité que représente le *521.Sicherungs-Bataillon zbV* sur un secteur de faible étendue, comparativement aux beaucoup plus vastes secteurs contrôlés par les différents Bataillons du *193.Sicherung-Regiment* et du *195.Sicherung-Regiment*.

La situation très particulière de Granville, tant dans le canevas des troupes de Sécurité que dans le dispositif de défense côtière, est très visible. En effet, la zone couverte par le *521.Sicherung-Bataillon zbV* est presque identique à la zone gérée par le *752.Ost-Stabsregiment*. Et cette bande côtière englobe le port de Granville et les ports secondaires de Kairon-Saint-Pair et Portbail qui relèvent du *Hafenkommandant* de Granville.

Il en va de même pour le secteur côtier *KV-Gr-Granville* qui se confond avec le *KVA J2* dévolu au *LXXXIV AK* et va du Mont-Saint-Michel à Portbail.

L'importance du rôle du *521.Sicherung-Bataillon* n'en est que plus remarquable.

### **La 1.Armee (de la Loire à la frontière espagnole :**

Les *KVA* de *D* à *F*, sur la côte de l'Atlantique au sud de la Loire, relèvent de la *1.Armee*, positionnée dans le Sud-ouest depuis l'été 1940. Ces *KVA* sont subdivisées en *Bezifferungsbereich* (zones codées), à leur tour subdivisées en *Küsten Verteidigungs-Unter-Abschnitt* ou *KVUA* (sous-secteurs de défense côtière) auxquels sont subordonnés les *Küsten Verteidigungs Gruppe* ou *KVGr* (groupes de défense côtière). Outre les ouvrages inachevés, les retards dans l'organisation et la

fortification donnent une impression d'improvisation et d'imprécision : la très officielle *Festung-Arcachon* qui s'identifie à l'ensemble du Bassin d'Arcachon, ne dispose pas d'une Division d'Infanterie dédiée, et reste sous la nomenclature de *Stutzpunkt-Gruppe* (*Stp-Gr*, groupe de points d'appui). Le déploiement, en guise de Divisions d'Infanterie, de deux *Reserve-Division*e faiblement armées, dépourvues de toute logistique, et donc dans l'incapacité de s'opposer à une armée régulière, montre clairement l'indigence de la *Wehrmacht* en hommes et en moyens.

>> 1 KVA D (Stab à Fontenay) 158.*Reserve-Division*

Zone codée "Sa" Les Sables d'Olonne

*KVUA-Nord Sables d'Olonne (KVGr-Nord, KVGr-Mitte Sables d'Olonne)*

Zone codée "Ro" La Rochelle

*KVUA-Süd (KVGr-Süd La Rochelle, KVGr-Süd Ile de Ré, KVGr-Süd Oleron)*

>>1 KVA E1 (Stab à Royan) 708.*Infanterie-Division*

Zone codée "Gi" Gironde

*Gironde-Nord*

*Gironde-Süd*

>>1 KVA E2 (Stab à Labouheyre) 159.*Reserve-Division*

Zone codée "Bo" Bordeaux

*KVGr-Bordeaux*

*KVGr-Lège*

Zone codée "AR" Arcachon

*Stp-Gr-Arcachon*

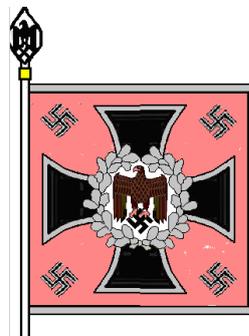
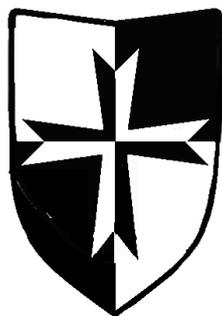
*KVGr-Mimizan*

>>1 KVA F (VCambo-les-Bains) 276.*Infanterie-Division*

Zone codée "Ba" Bayonne

## LE 521.SICHERUNGS-BATAILLON A GRANVILLE

Le **521.Sicherungs-Bataillon** est formé à Freising de novembre 1940 à janvier 1941 dans le cadre du *7.Landesschützen-Ersatz-und-Ausbildungs-Bataillon* (7ème Bataillon d'Infanterie Territoriale de Réserve et d'Instruction) de la 407.*Infanterie-Division*.



Insigne et drapeau du 521.Sicherungs-Bataillon

Le *521.Sicherungs-Bataillon zbV* est envoyé en Normandie et se déploie dans son secteur d'affectation. Le *Kommandeur* du Bataillon est le *Major Doktor* Franz FALK qui installe son poste de commandement et la *Stabskompanie* à Granville.

- *Kommandeur* (chef de corps) *Major* Franz FALK et la *Stabskompanie* à Granville
- *1.Kompanie*, commandée par le *Hauptmann* Urs STEINHOLZ à Granville
- *2.Kompanie*. commandée par l'*Oberleutnant* Rudolf WASSERLING à Coutances
- *3.Kompanie*. commandée par le *Leutnant* Carol STEPANICZ à Avranches
- *4.Kompanie*, commandée par l'*Oberleutnant* Walter KUHN à Villedieu-les-Poêles

En 1943, le Bataillon reçoit en renfort un détachement du *846.Landschützen-Bataillon* de Chartres. Ces gardiens de camp de prisonniers de guerre (*Kriegsgefangenswache*), commandés par le *Leutnant* Otto MEYER, sont basés à l'ancienne école de Kairon. Des chevaux de réquisition sont alloués à ce détachement qui forme un peloton monté de Sécurité qui patrouille le long des chemins de fer à voie étroite et, à marée basse, le long du rivage.

L'échelon technique et logistique, qui représente les effectifs d'une Compagnie supplémentaire, est annexée au *Stab*. Cette pseudo-Compagnie, que l'on pourrait qualifier comme hors-rang, gère un parc de véhicules et un atelier d'entretien et de réparation.

A Granville, le cantonnement se différencie totalement de celui de la garnison. Cette dernière est assurée par la *30.Ost-Freiwillige-Infanterie-Brigade zbV* du Général Sergueï BOUNIATCHENKO dont les soldats, Russes pour la plupart, sont installés dans les Casernes du Roc et dans plusieurs maisons de la Haute-Ville.



### **La 30.Ost-Freiwillige-Infanterie-Brigade zbV**

**Le 521.Sicherungs-Bataillon zbV** a investi une partie du Quartier des Houles où sont regroupés l'état-major, l'échelon technique et la *1./521.Btl*. L'école Jules Ferry (entre la rue Saint-Paul, la Rue Victor Hugo et la rue du Puits de la Place), dont ne subsiste aujourd'hui que le bâtiment du "Forum Jules Ferry", sert de casernement et d'infirmerie.

En vis-à-vis, de l'autre côté de la rue Victor Hugo, la propriété de l'Ermitage (entre la rue de la Fonderie, la rue Victor Hugo et la rue Molière), réquisitionnée, est occupée par les bureaux de l'état-major ,(stab) le logement des officiers (maison principale) et des techniciens (communs). Les entrepôts, contigus à l'Ermitage et donnant sur la rue de la Fonderie, servent de garage et d'atelier.

Pour permettre une seconde sortie carrossable par la rue Molière, une brèche est ouverte dans le mur d'enceinte de l'Ermitage et une rampe de terre et de gravats, empierrée, rattrape les deux mètres et demi de dénivelé d'avec la cour de l'entrepôt. Ce cantonnement, qui ne nécessite que des aménagements mineurs, est très cohérent dans son organisation.

Son implantation excentrée est particulièrement bien située, à proximité immédiate de la gare et des routes qui relient Granville à Coutances, Avranches, Villedieu et Saint-Pair, sans passer par le centre-ville.

Le recrutement du Bataillon fait apparaître deux contingents bien différenciés : une troupe en uniforme, très visible et maintes fois décrite dans les rapports de la Résistance, et une autre, sans uniforme, qui est beaucoup plus difficile à identifier et qui n'a jamais été signalée par la Résistance.

Les soldats en uniforme sont de faible capacité guerrière, et cette observation se retrouve dans les descriptions et analyses envoyées à Londres par la Résistance. On y trouve des soldats convalescents ou des réformés qui sont rappelés sous les drapeaux. L'âge moyen est assez élevé, et approche de la cinquantaine. Leur rôle consiste surtout à effectuer le gardiennage des sites, entrepôts et bâtiments occupés par les unités de la *Wehrmacht* ou abritant les services de la *Kommandantur* et de ses annexes. Des anciens policiers de la *Schutzpolizei* (*Schupo*), naguère chargés des patrouilles urbaines et du maintien de l'ordre en Allemagne, sont des sous-officiers compétents. Cette troupe fournit aussi les sentinelles gardant les ouvrages d'art et les points sensibles. Pour la surveillance des routes et des voies ferrés, ils sont aidés par des garde-voies de communication, civils français requis et non armés. Ces supplétifs civils sont des sentinelles peu efficaces et ne s'opposent pas aux sabotages de la voie ferrée à proximité de Folligny.

Parmi la troupe en uniforme figurent aussi, outre l'échelon sanitaire, les fourriers, secrétaires, techniciens, opérateurs radio, mécaniciens, chauffeurs, et le personnel de service (ordonnances, cuisiniers, magasiniers).

Cependant, comme dans toutes les unités de sécurité, certaines sections du *521.Sicherungs-Bataillon* sont formées de soldats ayant, pour la plupart, déjà servi en Russie et encadrés par des sous-officiers expérimentés. Cette partie du Bataillon est destinée à intervenir, rapidement et "sans douceur", pour anéantir les groupes de résistants avant même qu'ils n'aient pu constituer un réseau ou un maquis. Cet usage de la force est déterminé par les renseignements collectés et analysés par la partie secrète et policière du Bataillon et des autres unités de sécurité.

Une autre troupe en uniforme est un détachement de la *460.Kompanie* motorisée de la *Feldgendarmarie*. Ce peloton à effectif réduit, dont l'unité est rattachée au *LXXXIV Armeekorps*, est subordonné au commandement du Bataillon qui ne dépend pas de la *7.Armée* et de ses Corps d'Armée, mais du *Militärbefehlshaber Nordwestfrankreich*. Outre les missions de surveillance et d'évaluation, ces Feldgendarmes sont chargés des tâches de police dont le Bataillon peut avoir besoin sans passer par les services de la *Kommandantur* et de son peloton de *Feldgendarmarie*. Les Feldgendarmes détachés auprès de *521.Sicherungs-Bataillon*, tous motocyclistes, assument également les fonctions d'estafettes, portant ordres et messages entre les différentes composantes du Bataillon étiré sur 80 km, et assurent la liaison avec les autres unités et états-majors.

Outre les quelques militaires et civils en affectation spéciale, les effectifs en civil (parfois aussi en uniforme) sont le plus souvent des policiers professionnels provenant de divers services de la police civile allemande, l'*Ordnungspolizei* (*Orpo*) comme la *Kriminalpolizei* (*Kripo*), la *Bahnschutzpolizei* (police ferroviaire) ou la *Postschutzpolizei* (police postale), qui effectuent contrôles et enquêtes.

### La *Geheimefeldpolizei* :

La police secrète militaire, la *Geheimefeldpolizei* (*Gefepo* ou *GFP*) est jusqu'en 1942 la force de police mise à disposition du *Militärbefehlshaber Frankreich* avant de céder la place à la *Gestapo*. Mais des membres de la *Gefepo* sont alors intégrés dans les *Sicherungs-Truppen*.

La *GFP* est à l'origine une police militaire chargée de la sécurité des forces allemandes sur un théâtre d'opération. D'abord organisée en *Gruppen* d'une cinquantaine d'hommes, la *GFP* forme, au sein de la *Wehrmacht*, le *HeeresdivisionsGruppe 150*. Pendant la Guerre d'Espagne plusieurs *Gruppen* de la *GFP* font partie du corps expéditionnaire allemand que Hitler met au service de la *Junte* nationaliste. Répertoire comme *S/88/lc* dans l'armée du généralissimo Francisco Franco, la *GFP* étend son champ d'activité et teste ses méthodes d'investigation et de répression. Dans la réforme de la police opérée par Heinrich Himmler, promu *Chef der Deutschen Polizei*, la *GFP* devient une composante de la *Sicherheitspolizei* (Sûreté - *Sipo*) qui comprenait déjà la *Kriminalpolizei* (*Kripo*) et la *Gestapo* (créée au début des années '30 par Hermann GÖRING comme police politique de l'État de Prusse) puis contrôle toute l'*Ordnungspolizei* (police civile). En 1942, la *GFP* est versée dans la SS et collabore au *Sicherheitsdienst* (*SD*) de Reinhardt Heydrich, organe de renseignement politique et de contre-espionnage, rival de l'*Abwehr* (renseignement militaire) de l'Amiral Canaris.

Dans les territoires occupés, la *GFP* centralise le contre-espionnage et la surveillance des cadres militaires et politiques. En France, ses états-majors spécialisés sont à Saint-Germain-en-Laye (contre-espionnage Terre et surveillance de la *Heer*), Bordeaux (contre-espionnage Mer et surveillance de la *Kriegsmarine*) et Dijon (contre-espionnage Air et surveillance de la *Luftwaffe*). La *GFP* traque les opposants (ou supposés tels) au régime nazi et développe un système de terreur ciblée, y compris dans les rangs de la *Gestapo*. Ce même système est appliqué dans la lutte contre les Résistants.

La *Gestapo* est utilisée par la *GFP* pour procéder aux tâches de police, avec un pouvoir discrétionnaire, légal, permettant arrestations, tortures, déportations et exécutions sans procédure d'instruction et sans procès.

Les membres de la *GFP* qui ont intégré les *Sicherungs-Truppen* pratiquent les mêmes méthodes. Recrutés pour leur connaissance du pays et la maîtrise de la langue, mais aussi pour leur absence de scrupules, ils infiltrèrent la société, glanent des informations et recrutent des indicateurs grassement rétribués.

Agissant toujours en civil, cette partie des *Sicherungs-Truppen* pratique l'intimidation, le chantage et la coercition. Le marché noir, dont une partie est sous contrôle, est aussi un puissant moyen de pression. Infiltrés dans les réseaux de résistance, les agents de la *GFP* discréditent certaines personnalités, et ce trouble permet de faire émerger d'autres membres du réseau qui n'avaient pas été identifiés.

L'assassinat permet d'éliminer des Résistants tout en jetant la suspicion sur d'autres ennemis potentiels ou réels du *Reich*. Restant dans l'ombre, les agents allemands font agir la *Gestapo*, qui se fait seconder par la police française, pour procéder aux perquisitions, arrestations et interrogatoires.

Les sections "de choc" de *Sicherungs-Truppen* en uniforme, sur le rapports des agents en civil, interviennent pour détruire brutalement les nids de résistance et, quand ils existent, les maquis.

La dissimulation des agissements des agents infiltrés est telle que les Résistants ne comprennent pas l'organisation et le double rôle des troupes de sécurité. Les rapports envoyés à Londres signalent la présence des *Sicherungs-Truppen*, localisent leurs cantonnement et évaluent leurs effectifs. Mais seuls les soldats en uniforme sont observés, et les remarques sur leur âge, leur faible valeur militaire et leur léger armement d'infanterie sont exactes mais ne laissent pas entrevoir la dangerosité de ces unités et la guerre secrète menée contre la Résistance. En général, pour expliquer une descente de la *Gestapo*, une arrestation ou même le démantèlement d'un réseau, on évoque une dénonciation, sans penser qu'une enquête, parfois longue et complexe, a pu aboutir à ces actions de répression.

Les réseaux de résistance se structurent puis nouent entre eux des contacts pour former, à la veille du Débarquement de Normandie, un ensemble cohérent sur toute la France. Cette longue et difficile mise en place est jalonnée de succès et de drames.

## LA RESISTANCE :

A Granville, l'un des principaux réseaux de Résistance est le **Groupe Marland**. Maurice **MARLAND** (Max, puis Robespierre), secondé par Charles **HUBERT**, mène depuis l'été 1940 une très active vie secrète avec, au tout début de l'occupation, la dissimulation de soldats britanniques qui sont évacués vers Jersey.

Puis c'est l'infiltration de la *Kommandantur* et du port, et la collecte de renseignements maritimes. En 1941, **MARLAND** est rejoint par le groupe de la Fonderie animé par Lucien **FINCK**. Dans la Fonderie, qui exécute des travaux pour la *Kriegsmarine*, ont lieu des sabotages au sein de l'atelier de mécanique.

Le Groupe Marland, bien installé à Granville, a des antennes sur la côte, à Bouillon, Cancale, Saint-Malo, et dans les Îles Anglo-normandes, mais perd son contact avec Cherbourg. Cependant, la sécurité des Résistants est encore balbutiante et les premières arrestations frappent rapidement le Groupe Marland, avec **DUTERTRE** le 25 mars 1941, Madame **ENGUEHARD** le 1<sup>er</sup> avril 1941, Maurice **MARLAND** le 15 juin 1941 (relâché rapidement), Xavier **ROBIN** et François **ALLAIN** le 10 novembre 1941. Jusqu'alors cantonné à des renseignements maritimes, le Groupe Marland rayonne autour de Granville, à Bréville, Bréhal, Cérences, Longueville, Carolles et La Lucerne, et établit des contacts à Villedieu et Saint-Lô

En 1942, le Groupe Marland étend son champ d'action au renseignement militaire (identification des unités, évaluation des effectifs, localisation des cantonnements et des Etats-Majors autour de Granville et dans les Iles Anglo-Normandes puis, grâce à de nouveaux recrutements d'agents, dans le sud du Département.

Cependant, le Groupe Marland reste très isolé, et le démantèlement du Groupe Robert, avec la perte de contacts qui passaient par ce relais, agit comme un coup de semonce. Des contacts sont alors établis avec l'Organisation Civile et Militaire (OCM) représenté par le Groupe Marie à La Haye-Pesnel. D'autres contacts sont pris avec le Front National par Victor **FRANCOLON** à Bouillon et les cheminots **DILICHEN** et **ROBIN** à Granville

L'activité du Groupe Marland est le renseignement mais plusieurs de ses membres pratiquent le sabotage. L'une de ces actions de sabotage provoque l'échouage du cargo *Le Diamant* avec sa cargaison de munitions à destination de Guernesey. Les communications allemandes sont également la cible de sabotages, notamment l'arrachage du câble téléphonique aérien entre Granville et Sartilly. Le câble est remplacé et enfoui dans le sol mais il est rapidement coupé en deux endroits par les Résistants.

En 1943, pendant plusieurs mois, le Groupe Marland s'attaque aux communications routières de l'ennemi, en enlevant ou en déplaçant les poteaux de signalisation. Les sabotages des lignes téléphoniques ferroviaires se multiplient autour des aiguillages de Folligny. En 1943, le Groupe Marland renforce son implantation dans le pays de Granville avec une nouvelle antenne à Saint-Pair (qui observe une forte activité militaire à Kairon), et étend ses activités jusqu'à l'estuaire de la Sienne, avec un recrutement à Montmartin-sur-Mer.

Pour répondre à une demande de renseignements militaires envoyée de Londres par message radio le 28 mars 1943, Lucien **FINCK** se rend dans la région cherbourgeoise, et trouve de nouveaux contacts aux Pieux et à Saint-Vaast-la-Hougue. **GAUDET**, interprète à l'*Orstkommandantur* de Granville, est arrêté en mars 1943 et Maurice **MARLAND** est de nouveau arrêté le 18 juin 1943. En juin et juillet, plusieurs membres du Groupe sont arrêtés puis sont relâchés en octobre et novembre 1943. **GAUDET**, quant à lui, n'est relâché qu'en décembre 1943. Pourtant, au vu de la qualité des rapports qui lui parviennent, Londres considère le Groupe Marland comme la meilleure source de renseignements, et envoie de nouvelles demandes concernant, notamment, *Festung-Saint-Malo* ... ce qui incite le Groupe Marland à créer une nouvelle antenne à Saint-Lunaire où se construit un important ouvrage souterrain.

Le *Groupe Robert* est créé dès l'été 1940 par le Capitaine Robert **GUÉDON** qui rassemble ses anciens condisciples de Saint-Cyr, puis d'autres anciens saint-cyriens qu'il joint grâce à l'association des anciens élèves "*Le Kasoar*".

En décembre 1940 le *Groupe Roger* rejoint le réseau *Hector* animé par le Colonel **HEURTAUX** du Service de Renseignement de l'Armée d'Armistice, qui lui apporte du matériel de propagande et lui confie la mission de contrôler, en l'infiltrant, l'administration départementale.

Ce qui permet de mettre en place un réseau d'évasion de prisonniers de guerre que l'on munit de vrais-faux papiers. Par le réseau *Hector*, le *Groupe Roger* reçoit des journaux clandestins comme *Libération* ou *La France vivra*. Ces journaux sont acheminés par train jusqu'à Granville d'où ils sont diffusés, par relais, sur Avranches, Coutance, Saint-Lô et Cherbourg. Certains tracts sont reproduits à Granville, ainsi que le journal *Les petites Ailes de France* (devenu *Résistance* en août 1941) qui a même pendant quelque temps une édition proprement granvillaise.

S'appuyant sur son recrutement d'officiers et d'anciens militaires, le Groupe Roger se dote de groupes armés, parmi les premiers de la Résistance française, animés par Pierre **BOUCHARD**. Cependant, grâce à la diffusion de la presse, le *Groupe Roger* dépasse rapidement le cadre militaire de ses débuts et noue des relations avec d'autres mouvements, notamment les Résistants catholiques de l'Abbé **VALLÉE** et le *Mouvement de Libération Nationale* de Henri **FRENAY**. Maurice **MARLAND** est également en contact avec le Capitaine **GUÉDON** et lui confie son contact cherbourgeois pour aider à réaliser l'infiltration du port et de l'arsenal. Mais Pierre **LE CONTE**, convaincu d'espionnage, est arrêté en août 1941 et déporté. Cependant, les renseignements envoyés à Londres sur le chantier du radar de Sortosville-en-Beaumont en permettent le bombardement.

Le *Groupe Robert* est victime de son succès et de son rayonnement : la *GFP* enquête sur les journaux clandestins diffusés à Caen, et remontent jusqu'à la gare de Granville. En novembre et décembre 1941, une vague d'arrestations démantèle le *Groupe Robert*, et ses sections de Caen, Cherbourg, Saint-Lô et Granville sont totalement détruites. Le Capitaine **GUÉDON** parvient à se cacher et à rejoindre la Zone Libre pour rejoindre le *Réseau Hector*. Mais son groupe, décapité et ayant perdu ses liaisons, ne peut se reconstituer. Le *Groupe Robert* n'aura duré qu'un peu moins de quinze mois ...

L'Organisation Civile et Militaire (OCM) est une émanation directe de la France Libre à Londres. L'objectif est de créer des groupes de résistance et de les fédérer en réseaux en y joignant les groupes "indépendants", afin de combattre le *III Reich* en France, de préparer l'insurrection générale de Libération, et de mettre en place une infrastructure qui assumera le pouvoir et gèrera la France libérée. C'est avec cette mission que sont envoyés en France plusieurs agents, confiés aux bons soins des services d'espionnage britanniques qui voient là une opportunité de renseignements. Maurice **DUCLOS** est l'un de ces agents, débarqué clandestinement le 4 août 1940 par la Royal Navy sur la côte de Saint-Aubin en Calvados. Sous le pseudonyme de *Saint-Jacques*, il crée un groupe de résistance installé à Paris, le *Groupe Saint-Jacques*, qui suscite ou rassemble des groupes de Résistance et assure la liaison avec Londres.

Contact est pris avec le groupe rassemblé dans le nord de la Manche par Jacques **BERTIN DE LA HAUTIERE** (*Jacques Lévêque, L'Evêque*). La direction parisienne du *Réseau Saint-Jacques* est détruite, et Jacques **BERTIN DE LA HAUTIERE** perd ses contacts avec Londres.

Il retrouve la liaison avec l'OCM grâce à Gilbert **RENAULT** (*Rémy*) du *Réseau Confrérie-Notre-Dame (CND)* par la transmission de l'antenne *CND* d'Angers de Maurice **TARDAT** (arrêté en février 1942 lors du démantèlement de la *CND* et mort en déportation). Le lycéen Michel **POUTIER** est arrêté au retour d'une mission de liaison et déporté à Mauthausen.

Jacques **BERTIN DE LA HAUTIERE** (*Moulines*) restructure son groupe avec comme cible principale le renseignement militaire. Fortement implanté dans le Nord-Cotentin, le groupe devient un *Réseau OCM*, prend contact avec le *Groupe Marland* et essaime dans le centre et le sud du Département. Parallèlement à l'OCM, voué au renseignement, un autre réseau est mis en place dans les derniers mois de 1942, sous le nom de *Centurie*.

Le *Réseau Centurie* est constitué de *Groupes Action*, armés et formés au sabotage. En 1943, dans le centre et le sud de la Manche, ces groupes sont à Bréhal, La Haye-Pesnel, Villedieu, Mortain, Gavray, Lengronne. Sous l'impulsion du CNR, le Réseau se structure au niveau national, et Marcel **GIRARD** (*Moreau*), est le commandant des *Groupes Action* de la "Région M 4" (Manche, Calvados, Eure), auquel est subordonné Adolphe **FRANCK** (*Lefrançois*), commandant des *Groupes Action* du Secteur Manche Sud (du sud des Marais du Cotentin à la limite sud du Département), avec André **LEGRAVERAND** (*Libertin*) comme adjoint chargé de la collecte et de l'acheminement sur Caen des renseignements militaires de ce secteur. La complicité du Directeur Départemental du Ravitaillement Général, Roger **GENELOT** (membre du *Réseau* [anglais] *Buckmaster*) permet de faire embaucher André **LEGRAVERAND** au Groupement d'Achat pour le Ravitaillement en Viande qui lui fournit une moto de service et un *Ausweiss* justifiant ses déplacements. André **POULAIN** (*Jules*), et son Groupe de Gavray, qui fonctionne de façon autonome, est plus en liaison avec le *Groupe Marland* qu'avec *Centurie*.

Le *Front National pour la libération, la renaissance et l'indépendance de la France* est l'organisme de Résistance du Parti Communiste Français, mais sa gestation est longue et difficile. André **DEFRANCE** réunit clandestinement en août 1940 plusieurs membres du PCF, interdit depuis le début de la guerre et, de proche en proche, les nouvelles cellules du Parti Communiste Clandestin, forment un réseau assez dense sur la majeure partie de la Manche. Quelques militants armés sont à l'origine de l'Organisation Spéciale (OS). Mais un certain flou règne et les militants, farouchement opposés au régime conservateur de Vichy, sont perturbés par le Pacte Molotov-von Ribentrop qui institue une quasi-alliance entre Moscou et Berlin. Les actions se limitent donc, sauf quelques exceptions, à la diffusion par voie postale de tracts hostiles au Gouvernement du Maréchal **PÉTAIN**.

La Section de Granville, animée par Louis **BLOUET** et René **LONCLE** est active dès le mois d'octobre et recrute de nouveaux membres, la plupart du temps parmi les anciens militants d'avant-guerre. Cette section s'organise et une hiérarchie apparaît : le Comité Central du Parti nommé André **DEFRANCE** Commissaire militaire régional avec compétence sur les Départements de la Manche, de l'Eure et de la Seine-Inférieure, Charles **PASSOT** est le responsable politique, René **LONCLE** est chef de Section de Granville avec Louis **BLOUET** comme adjoint.

Plusieurs fortes personnalités émergent et plusieurs cellules ou embryons de cellules se forment autour de Granville entre décembre 1940 et mars 1941 :

Jean **LAMOTTE**, instituteur à Airl, Louis **PINSON**, instituteur à La Haye-Pesnel, les frères **HILLIOU**, granitiers à Saint-Michel-de-Montjoie, et Roger **LE CANN**, granitier à Villedieu, rejoignent le mouvement.

Lors d'une rencontre à Granville en mars 1941, Maurice **MARLAND** essaie de décider René **LONCLE** et Louis **PINSON**, à dépasser le stade des tracts et de passer à la Résistance plus active. Le déclenchement de l'*Unternehmen Barbarossa*, lancé par **HITLER** contre l'Union Soviétique, confirme son analyse. Dans la nuit du 21 au 22 juin 1941, la plupart des cadres et de nombreux membres et sympathisants du Parti Communiste sont arrêtés et mis en détention. Par la suite, nombre d'entre eux seront déportés. Le Parti et le *Front National* sont profondément déstructurés.

La remise en ordre est difficile, et les initiatives locales y sont prépondérantes. En règle générale, les groupes de résistance qui subsistent, souvent informels, se restructurent en *Sections du Front National* et commencent à essaimer. A Carolles, l'antenne du *Groupe Marland* devient une Section du *Groupe Front National de Bouillon*, animé par Victor **FRANCOLON**, avec une autre Section à Saint-Pair.

Les groupes armés de l'OS, plus clandestins, sont moins touchés par la rafle allemande, et se transforment en *Unités de Francs-Tireurs et Partisans (FTP)*. Cependant, dès le début de l'année 1942, les Forces de Sécurité allemandes, secondées par la Police française, pénètrent les réseaux du *Front National*, d'où de nombreuses arrestations et plusieurs exécutions, notamment de *FTP*. Le *Front National* de la Manche, très éprouvé, doit à nouveau se restructurer. A Granville, Victor **LERAY** et **DELALANDE**, tous deux employés par l'Organisation Todt, montent une nouvelle Section de Granville. Georges **LERAY**, fils de Victor, commence le recrutement d'un nouveau groupe de *FTP*. Mais, de mai à octobre 1942, une nouvelle vague d'arrestations frappe la quasi-totalité du *Front National* et des *FTP*. Ceux qui échappent à une exécution sont déportés.

Les *Sections Front National* de Bouillon et de Villedieu, qui fonctionnaient en marge de la hiérarchie, sont peu touchées par le démantèlement général de l'organisation communiste. C'est donc à partir de ces deux Sections que, sous la direction du Délégué Départemental **COLLÉATE (Roland)**, le *Front National* et les *FTP* sont reconstitués, d'abord dans le secteur compris entre Coutances, Avranches et la limite du Calvados, puis dans le sud du Département. Au début de 1943, le *Front National* est de nouveau implanté dans le nord du Cotentin. L'instauration du Service du Travail Obligatoire (STO) en direction de l'Allemagne pousse de nombreux jeunes travailleurs et étudiants à entrer en clandestinité et à rejoindre les mouvements de Résistance, et plus particulièrement les *FTP*.

En mars 1943, Francis **POTIER**, Agent Principal des Travaux des PTT, dresse le plan du central téléphonique allemand de Granville et le transmet à **COLLÉATE**, lequel pense immédiatement à un sabotage, d'autant plus que le central téléphonique est installé dans la propriété réquisitionnée du père de Paul **CHARTIER**, chef des *FTP* de Granville et qui connaît parfaitement la maison et ses abords. Deux semaines plus tard a lieu à Beauchamps une première réunion où **COLLÉATE** rencontre Valère **POISNEL** et Ernest **LETONDEUR** de la *Section de Saint-Pois*.

Ceux-ci se sont procuré un explosif, de la cheddite, auprès d'Ernest **HOUSTIN**, carrier au Gast. Le 10 avril au soir, **COLLÉATE** tient un dernier conseil de guerre à Granville chez son hébergeur, le vétérinaire Ambroise **COLIN**. Le lendemain, au milieu de la nuit, avec toute la discrétion que nécessite le couvre-feu, l'équipe des quatre saboteurs composée de Robert **COLLÉATE**, Paul **CHARTIER** (Granville), Francis **POTIER** (Granville) et Victor **FRANCOLON** (Bouillon) investissent le bâtiment et placent les charges explosives tandis que Auguste **DIGÉE** (Saint-Pair) fait le guet, prêt à faire diversion. Quelques instants plus tard, alors que le groupe vient de se disperser, le central téléphonique saute.

La même nuit, une seconde équipe, à laquelle s'est joint Ernest **LETONDEUR** (Saint-Pois), coupe le câble téléphonique souterrain reliant le central de Granville à l'état-major général des Forces de Sécurité allemandes en France, à Saint-Germain-en-

Laye. Le câble est saboté sur sept kilomètres, avec plusieurs coupures totales ou partielles et l'arrachage de plusieurs tronçons. Ces deux actions perturbent fortement le trafic ferroviaire et routier, et rompent les communications pendant trois jours. Pendant ce temps, toutes les transmissions sont faites par la route, en moto ou en voiture.

Deux semaines plus tard à Brécéy, toujours de nuit, Ernest **LETONDEUR**, Valère et Marcel **POISNEL**, tous de la *Section de Saint-Pois*, sectionnent sur 2 km le câble blindé assurant la liaison téléphonique directe entre Brest et Berlin. Ce sabotage, comme bien d'autres, est effectué sur ordre, la décision étant prise par la hiérarchie après étude des renseignements, puis une préparation précise de l'action.

Mais ces opérations de sabotage entraînent une rapide réaction des Forces de Sécurité qui étaient déjà infiltrées dans le réseau. Roger **COLLÉATE** est arrêté le 5 mai 1943 et sera fusillé à Saint-Lô le 20 septembre 1943. Du 5 au 9 mai 1943, les principaux cadres du *Front National* de la Manche Centre et Sud sont arrêtés. Plus de la moitié est déportée, les autres étant emprisonnés. Il n'y a, dans ce coup de filet très ciblé, que trois évasions.

Le réseau du *Front National* est, de fait, à nouveau démantelé dans l'ensemble du Département. Mais le 16 mai 1943 le Comité Central de Paris désigne Léon **PINEL** (*Jules*) comme nouveau Délégué Départemental en remplacement de Roger **COLLÉATE**, avec Jean **TURMEAN** (*Alfred*) adjoint en charge des *FTP* Manche Centre et Sud. A partir des groupes ou fragments de groupes subsistants, le réseau se remet en place, mais à Granville, tout est à refaire. La dislocation est telle que les contacts sont perdus avec le nord du Département et, un peu partout dans la Manche, des membres sont totalement isolés.

La nouvelle équipe privilégie l'action et, de plus en plus malgré certaines réticences, multiplie les contacts avec les autres organisations de Résistance, en suivant les directives du CNR. Les rangs de *FTP* accueillent un afflux de réfractaires au *STO* qui ne se contentent plus de se dissimuler passivement et s'engagent dans la lutte armée.

Plusieurs actions sont menées, en plus grand nombre, pour maintenir la pression sur l'ennemi. Mais ces actions servent aussi à préparer le Débarquement des Alliés et permettent de mettre au point les techniques de sabotage avec des groupes de plus en plus performants et un matériel adapté envoyé d'Angleterre par parachutage.

Dans la région de Granville, les lignes téléphoniques allemandes sont régulièrement coupées, avec quelques opérations stratégiques comme le tronçonnage simultané en plusieurs endroits des lignes téléphoniques reliant les défenses côtières de la Baie du Mont-Saint-Michel, ou le sabotage du câble de liaison entre *Festung-Cherbourg* et *Festung-Saint-Malo*. Pour effectuer les travaux de remise en état des liaisons téléphoniques, avec un deuxième réseau de secours et un plus profond enfouissement des câbles, deux Compagnies de Transmission et une Compagnie de Pionniers de la *Wehrmacht* sont détachées à Granville et Avranches. Ce qui n'empêche pas le sabotage par un autre groupe de Résistants, du câble téléphonique reliant *Festung-Kanalinseln* au central téléphonique fortifié de Valognes.

Bombardements et sabotages ne permettent plus aux Allemands d'utiliser sans risque le très dense réseaux de chemins de fer à voie étroite qui sillonnent la Manche, obligeant l'ennemi à privilégier les convois routiers. Les grandes lignes sont à leur tour attaquées, grâce notamment à une active collaboration avec les cheminots du mouvement *Résistance-Fer*. Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1943, à proximité du poste d'aiguillage de Folligny, la voie ferrée Paris-Granville est sabotée, ce qui provoque le déraillement d'un train militaire. La semaine suivante, dans la nuit du 8 au 9 décembre 1943, non loin du lieu de l'attentat précédant, la même voie ferrée est sabotée, près de Sainte-Cécile.

Les rails sont déboulonnés au sortir d'une courbe et maintenus écartés avec une cale fixée aux traverses. Présents au moment de l'action, les gardes-voie de communication, supplétifs français requis et non armés, n'offrent aucune résistance. Entraînés à l'écart, ils sont ligotés pour que la *Bahnschutz-Polizei* ne les accuse pas de complicité. Ce second sabotage provoque le déraillement d'un train de matériel et de munitions.

Le *Réseau Marc-France*, très présent entre Saint-Brieuc, Rennes et Saint-Malo, s'étend dans la Manche en décembre 1941 en créant une antenne à Saint-Jean-le-Thomas. Peu après, il s'implante à Avranches puis à Granville, mais son développement en Normandie reste très limité. L'un des plus beaux succès du réseau est une reconnaissance des fortifications de la Baie du Mont-Saint-Michel lors d'expéditions en vélo, de Cancale à Granville, entre juillet et novembre 1942, par Gustave BELLOIR et André LEBARBANCHON. Ce dernier, professeur de dessin, réalise des relevés très précis, avec des indications topographiques de localisation qui manquent souvent dans bien des rapports rédigés par la Résistance..

Un groupe d'officiers et de soldats polonais ayant servi dans l'armée française en 1939-1940 fonde le *Réseau Famille* en juillet 1940. Le réseau devient rapidement franco-polonais en se développant à travers les groupes de mineurs et ouvriers polonais émigrés en France, et les militaires français qui n'acceptent pas la défaite. Présent dans toute la France, il devient le *Réseau Interallié* en novembre 1940 et, en fonction des filières de transmission, fait parvenir à Londres ses renseignements militaires à différents destinataires : le Gouvernement Polonais en exil, la France Libre et les Services de Renseignements britanniques. Le *Réseau Interallié* est bien implanté dans la région cherbourgeoise et notamment à l'Arsenal de Cherbourg.

La structure nationale du réseau, trop strictement hiérarchisé par ses cadres militaires et sa trop grande perméabilité facilitent son démantèlement dans toute la Zone Occupée entre juin et septembre 1941.

Il est rapidement réactivé et, sous le nom de *Réseau F2*, adopte une structure beaucoup plus décentralisée. Dans la Manche, des groupes du *Réseau F2* sont constitués à Cherbourg, Octeville, Carentan, La Haye-du-Puits, Granville et un important groupe à Saint-Lô, fortement implanté dans l'administration départementale et la police. A Granville, les ouvriers polonais de la Fonderie et du port sont en contact avec le *Groupe Marland*. Les cheminots de *Résistance-Fer* dirigés par Charles BONNEL sont également en contacts avec F2, et plusieurs cheminots polonais du dépôt de Granville sont membres des deux réseaux.

Sous l'impulsion d'Albert **QUÉGUINER** (*Ker*), de son adjoint Fernand **LECHEVALLIER** (*Myckens*) et de Marguerite **JOUENNE** (*Savoie*) épouse d'Albert **QUÉGUINER**, le *Réseau F2* est un exemple de coopération étroite avec d'autres mouvements de Résistance, et sert souvent de relais en vue d'une action ou dans sa réalisation, avant même que le CNR ne diffuse cette consigne. Les membres de *F2*, bien implantés dans les ateliers, effectuent de nombreux sabotages mécaniques. Certains, travaillant comme ouvriers spécialisés dans l'Organisation Todt, collectent de nombreux renseignements techniques et topographiques. L'ingénieur Hippolyte **RAVOUS**, qui rejoint l'antenne *F2* de Granville en juin 1943, établit des plans très précis des fortifications et une fiche technique sur leur armement ; et dresse des cartes topographiques de situation, tout aussi détaillées et précises.

Il reprend aussi, pour les compléter et les mettre à l'échelle, les nombreux croquis et descriptions des fortifications que André **DOMIEN**, André **RENARD** et Raymond **LE MEN** rassemblent depuis des mois sur les fortifications de la côte entre Regnéville-sur-Mer et le Mont-Saint-Michel. Au début de l'année 1944, un officier *F2* (*Pierrot*), polonais ou franco-polonais en mission de liaison à Granville signale au *Groupe Marland* que la plupart des soldats de la *Wehrmacht* qu'il a croisé en ville s'expriment entre eux en ukrainien ou en russe. Surprise des Granvillais qui avaient déjà identifié un Bataillon Géorgien entre Montmartin-sur-Mer et Coutainville, mais n'avaient pas conscience que près de 80 % des militaires de leur secteur sont des *Ost-Truppen*.

La situation militaire et politique est profondément modifiée par le Débarquement Allié en Afrique Française du Nord. L'Invasion de la Zone Libre par la *Wehrmacht* et le sabordage de la flotte française à Toulon ne permettent plus au Maréchal **PÉTAIN** de faire illusion face à l'Allemagne. Dès le ralliement, à Alger, du Général **GIRAUD**, Jean **VIVIER** (*Truguet*), rassemble des anciens saint-cyriens d'active ou de réserve décidés à reprendre le combat. Le *Réseau Truguet*, actif dans le sud de la Manche et dans l'Orne, entre Granville, Avranches et Flers, rejoint l'*Organisation de Résistance de l'Armée* (*ORA*). Ses membres, bien que peu nombreux, fournissent des renseignements militaires d'excellente qualité qui transitent souvent par les filières d'un *Réseau Buckmaster* (le Colonel **BUCKMASTER** est le chef d'un Service de Renseignement de l'armée britannique).

Il n'y a pas dans la Résistance que des anciens militaires et des militants politiques. Les ex-syndicats, interdits par Vichy comme par les allemands, sont eux-aussi actifs, notamment la Confédération du Travail (CGT) qui est à cette époque proche de la SFIO socialiste.

Le journal clandestin *Libération* (rédacteur en chef Christian **PINEAU**) paraît en décembre 1940, mais sa diffusion reste encore limitée à la banlieue parisienne et à quelques centres urbains. Charles **LAURENT**, un des chefs parisiens des syndicats clandestins, rencontre Jules **DESMONTS** à Granville et Gustave **CAMBERNON** à Bréhal. Une ébauche de groupe est formée pour diffuser *Libération* dont l'acheminement est assuré par le *Groupe Roger*. Mais il faut attendre la date symbolique du 14 juillet 1942 pour que *Libération-Nord* soit fondé à Cherbourg, sous la direction de René **SCHMITT** avec comme adjoints Joseph **HOCHER**, représentant des syndicats, et Raymond **LE CORRE**, représentant de la SFIO. En 1943, René **SCHMITT** doit quitter la Manche pour rejoindre son nouveau poste au Mans et il est remplacé par Joseph **HOCHER**.

Le démantèlement du *Groupe Roger* crée un vide que remplit *Libération-Nord* grâce à la diffusion des journaux clandestins (*Libération, Le Populaire, Résistance Syndicale, Socialisme et Liberté*) d'abord dans le nord de la Manche puis dans le centre et le sud du Département. Outre la propagande, *Libération-Nord* a une importante activité de renseignement économique et militaire, ce qui permet, entre autres, les premiers bombardement de chantiers de rampes de lancement de V1 dans la Hague. Le groupe infiltré à l'Arsenal de Cherbourg est une mine de renseignements et l'un de ses membres, Emile **Ouin**, originaire de Granville, assure la transmissions des renseignements au *Groupe Marland* qui les achemine vers Londres. Les groupes de *Libération-Nord*, fortement implantés parmi les fonctionnaires, noyautent l'administration préfectorale et la police. Certains groupes, auxquels collaborent des cheminots syndicalistes ou membres de *Résistance-Fer*, se livrent à des actions de sabotage.

Dès l'hiver 1942-1943, *Libération-Nord* établit des filières de camouflage et d'hébergement de réfractaires au STO. A partir de l'été 1943, malgré les divergences politiques, *Libération-Nord* agit souvent de concert avec le *Front National* pour regrouper les réfractaires.

Peu à peu, au niveau local, des contacts ont lieu entre les divers réseaux. Mais le besoin de coordination se fait fortement sentir, malgré les rivalités de personnes et les divergences idéologiques. A un échelon beaucoup plus élevé, les questions politiques créent de vives tensions. Le Débarquement des Alliés en Afrique Française du Nord est à l'origine d'un risque de confrontation entre la France Libre de Londres du Général **DE GAULLE** et la France Libérée d'Alger du Général **GIRAUD**, ce dernier ayant l'appui des Américains et disposant d'une armée qui dépasse de beaucoup le potentiel militaire de la France Libre.

C'est donc au niveau de la Résistance Intérieure que **DE GAULLE** va s'imposer. Cette mission, aussi difficile que dangereuse, est confiée à Jean **MOULIN**, ancien Préfet qui a rejoint Londres, et qui est envoyé en France peu après la libération de l'Afrique du Nord.



**Jean Moulin – universal photo-sipa**

Jean **MOULIN** doit tout à la fois arriver à unir les mouvements et maquis, et mettre en place une instance représentative chargée de la gestion de la France, avec de profondes réformes, dès le début de la libération du territoire métropolitain.

L'émiettement des réseaux permet d'opposer aux forces d'occupation une hydre multicéphale extrêmement difficile à étouffer, mais ce système gêne considérablement la coordination des actes de résistance, que ce soit dans le renseignement, le sabotage, la lutte armée et la propagande.

Sept mois de contacts et de réunions préliminaires permettent à Jean **MOULIN** de concrétiser l'unification de la Résistance française le 27 mai 1943 avec la première réunion du Conseil National de la Résistance chez René **CORBIN** au 48 rue du Four à Paris. Les principaux mouvements de Résistance (Front National, Organisation Civile et Militaire, Libération-Sud, Franc-Tireur, Ceux de la Libération, Combat), les deux syndicats les plus importants (CGT et CFTC) et six partis politiques de la droite conservatrice catholique à la gauche communiste (Parti Démocratique Populaire, SFIO, PCF), unissent leurs partisans et militants pour la libération de la France, et réfléchissent ensemble au système politique, administratif, économique et sociétal de la France libérée.

Le Général **DE GAULLE** apparaît ainsi, aux yeux des Alliés, comme le chef unique de la France Libre dont les deux composantes militaires sont les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur, c'est-à-dire la Résistance) et les FFL (Forces Françaises Libres hors France occupée), même si dans les faits il existe une nette différence numérique et hiérarchique entre l'Armée Française d'Afrique avec son Etat-major Général d'Alger, et les deux Brigades FFL de Londres. Cependant, grâce au CNR, la France redevient un membre à part entière des Alliés. Ce qui rend caducs les projets américains et britanniques d'administrer la France au fur et à mesure de sa libération, ainsi que son découpage (déjà en négociation) en "zones d'influence" entre Anglais et Américains.

La mise en place d'un gouvernement provisoire de la République et d'une Assemblée Nationale à Alger, contrôlant les Colonies et Départements français libérés (dont l'Algérie qui est à cette époque composée de Départements français) renforce la participation politique française dans l'Alliance contre l'Axe.

Mais si **DE GAULLE** gagne sur le terrain politique, sur le plan militaire il doit s'aligner sur les décisions du *SHAEF* (*Supreme Heasquarter of Allied Expeditionary Forces in Europe*) tout nouvellement créé et dont le chef est le General Dwight **EISENHOWER**.

Le chef de la France Libre ne peut guère, sur le plan militaire, qu'affirmer son existence en manifestant son agacement, voire son désaccord. L'un des derniers bras de fer de cette rivalité de pouvoirs, ponctuée de négociations feutrées et de claquements de portes, est la décision unilatérale du Général **DE GAULLE** d'intégrer les FFI à l'Armée Française, ce à quoi le *SHAEF* réplique en faisant attendre jusqu'au 2 juin 1944 sa validation de la nomination du Général **KOENIG** (alors délégué auprès du General **EISENHOWER** et commandant supérieur des troupes terrestres françaises en Grande-Bretagne) comme commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur.

Sur le terrain, les choses évoluent vite, et malgré bien des réticences, la subordination à un commandement unique émanant du CNR, devient une réalité. Pratiquement toute la Résistance prépare de façon coordonnée le débarquement allié et la Libération de la France.

Jean **MOULIN** ne verra pas l'achèvement de son œuvre : arrêté près de Lyon le 21 juin 1943 puis transféré à Paris. Vraisemblablement suite aux tortures infligées lors de ses interrogatoires, il meurt le 8 juillet 1943 à Metz dans le train qui l'emmène en déportation en Allemagne. Il est remplacé à la tête du CNR par Alexandre **PARODI** puis Georges **BIDAULT**.

Les membres du CNR remplacent, au fur et à mesure, les pertes subies : Roger **COQUIN** fusillé, Claude **BOURDET** déporté et Jean-Pierre **LÉVY** emprisonné.

***“Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place”...***

En octobre 1943, sous l'impulsion de l'OCM, l'organisation complète du secteur Manche-sud est définitivement constituée :

L=> B.O.A. (Bureau des Opérations Aériennes) subdivisé en quatre [sous-]Bureaux :

- 1<sup>er</sup> Bureau : **ENDELIN**
- 2<sup>e</sup> Bureau : Pierre **YVINEC**
- 3<sup>e</sup> Bureau : Adolphe **FRANCK**
- 4<sup>e</sup> Bureau : Alfred **GLASTRE**

**=> Secteur Action** Chef du Secteur : Adolphe **FRANCK**  
Sous-secteur de St-Lô-Ville : Hilaric **DEFFES**  
Sous-secteur de St-Lô-Campagne : André **GROUX**  
Sous-secteur de Coutances : **LENOIR** (Geffosse)  
Sous-secteur de Villedieu : **LEMARCHAND**  
Sous-secteur de Granville : Maurice **MARLAND** et Robert **GODARD**  
Sous-secteur d'Avranches : Jean **MARIE** (La-Have-Pesnel)  
Sous-secteur de Mortain : René **UNTEREINER**

**=> Renseignement :**  
Saint-Lô : Alfred **GLASTRE** et Charles **BONNEL**  
Saint-Lô (Réseau Contributions Indirectes) Pierre **YVINEC**  
Coutances : Jean-Baptiste **LEBOISSELIER**

Mieux organisés, les réseaux ont des actions plus nombreuses et de plus en plus efficaces. Cependant, les arrestations de Résistants sont elles aussi plus nombreuses et sont suivies d'exécutions et de déportations. Au début de l'année 1944, plusieurs réseaux sont démantelés, ainsi Delbo-Phénix et Alliance.280 déportés dans ses différents groupes, notamment à Paris). D'autres réseaux renaissent de leurs cendres ou continuent leurs actions clandestines, comme les réseaux Brutus, Kléber-Marco (ORA), Praxitèle, Action PTT ou Ajax-Micromégas.

La coopération entre les réseaux est de plus en plus forte. Ainsi, l'architecte de la Ville de Granville, Nilius (Egypte), élabore un relevé très précis des batteries du Fourneau (Saint-Nicolas-Plage) et du Roc, de toutes les défenses du port et de la ville avec le calibre des canons, leur axe de tir et le débattement de chaque pièce, mais ayant perdu le contact avec le réseau Centurie, ne peut transmettre ces précieux documents. C'est finalement une collaboration de quatre réseaux différents qui effectue leur acheminement jusqu'à Londres.

En mars 1944, alors qu'est démantelé le groupe de Villedieu responsable de plusieurs sabotages ferroviaires, le *Comité Départemental de Libération (CDL)* est mis en place sous la présidence de Yves **GRESSELIN (Colibri)** et regroupant les principaux mouvements de Résistance, chaque mouvement devant fédérer groupes et réseaux selon leur tendance. Le *CDL* se compose de :

=> **OCM** : Yves **GRESSELIN**, Marcel **LEBLOND**, Lucien **LEVIANDIER**, Marcel **PICOT**, Lucien **RENOULT**

=> **Libération-Nord** : Joseph **BOCHER**, Berthe **GOUEMY**, Jean **RENOUF**

=> **Front National** : René **BERJON**, Jean **LAMOTTE**

Cette instance, qui représente le CNR au niveau départemental, a cependant du mal à s'imposer auprès des petits groupes qui veulent souvent garder leur autonomie et leur propre acheminement des renseignements. Cependant, dans les premiers jours de mai 1944, l'union est complète.

Les actions prévues depuis longtemps pour appuyer le Débarquement et désorganiser les troupes allemandes, sont signalées aux groupes de Résistance par des messages codés. Le plus célèbre, Les sanglots longs des violons de l'automne / Bercent mon coeur d'une langueur monotone, est loin d'être le seul car chaque message s'adresse à une équipe bien définie de Résistants pour déclencher une opération très précise. La coordination des mouvements de Résistance, à travers un commandement unifié, permet d'organiser puis de réaliser un ensemble d'actions d'une efficacité redoutable.

A la mi-mai, 3 tonnes d'armes, de munitions et d'explosifs sont parachutées à Sainte-Marie-Outre-l'Eau sur un terrain préalablement balisé. Les transmissions radio, la préparation du parachutage, la réception du matériel, son transport, sa distribution et sa dissimulation sont un bel exemple d'une coopération qui trouve sa suite dans l'apprentissage du maniement des armes et la manipulation des explosifs.

Désormais chacun attend le message destiné à son groupe au moment d'un débarquement que l'on sent imminent. FTP et groupes Action sont désormais des FFI, placés dans la Manche sous le commandement d'Yves **GRESSELIN (Colibri)**.

Le territoire de la Manche est divisé en quatre Zones subdivisées, selon le cas, en Arrondissements (Manche-Nord), Cantons (Manche Centre-Ouest), Secteurs (Manche-Nord et Manche-Sud) et Groupes. La Zone Manche-Centre est désorganisée par le démantèlement récent de plusieurs réseaux, puis par le bombardement de Saint-Lô. Certains groupes sont cependant plus ou moins remis sur pied, par une reprise de contact fortuite ou peu conforme au cheminement habituel : la Capitaine , dont le secteur de Coutances est lui aussi partiellement disloqué, retrouve les agents de liaison des groupes de Saussey et de Roncey qui dépendent de Saint-Lô !

Le "maquis" de Villebaudon est constitué par le *Groupe Action PTT* de Saint-Lô qui s'y est installé la veille de bombardement pour être plus proche de ses objectifs de sabotage. Deux Secteurs de la Zone Manche-Sud (Barenton et Saint-Cyr-de-Bailleul) sont rattachés au Secteur de Domfront (Orne) commandé par *Richard LELIÈVRE*.

Les FFI de la Manche alignent de 1.100 à 1.200 hommes au moment de Débarquement, mais très insuffisamment armés.

### **Organigramme des *Groupes Action* des FFI**

#### **Département de la Manche :**

=> **Zone Manche-Nord**, Rauville-la-Place (Château de Garnetot) : Lucien **RENOULT** (*L'Allemand*)

>> **Arrondissement de Cherbourg** : Marcel **LEBLOND** (*L'Étincelle*)

Secteur Cherbourg-Ouest, Flamanville : Lieutenant de Gendarmerie Maritime Yvon **GIUDICELLI**

Secteur Cherbourg-Centre, Saint-Jacques-de-Néhou : Georges **PREVEL**, Raymond **CHARLES**.

Secteur Cherbourg-Sud, Crasville : Marcel **LEBLOND**

Secteur Saint-Pierre-Église : Albert **GEFFROY** (*Le Renard*).

Secteur Quettehou : Alfred **LEPRUNIER** (*Alphonse*), Paul **GAUBERT** adjoint

Secteur Les Pieux : Marcel **GONNAUD**, Yvon **GIUDICELLI**

>> Arrondissement de Montebourg : André **FORTIN**

Secteur Sainte-Mère-Église : **BENOIST**

Secteur Saint-Sauveur-le-Vicomte : **HALÉ**

Secteur La Haye-du-Puits : Julien **FLEURY**

Secteur Barneville : Docteur **AUVRET**

Secteur Valognes : Raoul **COEURET**

Secteur Bricquebec : Raymond **ARCENS**

=> **Zone Manche Centre-Ouest**, Coutances : Capitaine Jean **LENOIR** (réfugié à Geffosses après le bombardement de Coutances)

Canton de Saint-Malo-de-la-Lande : **LENOIR**

Canton de Périers : Paul **HERVIEU**, Henri **CLÉMENT**

Canton de Coutances : Jean-Baptiste **LEBOISSELIER**

Groupe des cheminots : Jean-Baptiste **LEBOISSELIER**

=> **Zone Centre/Saint-Lô** : Jean **ETIENNE**

Groupe de Roncey : Marc **LETOUZEY**

**Groupz sz Saussey** : André **LEGRAVERAN**

*Groupe Action PTT* de Saint-Lô (à Villebaudon) : Ernest **PRUVOST**

=> **Zone Manche-Sud (Montjoie-Saint-Martin)** : Commandant **VILLIERS-MORIAMÉ**

Secteur Avranches : **BERTON**

Secteur Granville : Commandant Roger **GODARD**

Secteur Barenton : Maréchal des Logis (Gendarmerie) Constant **DAUVERGNE** (subordonné au Secteur Domfront)

Secteur Saint-Cyr-du-Bailleul : Jean **FOUQUÉ** (subordonné au Secteur Domfront)

Groupe de Bréhal : **LEFRANÇOIS**  
Groupe de Trelly : Jean-Baptiste **ETIENVRE**  
Groupe de Torigny : Maxime **LELIÈVRE**  
Groupe de Cérences : René **JUMEL**  
Groupe de La Haye-Pesnel : Jean **MARIE**  
Groupe de Brécey : Gustave **MOULIN** et Louis **PINSON**  
Groupe de Ducey : Aristide **MANAIN**  
Groupe de Juvigny : Docteur **LEMONNIER**  
Groupe de Saint-Hilaire-du-Harcouët Louis **BLOUET** et Jacques **NAVIER**  
Groupe de Sourdeval : Marcel **GOMBERT**  
Groupe de Saint-Laurent-de-Cuves : Arsène **PARIS**  
Groupe de Mortain : René **UNTEREINER**  
Groupe du Teilleul : Émile **BIZET**

Le 5 juin, dès l'après-midi, les groupes Action reçoivent, par les "messages personnels" diffusés par Pierre **DAC** sur les ondes de la BBC, l'ordre d'activer le "Plan Vert" de destruction du réseau téléphonique, et le "Plan Violet" de sabotage des communications ferroviaires et routières. Dans la nuit, les câbles téléphoniques souterrains à longue distance sont tous sciés ou détruits à l'explosif, les lignes aériennes sont coupées et les poteaux arrachés ou détruits. Au même moment, d'autres équipes déboulonnent les rails ou font sauter les voies, et sabotent aiguillages et plaques tournantes ("Plan Grenouille").

Toutes les lignes ferroviaires au départ de Cherbourg, Coutances, Avranches et Saint-Lô sont coupées, de même que la ligne Granville-Paris coupée en trois endroits à Folligny et en deux endroits entre Villedieu et Lison, ainsi que la transversale desservant la Bretagne, sabotée près de Folligny et à Pontaubault. L'aviation alliée parachève ce travail en bombardant les gares et les dépôts ferroviaires. Sur les routes, les panneaux indicateurs sont arrachés ou interchangés. A l'aube du 6 juin 1944, l'ennemi ne peut plus acheminer renforts et munitions, et ses moyens de transmissions sont très amoindris.

Le message *il fait chaud à Suez*, répété deux fois, déclenche l'insurrection générale et les FFI doivent harceler les troupes allemandes et détruire son matériel, ses munitions et son carburant. Mais le peu d'armes dont disposent les Résistants rend la chose difficile.

Dans le camp allemand, le Débarquement de Normandie modifie radicalement la situation. L'*OKW*, à cours de moyens, rattache les unités de sécurité des trois Armes à l'unité combattante la plus proche pour s'opposer aux forces alliées toujours plus nombreuses sur le sol normand. Les *Sicherungs-Truppen*, Fusiliers-marins gardiens de port, et les *Fliegerschützen* de terrains d'aviation, sont lancés dans la Bataille de Normandie. Mais la lutte contre la Résistance ne faiblit pas car les enquêteurs en civil continuent leur besogne. De plus, ni la *Gestapo* ni le peloton de *Feldgendarmarie* attaché au *521. Sicherungs-Bataillon* ne sont concernés par l'ordre de rejoindre le front. Enfin, depuis le 10 juin, toute troupe de la *Wehrmacht* peut intervenir dans la lutte contre la Résistance, soit de son propre chef soit sur ordre de la *Kommandantur*.

Les groupes de Résistance reçoivent de plus en plus d'armes et de matériel parachutés par les Alliés, et ils récupèrent aussi des armes sur l'ennemi. Des mines anti-chars sont prises dans les champs de mines et utilisées contre les Allemands.. La collaboration entre les groupes permet une répartition plus rapide de ces armes, et les FFI sont beaucoup plus mobiles et peuvent intervenir conjointement avec un autre groupe.

Des agents spécialisés dans le renseignement sont également parachutés, comme les Capitaines **HAYES** et **DE BRESSAC** qui opèrent depuis le sud de la Manche. Les renseignements parviennent aux Américains par des Résistants qui traversent la ligne de combat. Certains sont pris et fusillés, mais d'autres arrivent à réaliser ce dangereux exploit. Des liaisons par la mer, en doris, au milieu des mines flottantes, permettent de contourner la ligne de front.

Mais les Allemands continuent à démanteler les réseaux.

Les agents français de la *GFP* infiltrés dans les réseaux permettent aux Allemands de réaliser un vaste coup de filet le 9 juillet à Saint-Hilaire-du-Harcouët, Mortain, Sourdeval et Vergoncey.

Le 13 juillet, le Capitaine Jean **LENOIR**, responsable du secteur de Coutances, est arrêté par la Gestapo et, après avoir été interrogé, est détenu – très provisoirement – au camp de prisonniers de guerre de La Chapelle-sur-Vire dont il s'échappe le 17 juillet. Porteur d'importants renseignements militaires, il les remet au Quartier Général américain après avoir traversé à pied l'estuaire de l'Ay le 23 Juillet.

Le 17 juillet, le Commandant Roger **GODARD**, chef du secteur Granville-Bréhal, est abattu chez lui pendant la nuit. Le 23 juillet, Maurice **MARLAND**, chef de la Résistance du secteur de Granville, est arrêté par trois Feldgendarmes et emmené à La Haye-Pesnel pour y être interrogé. Remis en liberté à la nuit il se met en route, à pied, pour rentrer chez lui à Granville. Son corps, marqué par 6 impacts de balles, est retrouvé dans les bois de La Lucerne. Paul **BERNARD** prend alors la direction de la Résistance granvillaise.

Le 26 juillet un petit groupe de FFI se dirigeant vers la Mayenne est arrêté au Teilleul par la *Feldgendarmerie*. Pendant les deux jours qui suivent, leur réseau, à cheval sur la Manche, l'Orne et le Calvados, est démantelé, le Groupe de Saint-Laurent-de-Cuves est détruit, le chef du Groupe de Champs-du-Boult est abattu, six FFI sont fusillés dans la carrière de Bourberouge (28 juillet), et les autres sont déportés.

Le 29 juillet, en début d'après-midi, Jean-Baptiste **ETIENVRE**, est tué en attaquant une patrouille allemande. Le même jour, Jean **SOYER**, ancien du *Réseau Centurie* et qui vient de reconstitué un groupe à Agon avec des Résistants réfugiés de Coutances, est abattu près de Bréhal. Toujours le 29 juillet, Louis **LEBAILLEUX**, sa femme et leurs deux enfants, de Saint-Planchers, soupçonnés d'être des Résistants, sont arrêtés puis fusillés le lendemain à Saint-Pierre-Langers. Le jour suivant, 30 juillet, plusieurs FFI sont fusillés : Gaston **DEPATIN** à Lolif, Adolphe **COUPEAUX** et Jean **DELAHAYE** à Bréhal. Quelques heures seulement avant l'arrivée des troupes américaines.

## LA FIN DES FORCES D'OCCUPATION (juin-1944) : Disparition du Sicherungs-Bataillon 521

Le 6 juin 1944, suite à sa demande, le *LXXXIV AK* reçoit en fin de matinée l'autorisation de s'adjoindre la *30.Schnelle-Brigade* cycliste de l'*Oberstleutnant Freiherr VON UND ZU AUFSEß* positionnée au nord du secteur de Granville. La Brigade se met immédiatement en route vers les plages de débarquement et atteint le secteur d'*Omaha Beach* le 7 juin. La Brigade a pour mission d'empêcher les têtes de pont des Alliés de se rejoindre et engage le combat. Prise sous le feu de la flotte alliée puis des chasseurs-bombardiers, elle subit en quelques heures de lourdes pertes.

Le lendemain, la Brigade est relevée par des éléments de la *91.Luftland-Division*. La *Schnelle-Abt 517* est à Formigny avec son dernier char R-35 Renault, tandis que les restes des *Schnelle-Abt 503, 518* et le *Stab* sont à Bayeux.

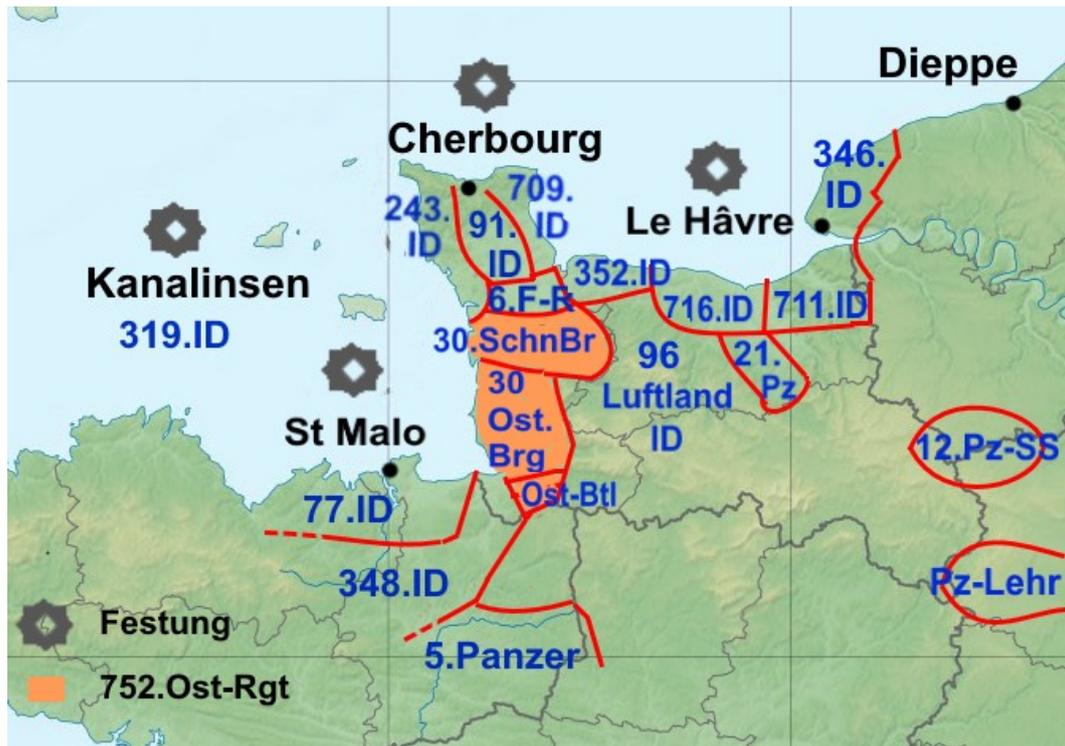
Par ordre du 10 juin 1944 à 10.30, le *521.Sicherungs-Bataillon*, renommé *521.Grenadier-Bataillon*, est affecté comme unité de réserve à la *30.Ost-Brigade (Brigade Bunjatchenko)* dont l'état-major a déjà quitté ses quartiers de Granville et est en route vers Saint-Lô. Le même jour, à 18.00, le Major Falk signale sa présence à Bréhal avec la Compagnie d'état-major du *521.Sicherungs-Btl*, et est en attente des ordres. La mise en route du Bataillon est très rapide : la *3.Kompanie*, qui a laissé une section à Avranches fait route vers Lengronne où se trouve déjà la Compagnie de Villedieu.

Le 12 juin, le Bataillon est versé à la réserve du *LXXXIV Armeekorps* et installe son poste de commandement et ses transmissions à Saint-Lô, le reste du Bataillon étant entre Agneaux et Saint-Lô. Dans les jours suivants, le Bataillon est en route vers le secteur de Carentan où il doit sécuriser le flanc de la *17.SS-Panzergrenadier-Division Götz von Berlichingen*, et ne tarde pas à être accroché par les troupes aéroportées alliées que combat la *91.Luftland-Infanterie-Division*.

Du 11 au 14 juin, les restes de la *30.Schnelle-Brigade* et de la *352.Infanterie-Division*, avec le *Kampfgruppe 353* de l'*Oberst BÖHM* (formé avec les reliquats, inférieurs aux effectifs d'un Régiment, de la *353.Infanterie-Division*), retranchés derrière l'Elle entre Lison et Moon, résistent aux assauts des *29<sup>th</sup>* et *30<sup>th</sup> Infantry Divisions US*, ce qui bloque la progression américaine vers Saint-Lô et permet la mise en défense de la *Mahlmann Linie*.



Les 29<sup>th</sup> et 30<sup>th</sup> Infantry Divisions US,



Carte de situation des unités allemandes le 6 juin 1944.

La mise en place d'autres unités est plus laborieuse :

Le 752.Ost-Stabsregiment, rebaptisé 752.Grenadier-Regiment, déployé de Portbail au Mont-Saint-Michel, suit à peu près la même route que le 521.Sicherungs-Btl. Officiellement, depuis que le 752.Ost-[Stabs]Regiment zbV est devenu en avril 1944 le 752.Grenadier-Regiment zbV (à ne pas confondre avec le 752.Grenadier-Regiment qui à cette date est en Russie mais rejoint la Normandie peu avant d'être détruit dans la Poche d'Argentan-Falaise) lui sont subordonnées la 752.Ost-Artillerie-Abteilung (752.Ost-Art-Abt) et la 752.Ost-Pionier-Kompanie (752.Ost-Pi-Kp) .

La 752.Ost-Art-Abt se compose de quatre batteries (la 1./752.Ost-Art-Abt armée de 4 canons français de 155 mm, la 2./752.Ost-Art-Abt armée de 4 canons russes de 122 mm, la 3./752.Ost-Art-Abt et la 4./752.Ost-Art-Abt armées chacune de 4 obusiers russes de 76 mm), ainsi que du 752.Fahrschwadron (752<sup>ème</sup> Escadron de Train, c'est à dire de transport) rattaché à la 1<sup>ère</sup> batterie.

Mais cette unité d'Artillerie et ses batteries n'ont jamais rejoint leur Régiment de subordination qui dépend du LXXXIV AK. Les batteries sont positionnées en Bretagne en défense côtière près de La Baule, et dépendent donc du XXV AK. Lorsque le 8 juin 1944 le 752.Ost-Grenadier-Regiment zbV reçoit du LXXXIV AK l'ordre de rejoindre le nouveau front avec son artillerie et ses Pionniers, il obtempère mais signale l'absence de la 752.Ost-Art-Abt et de la 752.Ost-Pi-Kp. Un conflit de commandement éclate au sein de la 7 Armee entre l'état-major du LXXXIV AK de Saint-Lô (à quelques km de la ligne de front), qui réclame "ses" canons, et l'état-major du XXV AK de Pontivy qui tente de les garder. Devant les atermoiements du Stab du XXV AK pendant plus d'une semaine - par exemple une sombre histoire de dévolution incertaine des pièces de 122 mm - le LXXXIV AK passe le relais à

l'échelon hiérarchique supérieur et c'est l'AOK 7 (*ArmeeOberKommando 7*, Commandement Supérieur de la 7<sup>ème</sup> Armée), basé au Mans, qui ordonne, le 18 juin 1944, onze jours après le Débarquement, d'accélérer le transfert de la *Ost-752.Art-Abt* et de la *752.Ost-Pi-Kp* vers la Normandie. Le lendemain 19 juin à 09.15, le XXV AK précise à l'AOK 7 que le manque d'attelages immobilise la *752.Ost-Art-Abt* [où est donc passé le *752.Fahrschwadron* ?] et qu'une seule batterie sera transférée.

A 09.35, prenant acte de cette impossibilité majeure, l'AOK 7 ordonne à la *275.I-D*, dont dépend la *752.Ost-Art-Abt* et qui est déjà en mouvement vers la Normandie, d'acheminer au plus vite la *1./752.Ost-Art-Abt* avec ses 4 pièces de 155 mm, ainsi que la *752.Ost-Pi.Kp*. Toujours le même jour, à 11.00, le XXV AK précise que les canons de 155 mm n'ont pas d'affût et demande de garder une section de Pionniers à destination de Vannes. Dans l'après-midi, l'AOK 7 refuse la conservation en Bretagne de la section de Pionniers. Le lendemain 20 juin à 08.26, c'est le General der Artillerie Wilhelm FEHRMBACH (qui remplace depuis le 16 juin le *General der Infanterie* Dietrich VON CHOLTITZ promu MBfS du *Groß Paris*), commandant le XXV AK, qui signe un nouveau message : le transfert de la *1./752.Ost-Art-Abt* est "inadéquat", il propose de former une batterie avec deux sections de deux obusiers (russes) de 76 mm, et annonce qu'il cède la *3./752.Ost-Art-Abt* avec ses quatre pièces de 76 mm.

Suite à l'accord de l'AOK 7, le XXV AK ordonne à 22.45 la mise en route de la *752.Ost-Pi.Kp* vers Hambye, la *3./752.Ost-Art-Abt* devant suivre plus tard. Les Pionniers arrivent sur le territoire du LXXXIV AK le 26 juin et les Artilleurs le 27.

Mais ni la Batterie d'Artillerie ni la Compagnie de Pionniers ne peuvent rejoindre le *752.Ost-Grenadier-Rgt zbV* encerclé dans la Poche de Cherbourg depuis le 17 juin. Il semblerait que les deux sections d'obusiers promises en sus de la *3./Ost-Art-Abt* n'aient pas été transférées, car il n'est question dans ce déplacement que des 4 obusiers de la batterie *3./752.Ost-Art-Abt*. Les deux sections d'obusiers sont donc restées en Bretagne et servent vraisemblablement à reconstituer la batterie détruite dans les combats du Cotentin. En effet, le 5 juillet 1944, la *752.Ost-Art-Abt* reçoit l'ordre du XXV AK de renforcer l'artillerie de *Festung-Saint-Nazaire* avec ses quatre batteries (dont les 4 canons de 155 mm qui ont miraculeusement retrouvé leurs affûts, les 4 canons de 122 mm miraculeusement "libérés" par le départ de la *275.D-I*) et l'Escadron du Train tout aussi miraculeusement réapparu.

Le *Stab* du XXV AK a donc réussi à garder, stérilement, une unité de 16 pièces d'artillerie avec personnel et matériel, cette unité étant soustraite aux forces allemandes engagées dans la Bataille de Normandie ...

Quant au *752.Ost-Grenadier-Rgt zbV*, il partage le sort de la *709.Infanterie-Division* dans laquelle il est incorporé, et s'enferme dans *Cherbourg-Festung* avec les deux *Ost-Bataillone* qu'il lui reste, le 625. (Russes) et le 797. (Géorgiens). Les Américains ayant encerclé le nord du Cotentin en atteignant Carteret le 17 juin, quelques éléments du *752.Ost-Grenadier-Regiment*, égarés dans les marais, rejoignent la *Mahlmann Linie* un peu plus au sud.

La *Mahlmann Linie* est une ligne de défense le long de laquelle le *Generalleutnant* Paul MAHLMANN, déploie les 9.500 hommes dont il dispose, restes des unités pour la plupart très éprouvées par la défense des plages et la première phase de la Bataille des Haies : *Infanterie-Divisionen* 77, 243, et 353, les derniers éléments du

6.*Fallschirmjäger-Regiment*, la 91.*Luftland-Infanterie-Division*, la *Feldgendarmerie* des LXXIV et LXXXIV AK et quelques unités assez disparates et de petite taille.



6.*Fallschirmjäger-Regiment*,

Les “nombreux parachutistes” souvent cités par les auteurs reprenant les sources américaines, dépassent le nombre des survivants du 6.*Fallschirmjäger-Regiment* et correspondent plutôt aux fantassins de la 91.*Luftland-Division*, nouvellement formée avec du personnel de la *Luftwaffe*, et dont la tenue de combat et l'équipement, notamment le casque, ressemblent à ceux des chasseurs-parachutistes. Notons que le casque des motocyclistes, dont ceux de la *Feldgendarmerie*, et d'un certain nombre de cyclistes de la 30.*Schnelle-Brigade*, est très proche du casque des parachutistes.

La *Mahlmann Linie* s'articule sur les quatre collines de Montgardon, Mont-Etenclin, Mont-Castre et Doville fortifiées de retranchements d'artillerie et de *Widerstandsnester* (nids de résistance) d'infanterie). Des lignes secondaires s'appuient sur les rivières Ay, Sèves et Taute. La *Mahlmann Linie* ferme l'accès à La Haye-du-Puits et au centre du Département de la Manche.

Cette position est au coeur du bocage dont les haies et les chemins creux sont particulièrement difficiles à conquérir, et empêche les Américains d'encercler les unités allemandes (dont la 1.*SS-Panzer-Division Adolf Hitler* et la 12.*SS-Panzer-Division Hitlerjugend*) qui bloquent les Anglo-canadiens devant Caen.

La 17.*SS-Panzergrenadier-Division Götz von Berlichingen*, qui a évacué Carentan, tient l'extrémité orientale de la ligne et assure la jonction avec les unités allemandes engagées dans la Bataille de Caen. L'extrémité ouest, de l'estuaire de l'Ay à la Lande de Lessay, est tenue par un ensemble de petites unités, ou de débris d'unités. Le 521.*Sicherungs-Btl zbV* fait partie de ces unités. Les éléments du 752.*Ost-Grenadier-Regiment* qui ne sont pas à Cherbourg, sont positionnés en avant-poste de la *Mahlmann Linie*, devant le Mont-Castre, et disparaissent lors de l'attaque de la ligne de défense allemande par la 82<sup>th</sup> *Airborn Division* américaine les 3 et 4 juillet 1944. La *Mahlmann Linie* est enfoncée au Mont-Castre le 14 juillet par la 90<sup>th</sup> *Infantry Division US* appuyée par la 2<sup>nd</sup> *Armored Division US* et, la météo étant propice, l'aviation. Pour faire avancer ce front de 12 km, les Américains ont perdu 12.000 hommes, soit une moyenne d'un homme par mètre de terrain gagné. Les dernières positions de la *Mahlmann Linie* ne tomberont qu'avec le déclenchement de l'opération *Cobra*. Alors que les Américains élargissent la brèche dans les défenses allemandes, le 521.*Sicherungs-Btl* se replie vers le nord-ouest de Saint-Lô où convergent les forces allemandes dans le but de s'opposer à l'avance américaine.

**HITLER**, qui méprise les Américains et ne croit pas en leur puissance militaire, persiste à concentrer ses forces lourdes contre les Britanniques dans la Bataille de Caen. Le front du Cotentin, usé, est de plus en plus ténu, dans un secteur où le bocage, si propice à la défense de l'infanterie, est moins dense, surtout sur la bande côtière. La *3<sup>rd</sup> Army* américaine, commandée par le Général George S. **PATTON**, prend la relève de la *1<sup>st</sup> American Army*, et attaque la partie ouest du front allemand, la plus fragilisée : c'est l'opération *Cobra*.



### 1<sup>e</sup> American Army et 3<sup>e</sup> American Army

Le 25 juillet au matin, un bombardement de saturation est effectué par 1.500 bombardiers lourds (*B-17 Flying Fortress* et *B-24 Liberator*) sur 8 km<sup>2</sup> entre La Chapelle-Enjuger et Hébécrevon, suivis d'un milliers de bombardiers moyens.

Un tir d'artillerie (un millier de canons) puis des vols de chasseurs-bombardiers achèvent le nettoyage de la zone où hommes et chars ont été broyés par le plus important *carpet bombing* de la guerre. En une heure, la *Panzer-Lehr Division* de l'*Oberstleutnant BAYERLEIN* est totalement détruite ainsi qu'une importante partie de la *2.SS-Panzer-Division Das Reich*.

Le lendemain, entre Marigny et Saint-Gilles, six Divisions américaines s'engouffrent dans la brèche où quelques petits groupes de survivants résistent encore. Une colonne blindée américaine progresse vers Coutances tandis que deux autres élargissent la brèche et sécurisent le secteur.



Colonne blindée américaine : la 30<sup>e</sup> Infanterie Division

Après avoir été engagé dans les combats au nord de St-Lô, le *521.Sicherungs-Bataillon zbV* se replie sur le secteur Cérences-Bréhal dans la journée du 27 juillet et prend position sur l'extrémité ouest de la *Weiße Linie*. Cette ligne de défense Percy-Bréhal, mise en place dans l'urgence, rassemble les dernières forces allemandes présentes sur le terrain pour tenter de bloquer l'offensive de l'armée américaine.

Les unités allemandes sont épuisées par un mois et demi de combats, et leurs effectifs ont littéralement fondu. Les derniers blindés de la *2.SS-Panzer-Division "Das Reich"* sont les seuls éléments capables de résister quelque temps aux Divisions américaines. Cette division blindée, arrivée tardivement sur le front, était intervenue dans la défense de la *Mahlmann Linie* le 7 juillet, repoussant les Américains sur leurs positions de départ, mais elle doit abandonner la ligne fortifiée pour s'opposer à une offensive britannique sur Caen (*Operation Charnwood*), puis revient en Cotentin alors que la *Mahlmann Linie* vient d'être percée. Après avoir participé à la Bataille de Saint-Lô, la *2.SS-Pz-Division "Das Reich"* est encore amoindrie par le bombardement stratégique du 25 juillet.



### **30th Division, 2th Division Armored, 3th Division Armored et 6th Division Armored**

La *30<sup>th</sup> Infantry Division US* et la *2<sup>nd</sup> Armored Division US* sécurisent le secteur sud de Saint-Lô et marchent vers le sud. Pour éviter l'encerclement, l'ordre de repli général est donné au *LXXXIV AK* par l'*AOK 7* le 27 juillet au soir, et les Allemands décrochent dans la nuit, à l'ouest vers Coutances et au centre sur la *Weiße Linie*. Coutances est atteinte le 28 juillet par la *3<sup>rd</sup> Armored Division US*, et est encerclée durant la nuit, puis est réduite par la *3<sup>th</sup>* et la *6<sup>th</sup> Armored Divisions US*.

Les *2<sup>nd</sup>* et *3<sup>rd</sup> Armored Divisions US* coupent la retraite de plusieurs éléments allemands qui sont encerclés dans la Poche de Roncey où se trouvent également les reliquats de la *2.SS-Pz-Division Das Reich* et de la *17.SS-Pz Grenadier-Division Götz von Berlichingen*. Ces troupes, dont des blindés et des véhicules (devenus rares dans l'armée allemande), sont annihilées les 28 et 29 juillet.

L'aile ouest de la *Weiße Linie* n'est tenue que par des fantassins, peu nombreux, vestiges d'unités disparates et ne disposant, au mieux, que de mortiers et mitrailleuses. Cette infanterie, épuisée, souvent à court de vivres et sans réserve de munitions, n'a pas les moyens de verrouiller efficacement la route qui longe le littoral. C'est donc sur ce secteur, entre Bréhal et Lengronne, qu'a lieu la "Percée d'Avranches". En réalité, cette percée se produit en amont, l'épisode avranchiniais étant surtout symbolique. En effet, la *Weiße Linie* n'est pas étanche et les unités mécanisées américaines la franchissent en plusieurs points avant que l'assaut général soit lancé. Avranches est contournée et, dès le 26 juillet, un groupe de Reconnaissance de la *6<sup>th</sup> Armored Division* s'empare du pont qui franchit la Sélune à Pontaubault et y établit une tête de pont.

Le lendemain, 27 juillet, des éléments blindés de la 4<sup>th</sup> et de la 6<sup>th</sup> *Armored Divisions* franchissent le pont, endommagé mais assez résistant pour supporter le poids des blindés. Au matin du 30 juillet, huit Divisions de la 3<sup>rd</sup> *American Army* ont déjà traversé la Sélune sur ce pont.

Le 29 juillet, aux premières lueurs du jour, les troupes allemandes reçoivent de front l'attaque combinée des blindés et de l'infanterie mécanisée de l'*US Army*.

Chaque Division d'Infanterie comprend :

- 3 ou 4 Régiments d'Infanterie,
- 3 Bataillons d'Artillerie
- 1 Bataillon de reconnaissance, le tout mécanisé.

Chaque Division Blindée comprend :

- 3 Régiments de chars,
- 3 Bataillons d'Artillerie Blindée
- 1 Bataillon ou Escadron blindé de reconnaissance et parfois un Régiment d'Infanterie Blindée ou un Régiment de chars-destroyers.

Sans compter les unités d'état-major, transmission, génie, train, services techniques, administratifs et de santé. Face à l'Infanterie allemande composite de la *Weißer Linie*, aux effectifs inférieurs à une Division et quelques chars, l'attaque américaine de quatre Divisions Blindées et trois Divisions d'infanterie prend souvent l'aspect d'un véritable hallali.



#### La 4<sup>e</sup> Infantry Division, la 4<sup>e</sup> Armored Division et la 79<sup>th</sup> Infantry Division

La 4<sup>th</sup> *Infantry Division "Breakthrough"* (Major General Raymond O. **BARTON** dont l'adjoint, le *Brigadier General* Théodore **ROOSEVELT JR** est mort le 12 juillet 1944) et la 3<sup>rd</sup> *Armoured Division "Spearhead"* (Major General Maurice **ROSE**) attaquent à l'est, la 8<sup>th</sup> *Infantry Division* (Major General Donald A. **STROH**) et la 4<sup>th</sup> *Armored Division "Name Enough"* (John Shirley **WOOD**) au centre. Percy, tenu par des blindés de la 2.*SS-Pz-Division "Das Reich"*, est contourné, puis encerclé et attaqué par la 2<sup>nd</sup> *Armored Division "Hell on Wheels"* (Major General Edward H. **BROOKS**) qui suit la première ligne.

A l'ouest, parallèlement au littoral, l'assaut est mené par la 6<sup>th</sup> *Armored Division "Super Sixth"* (Major General George W. **GROW**) et les fantassins de la 79<sup>th</sup> *Infantry Division "Cross of Lorraine"* (Major General Anthony **MAC AULIFFE**). La position de Bréhal est tenue par la 517.*Schnelle-Abteilung* et Cérences par la 518 *Schnelle-Abteilung*, derniers vestiges, inférieurs à une Compagnie, de la 30.*Schnelle-Brigade*. Entre ces deux positions se trouvent les restes du 521.*Sicherungs-Btl*, à Hudimesnil, et quelques petits groupes de fantassins plus ou moins isolés, rescapés de la Bataille des Haies et provenant de diverses unités.

Les forces américaines avancent rapidement, mais avec précaution, craignant les embuscades et les mines anti-char. Tandis que le gros de chaque Division roule sur les axes routier, des détachements suivent les routes secondaires et les chemins, et visitent hameaux et fermes. Des avions de reconnaissance et des patrouilles de chasseurs-bombardiers sont omni-présents dans le ciel. Au soir du 29 juillet, les Américains sont sur une ligne Gavray-Lengronne-Quettreville-sur-Sienne, et la Poche de Percy est pratiquement réduite.

Le dimanche 30 juillet 1944, à 09.00, le *86<sup>th</sup> Cavalry Reconnaissance Squadron Mechanized* se heurte à une barricade à l'entrée de Bréhal, poste tenu par l'*Oberleutnant BALLERSTEDT* et les derniers soldats de la *Schnelle Abteilung 517*. Quittant la route Coutances-Granville, plusieurs unités américaines contournent Bréhal par Hudimesnil en anéantissant les fantassins du *521.Sicherungs-Btl* qui s'y trouvent. A Bréhal, les Américains font intervenir l'aviation puis les chars pour réduire la barricade et éliminer les derniers tireurs. Après avoir épuisé leurs obus de mortier et leurs munitions, les Allemands se rendent ou tentent de s'enfuir vers la côte. Vers 11.00 le combat est terminé et la colonne blindée reprend sa route après avoir vérifié l'absence de mines anti-char.

A Granville, dans la matinée, le personnel "administratif" du *521.Sicherungs-Bataillon* détruit ses documents, mais devant l'arrivée imminente des Américains, évacue en hâte ses bureaux sans avoir terminé sa tâche.

Vers 10.30, le *Captain Harrigan W. WORTSMITH* du *Combat Command B* de la *6<sup>th</sup> Armored Division*, arrive à Granville après s'être égaré en contournant Bréhal par Chantelou. Cet échelon, resté à la lisière de l'agglomération, est rejoint moins d'une heure plus tard par le *86<sup>th</sup> Cavalry Reconnaissance Squadron Mechanized* du Lieutenant-Colonel James **QUILL** qui pénètre dans la ville évacuée par les troupes allemandes.



### **Le 86<sup>th</sup> cavalry Reconnaissance Squadron Mechanized,**

A 11.00 un détachement du *86<sup>th</sup> cavalry Reconnaissance Squadron Mechanized*, ayant contourné Granville par Longueville, traverse Sartilly et vers midi, sur la Butte-ès-Gros, le *212<sup>th</sup> Armored Artillery Battalion* installe ses canons face à Avranches. Le feu de l'artillerie américaine détruit le pont sur la Sée à Ponts-sous-Avranches en milieu d'après-midi, alors qu'une colonne de repli allemande se masse sous le couvert d'un terrain boisé à Marcey-les-Grèves.

A 16.00 les Américains sont à La Haye-Pesnel et progressent vers le sud.

Vers 19.00, avant la nuit, les Allemands ont réparé le pont alors que, au soir tombant, ont lieu les premiers accrochages à l'est d'Avranches et Place des Mares. Pendant la nuit du 30 au 31 juillet, alors qu'arrivent encore des soldats venant de Granville par la côte, la colonne de retraite allemande s'éloigne de Marcey-les-Grèves, passe le pont sur la Sée et traverse Avranches.

Au petit matin du 31 juillet, la colonne de retraite se reforme au Haut de l'M.

A Granville, toute la journée du 31 juillet, les *GI* sécurisent la ville, les démineurs ouvrent un passage sur le port et la Batterie du Roc, tandis que les hommes du *503<sup>rd</sup> Intelligence Corps* rassemblent les documents que les Allemands ont omis de détruire.

A 09.30, les premiers éléments d'infanterie de la *6<sup>th</sup> Armored Division* pénètrent dans Avranches en gravissant les pentes à l'est et à l'ouest de la ville. Une demi-heure plus tard, un raid de chasseurs-bombardiers *Typhon* détruit la colonne de retraite alors qu'elle arrive au Bas de l'M. Des petits groupes de soldats tentent de rejoindre la Bretagne en traversant la Baie à marée basse.

En milieu de journée, Avranches est totalement sécurisée et les blindés, en empruntant le pont sur la Sée, traversent la ville en direction de Pontaubault et de son pont sur la Sélune. Dans l'après-midi, les prisonniers allemands sont regroupés à Marcey-les-Grèves. Vers 18.00, ils sont formés en colonne et conduits à Sartilly. où, vers 20.00, le *6<sup>th</sup> Division Supply Battalion* leur distribue 1084 rations de repas.

Le même jour, 31 juillet, les unités américaines qui avaient contourné Avranches non encore conquise, sont à Pontorson, et font leur jonction avec les éléments avancés déjà établis en tête de pont au-delà de Pontaubault.

Dès les premiers temps du Débarquement, des Résistants se mettent à la disposition des Alliés et servent de guides aux unités de reconnaissance. Ce système se complète et se perfectionne durant la Bataille de Normandie.

Les missions de collecte de renseignements ont été fort utiles, tant dans la préparation des opérations qu'au cours de leur réalisation. Le déclenchement de la guérilla, sous sa forme de sabotage et en lutte armée, a été efficace et le moral de l'ennemi a été atteint. Le manque d'armes a fortement limité les actions des FFI mais n'a pas réellement entamé leur enthousiasme : il y a même eu une attaque d'une colonne de la *2.SS-Panzer-Division* qui montait vers le front, par un groupe FFI qui n'avait qu'une unique mitrailleuse et quelques vieux revolvers comme armement ! Le retard d'acheminement des renforts – déjà faibles – et des munitions a joué un rôle certain.

Les communications avec les forces américaines ont permis des bombardements ciblés sur un convoi, un dépôt de munitions, une concentration de troupes ou de blindés, ou encore une réserve de carburant. L'action des Résistants est encore plus sensible au moment de la rupture du front et de la débâcle de l'armée allemande : renseigner et guider les Américains, mais aussi attaquer et retarder les Allemands en retraite pour qu'ils ne puissent se regrouper en Bretagne et, en premier lieu, à *Festung-Saint-Malo*.

Dans les semaines qui suivent la Libération, il faut éliminer les groupes de soldats ennemis qui résistent encore, et nettoyer ce vaste secteur des Allemands isolés. Les Divisions américaines se lancent dans une véritable charge vers Brest, ne laissant sur leurs arrières que quelques détachements qui sécurisent les points qui peuvent se révéler stratégiques pour la logistique : Saint-Hilaire-du-Harcouët, Saint-James, qui avaient été rapidement dépassés, sont libérés dans les tout premiers jours d'août 1944 alors que la 6<sup>th</sup> Armored Division "Super Sixth" est déjà dans les faubourgs de Rennes. Les FFI, qui ont complété leur armement avec les prises de guerre, se chargent des derniers combats, de la capture et du désarmement des soldats allemands coupés de leur armée, et de convoier les prisonniers vers les camps aménagés par les Américains. Tandis que la guerre fait rage dans l'est et le sud-est de la Manche ...

Entre le 8 et le 10 août, quelques soldats isolés du 521. *Sicherungs-Btl* sont capturés dans la Mayenne. Le 17 décembre 1944, l'OKW officialise la disparition du Bataillon, et son secteur postal est définitivement fermé le 20 avril 1945.

Si l'on considère le bilan général, l'activité des *Sicherungs-Truppen* se solde par un échec. Malgré la surveillance et l'encadrement de la population, l'oppression et la terreur, malgré arrestations, exécutions et déportations, la Résistance ne cesse de se développer et de s'affirmer. De mois en mois, les Résistants sont plus nombreux, mieux structurés et plus efficaces tant dans le renseignement que dans le sabotage et la lutte armée. Dans une vie quotidienne difficile faite de privations et d'humiliations, c'est un long combat, jalonné de drames, de défaites et de victoires. Puis c'est la résurrection d'un pays où tant de choses sont à refaire en suivant l'esprit de la résistance..

Mais ceci est une autre histoire ...

***Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines  
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ohé ! partisans, ouvriers, paysans, c'est l'alarme !  
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes ...***

***(Joseph KESSEL & Maurice DRUON)***

## Abréviations :

**A** : Armee (Armée)

**A** : Artillerie

**Abt** : Abteilung (détachement)

**AK** : Armeekorps (Corps d'Armée)

**AOK** : Armee Ober Kommando (haut commandement d'une Armée)

**Art** : Artillerie

**BfS** : Befehlshaber (haut commandement)

**Br** : Brigade

**Btl** : Bataillon

**Bttr** : Batterie

**D** : Division

**FK** : Feldkommandantur (Kommandantur de Département)

**FK** : Fregaten Kapitän (Capitaine de Frégate)

**FI** : Flieger (de l'Armée de l'Air)

**FLAK, Flak** : Flugzeugabwehrkanone (artillerie anti-aérienne)

**FID, FIR** : Fliegerdivision, Fliegerregiment (Division, Régiment [de fantassins] de l'Armée de l'Air)

**FW** : Freiwilliger (volontaires)

**Gefepo** : Geheimefeldspolizei (police secrète militaire)

**Gestapo** : Geheimestaatspolizei (police secrète d'État)

**GFP** : Geheimefeldspolizei (police secrète militaire)

**Gr** : Grenadier (fantassin)

**Gr** : Gruppe (groupe)

**HGr** : Heeresgruppe (groupe d'Armées)

**HJ** : Hitlerjugend (jeunesse hitlérienne)

**HKA** : Heeresküstenartillerie (artillerie de côte de l'Armée de Terre)

**HKAA** : Heeresküstenartillerie-Abteilung (détachement d'artillerie de côte de l'Armée de Terre)

**HKAR** : Heeresküstenartillerie-Regiment (régiment d'artillerie de côte de l'Armée de Terre)

**I** : Infanterie

**I-D** : Infanterie-Division (Division d'infanterie)

**KG** : Kampfgruppe (groupe de combat)

**KG** : Kriegsgefangen (prisonnier de guerre)

**KK** : Korvettenkapitän (Capitaine de Corvette)

**KK** : Kreiskommandantur (Kommandantur d'Arrondissement)

**Kp, Kpie** : Kompanie (Compagnie)

**KS, KzS** : Kapitän zur See (Capitaine de Vaisseau)

**Kripo** : Kriminalpolizei (police criminelle)

**KVA** : Küsten Verteidigungs Abschnitt (secteur côtier de défense)

**KVG, KV-Gr** : Küsten Verteidigungs Gruppe (groupe côtier de défense)

**KVU, KVU-Gr** : Küsten Verteidigungs Unter-Gruppe (sous-groupe de défense côtière)

**KzS** : Kapitän zur See (Capitaine de Vaisseau)

**I** : leicht (léger)

**LF, Lf** : LuftFeld (unité de campagne de l'Armée de l'Air)

**LL, LI** ; Luftland (infanterie de l'Armée de l'Air)

**Lnt** : *Leutnant* (sous-lieutenant)  
**LS, LzS** : *Leutnant zur See* (Enseigne de Vaisseau)  
**LW** : *Luftwaffe* (Armée de l'Air)  
**LzS** : *Leutnant zur See* (Enseigne de Vaisseau)  
**Ma, MA** : *Marine*  
**MaA, MAA** : *Marine Artillerie* (Artillerie de la Marine)  
**MaAR, MAAR** : *Marine Artillerie Regiment* (Régiment d'Artillerie de la Marine)  
**MBfS** : *Militärbefehlshaber* (commandant supérieur militaire)  
**OK** : *Oberkommando* (haut commandement, commandement suprême)  
**OK** : *Ortskommandantur* (*Kommandantur* locale)  
**OKH** : *Oberkommando der Heer* (haut commandement de l'Armée de Terre)  
**OKW** : *Oberkommando der Wehrmacht* (haut commandement des forces armées)  
**OLS, OlzS** : *Oberleutnant zur See* (Lieutenant de Vaisseau)  
**Orpo** : *Ordnungspolizei* (police civile)  
**PAK** : *Panzerabwehrkanone* (artillerie antichar)  
**Pz** : *Panzer* (blindé)  
**PzD** : *Panzerdivision* (Division blindée)  
**PzGr** : *Panzergrenadier* (infanterie mécanisée)  
**R** : *Regiment*  
**R** : *Reserve*  
**RA** : *Reserve Artillerie*  
**RAA, RAAbt** : *Reserve Artillerie Abteilung* (détachement d'artillerie de réserve)  
**RAA, RARgt** : *Reserve Artillerieregiment* (régiment d'artillerie de réserve)  
**RD** : *Reserve Division* :  
**Rgt** : *Regiment*  
**RRgt** : *Reserve Regiment*  
**SA** : *Sturm Abteilung* (section d'assaut, service d'ordre du parti nazi)  
**sch, schw** : *schwer* (lourd)  
**Schupo** : *Schutzpolizei* (police de maintien de l'ordre)  
**Schw** : *Schwadron* (escadron)  
**SD** : *Sicherheitsdienst* (service de sûreté, service secret)  
**Sich-** : *Sicherungs* (de sécurité)  
**Tr** : *Trupp* (peloton)  
**Tr** : *Truppe* (troupe)  
**zbV, ZBV** : *zu besonder Verband* (unité autonome)  
**zS, z.S.** : *zur See* (sur mer, pour les officiers de marine)

## Equivalence des Grades (officiers) :

**Heer** = Armée de Terre  
**Leutnant** = Sous-lieutenant  
**Oberleutnant** = Lieutenant  
**Hauptmann** = capitaine  
**Major** = Commandant  
**Oberstleutnant** = lieutenant-colonel  
**Oberst** = colonel

**Generalmajor** = général de Brigade  
**Generalleutnant** = général de Division  
**General der Infanterie** (Artillerie, Kavalerie ...) = général de Corps d'Armée  
**Generalfeldmarschall** = général d'Armées  
**Kriegsmarine** = Marine de Guerre  
**Leutnant zur See** = Enseigne de Vaisseau  
**Oberleutnant zur See** = Lieutenant de Vaisseau  
**Korvettenkapitän** = Capitaine de Corvette  
**Fregatenkapitän** = Capitaine de Frégate  
**Kapitän zur See** = Capitaine de Vaisseau  
**Kommodor** = Commodore (n'existe pas en France)  
**Konteradmiral** = Contre-amiral  
**Vizeadmiral** = Vice-amiral  
**Admiral** = Amiral  
**Grossadmiral** = Amiral de la Flotte

## Sources d'archives

La plupart des ouvrages sont des récits et des études événementiels, et n'apportent pratiquement aucune analyse ou présentation des forces de sécurité. Les seules monographies, très partielles, consacrées aux *Sicherungs-Truppen* se rapportent au front de l'est et à l'occupation en Russie, Ukraine et Pologne, et sont centrées sur les exactions et massacres, sans démontrer les mécanismes de fonctionnement de ces unités très spéciales.

Les archives du Parquet Fédéral de Ludwigsburg conservent de nombreux documents, dont le verbatim des interrogatoires des militaires témoins ou suspectés d'exactions et de crimes de guerre : *Zentrale Stelle der Landesjustizverwaltungen zur Sammlung und systematischen Aufarbeitung aller Dokumente über NS- und Kriegsverbrechen*.

Les *G2-Reports* (rapports d'interrogatoire des prisonniers de guerre) de l'*US Army* ne sont que très partiellement disponibles, n'ayant pas encore été tous dépouillés et archivés. Les listes des fonds consultables sont recensés à la Bibliothèque du Congrès.

En France, les fonds d'archives les plus conséquents sur l'Occupation sont conservés aux Archives Nationales de Paris, où ils forment la Série AJ 40. L'inventaire de la Série et de ses Sous-séries est consultable en ligne sur [archivesnationales.culture.gouv.fr](http://archivesnationales.culture.gouv.fr). L'absence presque complète des archives de la *Gestapo* est encore aujourd'hui sujet à polémique.

Les archives militaires du *Reichsarchiv* de Postdam, pour la période de 1871 à 1945 (*I<sup>er</sup> Reich*, République de Weimar, *III<sup>ème</sup> Reich*), ont été détruites lors d'un bombardement. Malgré cette perte, les fonds d'archives militaires de la République Fédérale d'Allemagne constituent une importante et indispensable documentation. L'essentiel des pièces, dont un certain nombre est numérisé, est conservé au *Militärarchiv* de Fribourg dans un service autonome du *Bundesarchiv*. On y trouve des journaux de marche de nombreuses unités, des rapports sur les opérations

militaires, des correspondances d'état-major, des registres d'ordres de la *Heer*, de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*.

Parmi les pièces conservées figurent des séries de cartes dressées par les AOK, donnant la position des unités, pratiquement au jour le jour, y compris dans les zones de combat. Le service d'archives de Fribourg en délivre sur demande des copies en couleur pour un prix modique.

**Pour l'Occupation en France, on peut citer, parmi les fonds conservés au *Militärarchiv* de Fribourg :**

=> RH 9 11/272 : instructions relatives à l'administration des territoires occupés [documents établis de décembre 1939 à avril 1940].

=> RW 19 : *Oberkommando der Wehrmacht, Wehrwirtschaft- und Rüstungsamt, Frankreich*.

=> RW 24 : Unités de l'*Abwehr* (renseignement militaire).

=> RW 34 : Commission d'Armistice.

=> RW 35 : Commandement militaire France, 1940-1944.

=> RW 36 : Commandement militaire Belgique [y compris le nord de la France].

=> RW 43 : *Truppenkommandanturen Frankreich (Kommandanturen militaires en France)*.

=> RW 45 : *Kommandierender Admiral Frankreich*

=> la Série MS contient des documents épars concernant la France, dont des rapports et analyses politiques et économiques [avant guerre et occupation]

Le *Deutsche Dienststelle*, situé à Berlin/Reinickendorf est issu d'un service de la *Wehrmacht* recensant les combattants allemands et alliés de l'Allemagne, morts, disparus ou prisonniers. Ce service s'est rapidement développé et conserve les listes et documents concernant les pertes de la Première Guerre Mondiale (900.000 morts) et de la Seconde Guerre Mondiale (plus de 3 millions de morts). Aujourd'hui, les fonds du *Deutsche Dienststelle* répertorient tous les militaires et paramilitaires et établit les fiches personnelles des soldats allemands et alliés (18 millions de fiches nominatives pour la Seconde Guerre Mondiale), avec les livrets militaires, affectations, états de service, et divers documents militaires et non-militaires.

La richesse des fonds du *Deutsche Dienststelle*, entièrement consultables, est une source de choix pour l'histoire militaire, sociale et politique.

Le *Lexicon der Wehrmacht* (en ligne) répertorie les unités de la *Wehrmacht* et donne un historique succinct. C'est une source facile à consulter et qui ne cesse de s'enrichir et de se compléter.

Le *Lexicon der Wehrmacht*, contrairement à d'autres sites du même type, est fiable ... bien qu'on y relève parfois une erreur ou imprécision.

Les archives militaires allemandes ne sont pas complètes. Des fonds sont encore détenus par les vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale. La Russie n'a restitué que bien peu de documents tombés entre les mains de l'Union Soviétiques, ainsi que les dossiers des prisonniers de guerre allemands.

Enfin, signalons que les documents du *521.Sicherungs-Bataillon* saisis à Granville par l'Armée américaine, font partie des pièces manquantes.

## Etudes des sources et inventaires :

Marcelle **ADLER-BRESSE**, Les sources allemandes de la Deuxième Guerre Mondiale, *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale* 41, 1961, pp. 41-62.

William **ALLCOM**, Steven **ZALOGA**, *De la Ligne Maginot au Mur de l'Atlantique – Les forteresses illusoires*, Osprey Publishing, Oxford, 2012.

Patrick **BERTRAND**, Granville 1939 – 1945, la vie quotidienne des Granvillais pendant la Seconde Guerre Mondiale, OREP Editions 2019.

Brigitte BLANC, Henry **ROUSSO**, Chantal DE **TOURTIER-BONAZZI**, *La Seconde Guerre mondiale. Guide des sources conservées en France, 1939-1945*, Paris, Archives Nationales, 1994.

Lester K. **BORN**, The Ministerial Collection Center near Kassel, Germany, *American Archivist* 13, 1950, pp. 237-258.

Pierre **CÉZARD**, Fonds d'archives relatifs à l'emploi conservés aux Archives Nationales, *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale* 57, 1965, pp. 253-268.

Alain **CHAZETTE**, Atlantikwall: *mythe ou réalité ?* éd. Histoires et fortifications, 2008.

Regina M. **DELACOUR**, *Attentate und Repressionen. Ausgewählte Dokumente zur zyklischen Eskalation des NS-Terrors im besetzten Frankreich 1941/42*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.

Gaël **EISMANN**, *Hôtel Majestic : Ordre et Sécurité en France occupée (1940-1944)*, Tallendier, Paris, 2010.

Gerhard **GRANIER**, Rückgabe deutscher militärischer Archivalien durch Frankreich, *Der Archivar* 44, 1991, pp. 291-294.

Gerhard **GRANIER**, Josef HENKE, Klaus OLDENHAGE, *Das Bundesarchiv und seine Bestände*, Boppard, Harald Boldt, 1977.

Josef **HENKE**, Das Schicksal deutscher zeitgeschichtlicher Quellen in Kriegs- und Nachkriegszeit. Beschlagnahme – Rückführung – Verbleib, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte* 30, 1982, pp. 557-620.

Matthias **HERMANN**, *Das Reichsarchiv (1919-1945). Eine archivische Institution im Spannungsfeld der deutschen Politik*, Thèse de Doctorat, Humboldt-Universität, Berlin, 1993, 2 vol.

Brigitte **LAINÉ**, Philippe **GRAND**, Pascale **VERDIER**, *Archives de Paris – 1939-1945 - Guide des sources historiques conservées aux Archives de Paris*, Éditions des Musées de la Ville de Paris, Paris, 1994.

Peter **LIEB**, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg ? Kriegsführung und Partisanenbekämpfung in Frankreich 1943/1944*, Verlag De Gruyter, Oldenburg 2007.

Pierre **LIMAGNE**, *Éphémérides de quatre années tragiques*, Villeneuve-de-Berg, Éditions de Candide, 1987, 3 vol.

Hans **MARTENS**, *La France et la Belgique sous l'Occupation allemande 1940-1944*, Archives Nationales et Bundesmilitärarchiv, Paris/Fribourg, 2002

Torsten **MUSIAL**, *Staatsarchive im Dritten Reich. Zur Geschichte des staatlichen Archivwesens in Deutschland 1933-1945*, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 1996.

Ludwig **NESTLER**, Friedel SCHUTZ (dir.), *Die faschistische Okkupationspolitik in Frankreich (1940-1944). Dokumentenauswahl und Einleitung*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1990.

Georg **SCHNATH**, Wolfgang-Hans STEIN (dir.), *Inventar von Quellen zur deutschen Geschichte in Pariser Archiven und Bibliotheken*, Coblenz, Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 1986.

Lucien **STEINBERG**, *Les Autorités allemandes en France occupée - Inventaire commenté de la collection de documents conservés au CDJC, provenant des archives de l'ambassade d'Allemagne, de l'administration militaire allemande et de la Gestapo en France*, Paris, Éditions du Centre de Documentation Juive Contemporaine, 1966, 2 vol.

Roland **THIME**, *Das Politische Archiv des Auswärtigen Amtes 1945–1995. Rückgabeverhandlungen und Aktenedition 1945–1995, Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte* 49, 2001, pp. 317-362.

Chantal **DE TOURTIER-BONAZZI**, *Le point sur les archives : septembre 1939-1945*, Archives de France, dans C. LÉVISSÉ-TOUZÉ (dir.), *Paris 1944 - Les enjeux de la Libération*, Paris, Albin Michel, 1994, pp. 457-463.

\*\*\* *Der Prozeß gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem Internationalen Militärgerichtshof Nürnberg, 14.11.1945 – 1.10.1946*, Nuremberg, 1947-1949, 42 vol. [contient l'essentiel des pièces mettant en évidence le système de fonctionnement du III Reich, avec des tables et de nombreux renvois]

\*\*\* *Archives Nationales. État général des fonds – Fonds conservés à Paris - 1940-1958*, t. V, Paris, Archives Nationales, 1988.

\*\*\* *Les Événements survenus en France de 1933 à 1945. Témoignages et documents recueillis par la Commission d'enquête parlementaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1947, 11 vol.

\*\*\* Inventar archivalischer Quellen des NS-Staates. Die Überlieferung von Behörden und Einrichtungen des Reichs, der Länder und der NSDAP. *Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte* (Heinz BOBERACH éd.), Munich/Londres/New-York/Paris, K.G. Saur, 1991-1995, 2 vol.

\*\*\* *Liste Otto : The official list of French Books banned under the German Occupation, 1940. A facsimile of the Harvard copy*, préface de Natalie ZEMON DAVIS, Cambridge (Mass.), Harvard College Library, 1992.

## **Sur la question de la restitution des archives et leur ouverture à la consultation, voyez :**

Robert WOLFE (dir.), *Captured German and Related Records. A National Archives Conference*, Ohio, Ohio University Press, 1974 [notamment la contribution de Seymour J. POMRENZE, *Policies and Procedures for the Protection, Use and Return of Captured German Records*]

\*\*\* *Les Archives dans l'Union Européenne. Rapport du groupe d'experts sur les problèmes de coordination en matière d'archives*, Luxembourg, Office des Publications Officielles des Communautés Européennes, 1994.

## **Sur le cadre politique et administratif de la mise en place de l'Occupation, voyez :**

Jean-Claude BARBAS, *Philippe Pétain - Discours aux Français 17 juin 1940-20 août 1944*, Paris, Albin Michel, 1989.

Hervé COUTAU-BÉGARIE, Claude HUAN (éd.), *Lettres et notes de l'amiral Darlan*, Paris, Economica, 1992.

Michel PIGENEL, Rossana VACCARO (Dir.), *Les jours heureux : dans les archives du Conseil National de la Résistance*, Codhos, Paris, 2018.

Dominique RÉMY, *Les Lois de Vichy - Actes dits "lois" de l'autorité de fait se prétendant "gouvernement de l'État français"*, Paris, Romillat, 1992.

Thibault RICHARD, Les problèmes de motorisation des unités et organisations allemandes stationnées en Basse-Normandie et leurs conséquences sur le parc civil, *Guerres Mondiales et conflits contemporains* 185, 1/1997, pp.77-87.

Valentin SCHNEIDER, Les divisions allemandes en Basse-Normandie pendant l'Occupation : étude quantitative et qualitative (19 juin 1940 – 5 juin 1944), *Annales de Normandie* 55-5, 2005, pp. 427-458.

Georg TESSIN, *Verbände und Truppen der Deutschen Wehrmacht und Waffen-SS in Zweiten Weltkrieg 1939-1945*, Biblio-Verlag, Osnabrück, 1976, 16 vol.

Jean-Bernard **WAHL**, *Le Mur de l'Atlantique dans les Iles Anglo-Normandes*, s.l. [autoédition], 1995.

Christian **WYLER**, *La Longue Marche de la Division 157 contre les maquisard et les partisans (1942-1945)*, Ed. Jacques Grancher, Paris, 2004.

\*\*\* *La Délégation française auprès de la Commission allemande d'armistice - Recueil de documents publié par le Gouvernement Français*, Paris, Alfred Costes / Imprimerie Nationale, 1947-1959, 5 vol.

\*\*\* *Maurice Marland et ses camarades engagés dans les combats de la Résistance – Mourir pour la liberté*, Projet d'Action Educative du Lycée La Morandière et du Lycée Marland, Granville, 1994.



**Statue en Hommage à Maurice Marland et ses camarades résistants inaugurée en 2017.  
photo YANE**

**La conception des cartes est de Jean-Christian Poutiers.  
La réalisation graphique est de Caroline Florimont.**